

L E
V O Y A G E
D E
B E T H E L ,
A V E C D E S
M E D I T A T I O N S
E T D E S P R I E R E S

Pour se préparer à la Sainte Cène.

*Et les Pseaumes qui se chantent
les Jours de Communion.*

Dernière Edition revue & augmentée.



A L O N D R E S.
Chez GROENEWEGEN & PREVOST.
M D C C X L V I I .

JOHN

OF

RECEIVED

LIBRARY

OF THE

UNIVERSITY OF

CHICAGO






LE VOYAGE
DE
BETHEL,

Où sont représentés les devoirs
de l'Ame fidèle, en allant
au Temple, & en
retournant.

*Avec des Prières & des Méditations
pour écouter salutairement la Pa-
role de Dieu, & participer di-
gnement à la Sainte Communion.*

 Eux qui voyagent par le
Monde ont accoutumé
de se munir de bonnes
instructions, qui leur
servent d'adresse pour se bien
conduire, tant au commencement
A 2 qu'en

qu'en la continuation & au retour de leurs voyages: ce que nous apprenons dans l'Histoire Sainte avoir été pratiqué par le Père des Cro-
yans, lorsqu'il envoya son serviteur en Mésopotamie, & depuis par son petit-fils, lorsqu'il commanda à ses enfans de descendre en Egypte pour la seconde fois, afin d'y acheter des vivres.

Si cela est nécessaire aux voyages que les hommes entreprennent d'un Païs dans un autre, combien plus devons-nous estimer utiles & salutaires les saintes instructions, pour nous conduire dans le voyage que nous faisons ordinairement de nos maisons en la Maison de Dieu, & par lequel nous sortons comme hors du Monde, de notre Païs, & d'avec notre Parentage, ainsi que le fidèle Abraham, pour entrer dans une Terre sainte, consacrée au Seigneur Jésus, duquel toute la parenté est nommée aux Cieux & en la Terre.

Afin donc, Ame fidèle, que tu puisses commencer, poursuivre & achever heureusement ce voyage, tant qu'il plaira au souverain Seigneur

gneur des Seigneurs de te continuer cette grace, considère diligemment & pratique soigneusement les préceptes suivans, & commence cet agréable voyage par cette Méditation, avant de sortir de ton logis.

I. MEDITATION.

Avant de sortir du Logis.

MOn Seigneur & mon Dieu, je m'en vais pour un peu de tems hors de cette maison, où je fais ma demeure temporelle, jusqu'à ce que tu me loges dans une maison éternelle aux Cieux, qui n'est point faite de main, où Jésus mon Sauveur m'est allé préparer place, & je suis sur le point de me transporter en la tienne, où tes Enfans & tes Fidèles s'assembent en ton Nom. O Dieu, fai-moi la grace que ce ne soit pas seulement de corps, mais aussi principalement d'esprit & de cœur. Mon ame, puisque tu ne peux penser à Dieu & au Monde tout ensemble, & regarder en mê-

me tems le Ciel & la Terre, laisse
ici les pensées de ton ménage, & te
décharge du pénible souci des affaires
de cette vie. Souviens-toi de
la femme de Lot, pour ne point
regarder en arrière, car tu ne se-
rois pas bien disposée pour le Royau-
me des Cieux. O Roi des Saints,
que je quitte entièrement BETH-
AVEN, *la Maison d'iniquité*, sa-
voir le Monde, qui gît en méchan-
ceré, pour entrer en BETHEL, *la*
Maison du Dieu Fort. Que je dé-
pouille les vieux haillons du vice,
& la robe souillée du péché, qui
m'enveloppent si aisément; & que
je sois paré au-dedans d'humilité,
couvert du vêtement d'innocence,
& revêtu du manteau de Justice.
Puisque j'ai à me présenter devant
le Saint des Saints, Seigneur don-
ne-moi la robe de nôces, & me re-
vêts des habits odoriférans de mon
Frère aîné Jésus-Christ; l'odeur
desquels te soit comme l'odeur
d'un champ que tu as béni. Ce
que je te demande pour l'amour du
Fils de ta dilection, qui nous a été
fait de par toi sagesse, justice,
sanc-

DE BETHEL. 7
sanctification & redemption. A-
men.

II. MEDITATION.

*Etant en chemin pour aller au
Temple.*

COMME le cerf brâme après les
eaux courantes, ainsi mon a-
me brâme après toi, mon Dieu.
Mon ame a soif de toi, ô Dieu
fort & vivant. O quand entreraï-
je, & me présenterai-je devant la
face de Dieu? Mon ame ne cesse
de convoiter grandement, & même
elle défaut après les parvis de l'E-
ternel. Mon cœur & ma chair tref-
faillent de joye après le Dieu fort
& vivant, après tes Autels, ô E-
ternel des armées, mon Roi & mon
Dieu! Mon cœur me dit de par
toi, cherchez ma face. Je cherche-
rai ta face, ô Eternel. Et puisque
je suis parti pour aller de bande en
bande, afin de me présenter devant
toi en ta Sion mystique, & t'y of-
frir des Sacrifices de Justice, fai-
lever sur moi la clarté de ta face:

Fai-moi connoître tes voyes. Adresse-moi en ta vérité, & m'enseigne. Condui-moi donc par ta justice à cause de mes ennemis, & dresse ton chemin devant moi. Envoie ta lumière & ta vérité, afin qu'elles me conduisent en la montagne de ta Sainteté, & en tes tabernacles. O que bienheureux est celui que tu as élu & fait approcher de toi! il habitera en tes parvis. Nous serons rassasiés des biens de ta Maison, & de ton saint Palais.

III. MEDITATION.

Avant d'entrer au Temple.

C'Est avec une joye indicible, ô Dieu fort & de vérité, que je vois l'accomplissement des oracles prononcés par tes Prophètes, qu'aux derniers jours la Maison de la Montagne de l'Eternel sera affermie au sommet des montagnes & sera élevée par-dessus les côteaux, & toutes Nations y aborderont, & plusieurs Peuples iront & diront: Venez & montons à la montagne de l'E-

l'Eternel, à la maison du Dieu de Jacob, & il nous enseignera touchant ses voyes, & nous marcherons par ses sentiers. Ouvrez-moi les portes de la justice, j'y entrerai & célébrerai l'Eternel. C'est ici la porte de l'Eternel, les Justes y entreront. O saint d'Israël, qui t'es consacré mon corps comme un Temple saint, où ton Esprit habite, & mon cœur, pour être un petit Sanctuaire, où le grand Dieu & Sauveur Jésus-Christ veut, de grace, habiter par la foi, je t'ouvre joyeusement la porte de mon cœur, afin que tu entres vers moi, & que ton Arche fausse chez moi une demeure éternelle. Amen.

IV. MEDITATION.

En entrant au Temple.

SEigneur, j'entrerai dans ta Maison, en l'abondance de ta gratuité. Je me prosternerai au Palais de ta Sainteté, avec la révérence qui doit t'être rendue. Pour vrai, l'Eternel est ici. Car où il y a deux

10 L E V O Y A G E

ou trois Fidèles assemblés au Nom de Jésus-Christ, il est au milieu d'eux. Que ce lieu est épouvantable, qu'il est vénérable, & qu'il y doit paroître de respect envers la Majesté Divine! Ce n'est ici que la Maison de Dieu, & c'est ici la Porte des Cieux. C'est ici, non seulement BETHEL, mais aussi BETHSEME's, *la Maison du Soleil de justice*, aux ailes duquel il y a santé, & qui est la lumière véritable, qui illumine tout homme venant au monde. Ici assistent les milliers d'AnGES, & les Esprits des Justes sanctifiés. Ici est l'assemblée & l'Eglise des premiers-nés, qui sont écrits aux Cieux. Ici est la montagne de Sion, la cité du Dieu vivant, & la figure de la Jérusalem céleste, en laquelle Dieu nous introduira un jour par Jésus-Christ, le Médiateur de la nouvelle Alliance, qui par son sang nous a donné la liberté d'entrer dans les Lieux saints, où il est entré comme avant-coureur pour nous.

Etant entré au Temple, & y ayant pris

pris place avec une modestie Chrétienne, ploye les genoux & présente à Dieu cette Prière.

V. MEDITATION.

Prière que l'on doit faire étant entré au Temple.

GRand Dieu, me voici arrivé pour me prosterner devant ta face, pour t'adorer & pour t'invoquer en la Maison de prière. Fai moi la grace de t'y glorifier en mon corps & en mon esprit lesquels t'appartiennent, & que je t'offre en sacrifice vivant, saint & plaissant, qui est le service raisonnable que tu requiers de tes Enfans. Ouvre mon cœur comme celui de Lydie, pour entendre aux paroles de tes Serviteurs. Détourne mes yeux qu'ils ne regardent à la vanité, & mes pensées des affaires du Monde. Donne - moi les yeux de mon entendement illuminés pour comprendre, & fortifie ma mémoire pour retenir & pour bien apprendre les mystères qui seront proposés. Encline mon cœur à tes

témoignages. Détrui toute hauteſſe qui s'élève contre ta connoiſſance, & amène toutes mes penſées priſonnières à l'obéiſſance de ton Chriſt. Enfin, que ta Parole ſerve de lampe à mon pied, & de lumière à mon ſentier, afin de me conduire par le chemin des bonnes œuvres, que tu as préparées, pour que nous marchions en elles vers le Royaume des Cieux, qui m'a été acquis par le ſang précieux du Seigneur Jéſus; auquel, comme à Toi, & au Saint Eſprit, ſoit honneur & gloire éternellement. Amen.

Ayant fait ta prière, écoute attentivement & avec révérence la lecture de la Parole de Dieu.

VI. MEDITATION.

Après le chant de chaque Paire de Pſeume.

O Eternel, je t'ai célébré avec les Saints en la Terre: qu'un jour, ô Dieu, étant élevé dans les Cieux, je puiſſe avec les Eſprits bien-

bienheureux, te rendre gloire, honneur & action de graces, aux siècles des siècles. Amen.

VII. MEDITATION.

Prière en allant à la Table du Seigneur.

MIséricordieux Sauveur, qui appelles à toi tous ceux qui sont travaillés & chargés, qui sentent leurs misères, qui s'en lamentent, & qui sont vivement touchés d'une sérieuse repentance; & qui convies à ton festin mystique & magnifique tous ceux qui ont des défauts, qui les reconnoissent, & qui s'y déplaisent: Je viens chercher en ta Croix salutaire le soulagement de mes misères, & au sacré lavoir de ton précieux sang la guérison de ma paralysie spirituelle. Ayant faim & soif de Justice, de ton Salut & de ta Grace, je m'approche de ta Table Divine, pour y manger la vraie Manne qui est cachée, & les fruits de l'Arbre de vie dont les feuilles sont pour la santé des Nations, & pour y boire des eaux faillantes en

14 L E V O Y A G E

vie éternelle, & le vin nouveau du Royaume des Cieux. Mais, ô Seigneur, puisque je ne puis rien sans toi, touche, je te prie, de plus en plus mon cœur d'une salutaire repentance, & en brise & ôte la pierre. Adresse mes pas au droit chemin de la vie, Seigneur Jésus, qui es la voye, la vérité & la vie. Sagesse éternelle, Sauveur du Monde, qui as immolé ta divine Victime, qui as dressé ta Table salutaire, qui as apprêté tes viandes délicieuses, & qui as mixtionné ton vin excellent, purifie mon cœur par la Foi. Que par elle je m'approche de toi, & que tu habites en moi. Que par elle je t'embrasse, & que je sois uni si étroitement à toi, qu'ayant été crucifié avec toi, je ressuscite aussi avec toi, pour mourir au péché & vivre à la justice. Esprit consolateur, plonge-moi dans le miraculeux lavoir du Sang de l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du Monde. Arrose ma conscience du sang purifiant de l'aspersion. Ouvre ma bouche & rempli-la de tes graces célestes. Enfin, Seigneur, fais que le
Pain

Pain consacré que l'on me va rompre, & que je m'en vais prendre & manger, me soit la communion au corps de Jésus-Christ, mon Sauveur. Que la Coupe de bénédiction, qui me sera présentée, me soit la communion à son sang vivifiant: Et que cet auguste Sacrement que je vais recevoir, me soit un sceau de la Justice qui est par la Foi, une assurance que tous mes péchés me sont pardonnés gratuitement, & que tu me veux nourrir en ta Maison comme un de tes Enfans bien-aimés, pour jouir ici bas des biens excellens de ta grace, & là-haut au Ciel des délices inénarrables de ta gloire. Amen.

VIII. MEDITATION.

Prière éjaculatoire, en recevant le Pain.

SEigneur Jésus, qui es le vrai Pain de vie, nourri mon ame de ta divine chair qui a été froissée pour mes forfaits, & pour m'acquérir la vie & l'immortalité bienheureuse. Amen.

IX. MEDITATION.

*Prière éjaculatoire, en prenant la
Coupe Eucharistique.*

M On Sauveur & mon Dieu, ab-
breuve mon ame de ton sang
précieux, que tu as répandu en la
Croix pour la remission de mes
péchés. Source de vie, fais dé-
couler en mon ame les eaux fail-
lantes en vie éternelle. Amen.

X. MEDITATION.

*Action de graces après la sainte
Communion.*

P Ere des miséricordes, qui n'as
point épargné ton Fils unique
pour moi: Sauveur du Monde, qui
m'as racheté de mes péchés par ton
sang, & qui m'as fait la grace de
manger ta chair vivifiante, & de boi-
re ton sang précieux, pour la vie é-
ternelle, & pour demeurer en toi:
Divin Consolateur, qui m'as aujour-
d'hui scellé les graces & les promes-
ses

ses magnifiques de mon Dieu, & qui t'es démontré l'arrhe de l'héritage incorruptible, qui m'est conservé aux Cieux : Unique & incompréhensible Essence Divine, que j'adore en trois personnes, tu laisses maintenant aller en paix ton Serviteur, (ta Servante) car mes yeux ont vu ton salut. J'ai favouré les avantages de ton éternelle béatitude. J'ai reçu les gages de l'immortalité bienheureuse, & de la résurrection glorieuse, & l'impression avantageuse & ineffaçable du sceau du Dieu vivant ; & je sens en mon cœur la paix de Dieu, qui surmonte toute intelligence. O Dieu, je te rends graces de toutes les affections de mon cœur, de cette précieuse faveur que tu viens de me faire, de m'avoir nourri si charitablement à ta Table sacrée. Seigneur, qui m'as fait savourer ce pain vivifiant qui est descendu du Ciel, & qui donne la vie au Monde, la chair de Jésus crucifié pour moi, & qui m'as fait boire le vin nouveau & exquis de ton Royaume, le sang de ce charitable Sauveur répandu pour moi,

en

en Gethsémané, au Prétoire, & sur le Calvaire ; fai qu'étant dégoûté des délices du péché, j'abhorre les viandes mortelles, desquelles le Dieu de ce siècle empoisonne les ames. Que je trouve toute ma joye & toutes mes délices à savourer & à goûter avec ravissement combien tu es bon ; à me repaître délicieusement du pain spirituel de ta divine parole ; & à boire, en la coupe mystérieuse de ta sainte Maison, les eaux salutaires de grace qui découlent de la miraculeuse Fontaine d'eau faillante en vie éternelle, & de la source d'eau vive, qui est ouverte à la maison de David & aux habitans de ta Jérusalem mystique. Que je renonce entièrement au péché & au monde, & à toutes les convoitises de la chair, pour n'avoir aucune communion avec ces ennemis de mon ame ; puisque tu es venu faire ta demeure chez moi, puisque tu vis en moi, ô Seigneur Jésus ; puisque tu m'as aimé, & que tu t'es livré toi-même pour moi. Charitable Sauveur, qui t'es donné aujourd'hui à moi en viande

de & en breuvage de vie éternelle, fai que vivant déjà avec toi d'une même vie, la jouissance de ces délices inénarrables adoucisse toutes les amertumes de la Mara spirituelle, par laquelle je suis obligé de passer, pour parvenir en la Canaan céleste, où tu nous donneras à manger la Manne qui est cachée, & les fruits de l'Arbre de vie qui est au milieu du Paradis de Dieu; où tu nous abreuveras au fleuve d'eau vive qui découle du Trône de Dieu, & de l'Agneau; & où nous te rendrons nos louanges, & nos actions de graces, en l'éternité du siècle des siècles. Amen.

XI. MEDITATION.

Prière en recevant la Bénédiction.

L'Eternel nous bénisse & nous conserve. L'Eternel fasse lui-même sa face sur nous, & nous soit propice. L'Eternel retourne son visage vers nous, & nous donne sa paix. Allons en paix, & que l'Esprit du Dieu de paix & de dilection
de-

demeure éternellement avec nous. Amen. La grace du Seigneur Jésus-Christ, & la dilection de Dieu, & la communication du St. Esprit, soit avec nous tous. Amen.

XII. MEDITATION.

Prière pour la Bénédiction du Pasteur.

L'Eternel te bénisse de Sion, lequel a fait les Cieux & la Terre. Amen.

XIII. MEDITATION.

Action de graces avant de sortir du Temple.

MOn ame, ô Dieu, est rassasiée comme de moëlle & de graisse. Je suis plein de joye tant & plus, je suis rempli de consolation. J'ai fait aujourd'hui un bon trésor pour l'avenir, & à l'exemple de la sainte & bien heureuse Vierge, je désire de conserver de tout mon pouvoir, au-dedans de mon cœur, les bon-

bonnes paroles que j'ai ouïes , & cette perle de grand prix qui vaut mieux que l'or , & mille fois mieux que le bien que je pourrois jamais acquérir. Seigneur , j'ai choisi la bonne part , qui ne me fera jamais ravie. Et j'expérimente la vérité de ce que tu as prononcé de ta bouche sacrée , que bienheureux sont ceux qui oyent la parole de Dieu , & qui la gardent. J'ai demandé une chose à l'Eternel & je la demanderai encore , que j'habite en la maison de l'Eternel tous les jours de ma vie , pour contempler la plaifance de l'Eternel , & pour visiter soigneusement son Palais. O que bienheureux sont ceux qui habitent en ta maison , & qui te louent incessamment ! car un jour en tes Parvis vaut mieux que mille ailleurs. J'aimerois mieux me tenir à la porte en la Maison de mon Dieu , que de demeurer dans les tabernacles des méchans. Car l'Eternel nous est un bouclier. L'Eternel donne grace & gloire , & n'épargne aucun bien à ceux qui marchent en intégrité. Quoi qu'il en soit , des biens & des grâtes m'accompagneront

gneront tous les jours de ma vie,
& mon habitation sera en la Mai-
son de l'Eternel par longueur de
jours. Amen.

*Tu n'oublieras pas les Pauvres qui
ont été recommandés à ta charité, au-
tant que tu en auras le moyen. Et
en donnant l'aumône, tu feras cette
Prière.*

XIV. MÉDITATION.

Prière en donnant l'aumône.

SEigneur Jésus, qui as eu à gré
les deux pites de la pauvre Veu-
ve, aye pour agréable le petit Sa-
crifice de bénéficence que je t'of-
fre volontairement, de cœur droit,
en reconnoissance de tes biens; car
toutes choses viennent de ta main,
& de ta main nous te les présen-
tons.

XV. MEDITATION.

Prière en retournant au Logis.

Seigneur Dieu, puisqu'il faut que je retourne au travail ordinaire de ma vocation, ne permets point que les sollicitudes du Monde, ni la fallace des richesses, comme autant d'épines, étouffent la bonne semence que tu as semée dans le champ de mon cœur. Arrose-la de la rosée de ta Grace, & l'échauffe des rayons de ton Soleil de Justice; afin qu'elle y jette des racines vives, si fortes & si profondes, qu'elle n'en puisse jamais être arrachée. Mais qu'elle y croisse, qu'elle y fleurisse, & qu'elle y produise des fruits de Repentance, de Foi, de Piété & de Justice. Que je vive au Monde, comme si j'étois hors du Monde. Que j'use du Monde, toutefois que je n'en abuse point. Et que ma conversation soit de Bourgeois des Cieux, d'où aussi nous attendons le Sauveur, savoir le Seigneur Jésus-Christ, qui
trans-

transformera notre corps vil , & le rendra conforme à son corps glorieux. A lui soit gloire à jamais. Amen.

XVI. MEDITATION.

*Prière qu'il faut dire étant entré
au Logis.*

JEſus-Chriſt mon Sauveur, puis-que tu viens de repaître mon ame de ta ſainte parole, m'ayant donné à manger la Manne cachée, & m'ayant abreuvé des eaux ſaillantes en vie éternelle, que j'ai trouvées en la vraye BETHLEHEM, la *Maiſon du Pain de Vie*; & que tu nous as commandé de chercher premièrement le Royaume de Dieu & ſa juſtice, avec aſſurance que toutes les autres choſes nous ſeront ajoutées par-deſſus; ne me donne ni pauvreté, ni ri cheſſe; nourri-moi du pain de mon ordinaire: de peur qu'étant ſoulé je ne te renie, & que je ne diſe, qui eſt l'Eternel: de peur auſſi qu'étant appauvri je ne dérobe, & que je ne prenne en vain le nom de mon Dieu.
Bé-

Béni mon travail, dispose l'ouvrage de mes mains, & me fai prospérer en ma vocation. Répans tes saintes bénédictions spirituelles & temporelles des Cieux en haut & de la Terre en bas sur cette famille, & conserves-y à jamais ton alliance. Exauce, Seigneur Jésus, pour l'amour de toi-même, qui vis & qui régnes avec le Père & le St. Esprit, Dieu sur toutes choses béni éternellement. Amen.

XVII. MEDITATION.

Prière pour un Jour de Jeûne, avant de sortir de la maison.

Dieu tout-puissant, Père des miséricordes, qui as commandé de t'invoquer au jour de la détresse, de sanctifier le Jeûne, de publier l'Assemblée solennelle, d'assembler le Peuple, d'amasser les Vieillards, & même les Enfans, & de nous retourner jusqu'à toi en jeûne & en pleurs avec lamentation; afin de détourner de dessus nous l'ardeur de ta colére, que nos péchés ont allu-

B lu.

lumée, & qui est capable de nous consumer en un moment. Puisque ce jour a été consacré pour un jour d'humiliation extraordinaire devant ta Majesté Souveraine, qui fait retentir de toutes parts les tonnerres de tes menaces, qui fait paroître de tous côtés des marques de ton indignation, & qui jette déjà çà & là des éclats de flammes de feu pour dévorer tes ennemis, pour exercer tes justes jugemens, & pour faire vengeance de ceux qui se sont rebellés contre toi : Fai-nous la grace de rompre aujourd'hui nos cœurs & non pas nos vêtemens. Brise-les toi-même, & fais-en découler des larmes amères d'une sérieuse repentance. Converti-nous vers toi, ô Eternel, & nous serons convertis. Mets toi-même en nous les dispositions telles que tu demandes, afin que notre repentance éteigne les flammes vengeresses de ton juste courroux. Seigneur, pardonne-nous. Seigneur, sois attentif à nos prières. Ne tarde point à cause de toi-même, ô notre Dieu ; car ton Nom est invoqué sur nous, & nous te
re-

reclamons au Nom du Fils de ta dilection , qui a fait la propitiation pour nos péchés. *Notre Père, &c.*

XVIII. MEDITATION.

Action de grace après le Jeûne.

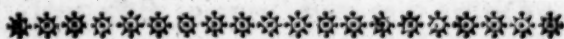
O Dieu de toute compassion , qui ne demandes point la mort du pécheur , mais qu'il se convertisse & qu'il vive , puisque tu nous as fait cette grace de nous humilier aujourd'hui devant toi d'une façon extraordinaire , pour prévenir tes jugemens par notre repentance ; & que tu nous as fait la grace d'avoir reconnu nos péchés , & d'en avoir lamenté publiquement en ta divine présence , en prenant le sac & la cendre , & en privant nos corps de leur nourriture ordinaire , pour témoigner que nous sommes indignes de vivre , si tu veux nous juger selon la rigueur de ta Justice : Nous te remercions de toutes les affections de nos ames , de ce que tu as accompagné la parole de tes Servi-

28 LE VOYAGE DE BETHEL.

teurs, de l'efficace de ton divin & tout-puissant Esprit, pour pénétrer jusqu'au plus profond de nos cœurs. Seigneur, qui as eu égard au jeûne des Ninivites, & qui ne fis pas venir sur eux le mal dont tu les avois menacés, aye pour agréable l'humiliation sincère de tes chers & bien-aimés enfans, pour te déporter de l'ardeur de ta colére. Et encore qu'il y ait beaucoup de défauts dans notre humiliation, ô Eternel, regarde à la sincérité avec laquelle nous nous sommes abbat-tus en ta présence, & fai que nos jours de deuil & de lamentation soient suivis de jours de joye & de chants de triomphe pour tes glorieuses délivrances, jusqu'à ce qu'étant élevés dans ton Paradis, nous t'y bénissions éternellement. Amen.

PREPARATION A LA COMMUNION,

Tirée de Mr. Piçtet.



A R T I C L E I.

Ce qu'il faut faire pour bien communier.

Avant de communier , je crois qu'il faut faire ces cinq ou six choses.

I. J'approuve extrêmement qu'on se retire dans son cabinet pour rentrer dans sa conscience. Il seroit à souhaiter qu'on pût s'y renfermer pendant quelques jours , sans se mêler dans le monde. Des gens répandus sur mille objets ne sauroient se recueillir dans peu de tems ; mais comme la chose est quelquefois difficile , je voudrois du-moins qu'on choisît dans la semaine qui précède la Communion , quelques heures chaque jour , pour rentrer en soi-même , & que dans cette

30 P R E P A R A T I O N

semaine on ne fît aucune partie de divertissemens. Les premiers Chrétiens consacroient au jeûne, à la prière, & aux saintes méditations la semaine entière qui précédoit le Jour de Pâques.

On ne sera pas surpris, si je prescris ici plusieurs jours. On a fort bien remarqué, que l'importance de l'action qu'on a à faire, & la multitude des choses qui sont nécessaires à cette préparation, demandent qu'on s'y prépare du-moins plusieurs jours; & on ne doit pas prétexter ses affaires, à-moins qu'on ne croye que les affaires de la Terre doivent être préférées à celles du Ciel.

. II. Je ne voudrois pas qu'on lût dans cette semaine aucun Livre qui pût nous détourner des pensées que nous devons avoir; mais il faut s'appliquer à lire l'Ecriture Sainte, des Traités de Morale, des Sermons, ou l'Histoire de la vie & de la mort de quelque Homme de bien. Quand je dis qu'il faut lire quelque bon Livre, je n'entens pas qu'on se contente de faire ce
que

que la plupart font, qui dès que le tems de la Communion approche, lisent en courant quelque Livre de préparation, & croient s'être bien préparés quand ils ont lu quelques prières. C'est bien fait de lire ces fortes de Livres, mais il faut en même tems parler à sa conscience, & l'entendre parler.

A l'égard des chapitres de l'Ecriture Sainte qu'on peut lire, je voudrois qu'on lût :

1. Les Commandemens de Dieu, Exode xx. mais je voudrois qu'on les lût avec une grande application, en recherchant toutes les manières par lesquelles nous les avons violés ; & pour cet effet on a donné une courte explication du Décalogue, où l'on a marqué tous les péchés qui y sont condamnés.

2. L'Histoire de la naissance, de la mort, de la résurrection, de l'ascension de Jésus-Christ, de l'envoi de son Esprit sur les Apôtres ; Matth. I. II. III. xxvi. xxvii. xxviii. Marc. xiv. xv. xvi. Luc. I. II. xxii. xxiii. xxiv. Jean xii. xiii. xiv. xv. xvi. xvii. xviii. xix.

xx. xxi. Act. i. ii. mais il faut lire cette histoire, non en courant, comme on fait ordinairement, mais en admirant la sagesse, la justice, la miséricorde, la puissance de Dieu; la charité & les vertus de Christ. La *justice* de Dieu, qui a voulu, pour être satisfaite, voir abattue à ses pieds une personne infinie; sa *miséricorde*, qui n'a rien épargné pour nous; sa *puissance*, qui a fait des choses incroyables par le ministère d'une croix, par le plus horrible crime que les hommes pouvoient commettre, & par le plus profond abaissement où son Fils pouvoit descendre; sa *sagesse*, qui a non seulement réparé les brèches que le péché avoit faites à la Nature, mais qui a encore élevé la Grâce sur les mesures de la Nature, & qui a trouvé le merveilleux secret de punir le crime sans punir les criminels; enfin, la *charité ineffable* du Fils, qui l'a porté jusqu'à ce point, que de s'anéantir soi-même, pour retirer le Genre-humain de sa misère.

3. On peut lire aussi les plus beaux

beaux endroits des Prophètes qui ont prédit la venue de Christ & ses souffrances ; car cela ne sert pas peu à affermir notre foi, comme les Pseaumes xvi. xxii. cx. & Esaïe vii. ix. liii.

4. Il est à propos de joindre à toutes ces lectures le Sermon de Jésus-Christ sur la montagne, Matth. v. vi. vii. mais il faut le lire de la même manière que j'ai dit qu'il falloit lire le Décalogue ; c'est-à-dire, en s'examinant sur chaque précepte de Jésus-Christ. On ne doit pas aussi oublier les Pseaumes xi. xv. xxiii. xlii. li. cxxx. cxliii.

III. La troisième chose qu'il faut faire pour bien communier, c'est d'examiner son cœur & ses péchés. Il faut donc repasser en général sur les péchés que nous avons commis, & dont nous nous pourrions souvenir, & les opposer aux grâces que Dieu nous a faites, & dont nous aurons abusé. Il ne faut point exténuer ces péchés, mais les confesser à Dieu, en nous déclarant non seulement pécheurs, mais en

34 P R E P A R A T I O N

lui faisant un détail de ces péchés.
En particulier il faut s'examiner

1. Sur les péchés que nous avons commis le plus souvent, & auxquels nous avons le plus de penchant; sur-tout les péchés d'habitude.

2. Sur les péchés que nous avons commis contre notre connoissance, sachant fort bien que ce que nous faisons étoit un péché.

3. Sur les péchés que nous avons commis contre les remords de notre conscience, malgré toutes les oppositions qu'elle a faites pour nous en détourner.

4. Sur les péchés que nous avons faits, après une forte résolution de nous amender.

5. Sur les péchés dans lesquels nous sommes tombés, après que Dieu nous en a châtiés, & que ses serviteurs nous en ont avertis.

6. Sur ceux auxquels nous nous sommes abandonnés depuis la dernière Communion, quoique nous eussions promis à Dieu de changer de conduite.

7. Sur le plaisir que nous avons pris de les commettre.

8. Sur

A LA COMMUNION. 35

8. Sur les occasions où nous nous sommes rencontrés, & qui nous ont fait pécher.

9. Sur celles que nous avons eu de faire du bien, & que nous avons laissé passer.

10. Sur le peu de bonnes actions que nous avons faites, & dont la plupart ne peuvent pas passer pour de bonnes actions, mais qui sont des suites de notre heureuse éducation, des effets de notre tempérament, des œuvres d'éclat & d'ostentation que nous avons faites sans penser à Dieu.

11. Sur le peu de soin que nous avons pris de faire des progrès dans notre sanctification, & d'éviter d'offenser Dieu.

Quoique nous devions nous examiner sur tous les péchés, je crois pourtant qu'il y en a certains sur lesquels notre examen doit rouler particulièrement. Nous devons donc nous demander.

I. S'il n'est pas vrai que nous aimons la créature plus que Dieu, puisque nous faisons tant de choses pour elle, que nous ne vou-

36 P R E P A R A T I O N

lons point faire pour notre Créateur.

2. Que nous craignons les hommes plus que Dieu.

3. Que nous préférons l'estime & l'approbation des hommes à celle de Dieu.

4. Que nous agissons le plus souvent, comme s'il n'y avoit point de Dieu.

5. Que dans nos actions qui paroissent les meilleures, nous n'avons que des égards humains.

6. Que nous nous acquitons des devoirs de la Piété, plutôt par coutume que par dévotion.

7. Que nous ne profanons que trop son Saint Nom, par nos pensées & par nos discours, par nos sermens & par nos parjures, & que nous nous raillons même de ses mystères.

8. Que nous négligeons extrêmement son service, sur-tout la prière.

9. Que nous le prions le plus souvent sans attention & sans dévotion.

10. Que nous n'avons point de
ref-

respect pour sa Parole, & que nous ne prenons aucun soin de la méditer, & encore moins de la pratiquer.

11. Que nous sanctifions très-mal les jours que l'Eglise lui a consacrés; & qu'au-lieu de les lui donner entièrement, nous ne lui en donnons que la moindre partie.

12. Que nous n'avons point de confiance en sa miséricorde, lorsque nous sommes en danger; & que nous nous appuyons bien plus sur le bras de la chair, que sur ce rocher des Siècles.

13. Que nous nous confions mal-à-propos en sa miséricorde, lorsque nous l'offensons continuellement, comme s'il devoit faire abonder toujours sa grace où nos péchés abondent.

14. Que nous murmurons plusieurs fois contre sa Providence, comme si ses voyes n'étoient pas justes.

15. Que nous profanons souvent ses Sacremens.

16. Il faut voir si nous n'avons point fait quelque injure à nos prochains, par de faux témoignages,

38 P R É P A R A T I O N

par des calomnies & par des médifances.

17. Si nous ne leur avons point ôté le bien qui leur appartenoit légitimement, ou fi nous n'avons point tâché de le leur ôter, ou fi du-moins nous ne l'avons point convoité; & fi, ayant pris du bien d'autrui, nous l'avons restitué.

18. Si nous ne nous sommes point prévalus de notre crédit, & de leur misère, ou de leur pauvreté.

19. Si nous ne les avons point trompés.

20. Si nous ne les avons pas abandonnés dans leurs besoins, ou fi nous les avons servis comme nous le pouvions.

21. Si nous n'avons point contr'eux de haine, d'animosité, & d'envie.

22. Si nous n'avons point fait d'eux des jugemens téméraires.

23. Si nous ne leur avons point souhaité de mal.

24. Si nous ne leur avons point été en occasion de péché, & si nous ne les avons point détournés du service de Dieu.

25. Si

A LA COMMUNION. 39

25. Si nous avons eu le respect & la déférence pour nos Supérieurs, que nous devons avoir.

26. Si nous avons pris soin de notre famille, comme Dieu nous l'ordonne.

27. Si nous avons été touchés de la désolation de l'Eglise, & des malheurs de nos Frères.

28. Si nous n'avons point eu de lâche complaisance pour les méchans.

29. Si nous n'avons point fait un mauvais usage des biens que Dieu nous a donnés.

30. Si nous n'avons pas souvent refusé d'entendre la voix de notre conscience.

31. Si nous n'avons point trop donné de tems à nos plaisirs, & si nous ne nous sommes point laissés aller à ces péchés honteux, que les Loix Divines & Humaines condamnent ; la paillardise, l'adultère, &c.

32. S'il ne nous est pas arrivé souvent d'être peu contens de notre condition.

33. Si nous n'avons point trop recherché les honneurs du monde,

40 P R E P A R A T I O N

de , & la louange des hommes.

34. Si nous n'avons point abusé de notre esprit , de notre mémoire , de notre force.

35. Si nous n'avons pas plus de douleur d'avoir perdu quelque bien , que d'avoir commis quelque péché.

36. Si nous n'avons pas plus de joye d'avoir acquis du bien , que d'avoir fait quelque progrès dans la sainteté.

Je n'en dis pas davantage , il est facile d'ajouter plusieurs autres péchés.

IV. Après avoir fait cette revue de nos péchés , & s'être ainsi reconnu , il faut se juger & se condamner soi-même , & considérer quelles sont les menaces que Dieu fait à ceux qui sont dans l'état où nous sommes ; combien nous méritons d'être punis de Dieu ; ce que nous devons attendre de sa justice s'il n'a pitié de nous , & quels sont les jugemens que Dieu a exercés sur des gens qui n'étoient pas pires que nous.

Il n'est pas possible que ces considérations ne produisent du-moins
quel-

quelque déplaisir d'avoir aussi mal vécu que nous avons fait , & n'excitent en nous quelque désir de changer de conduite. Pour nous toucher plus vivement , il faut se dire à soi-même.

1. Que Dieu ne peut plus être moqué , & que c'est avoir une très-basse idée de cet Etre parfait , que de s'imaginer qu'il puisse supporter plus long-tems des personnes qui abusent des richesses de sa patience.

2. Que s'il ne nous châtie pas tout d'un coup , c'est une très-mauvaise marque ; car ses coups seront d'autant plus rudes , qu'il aura différé de frapper.

3. Que peut-être la mort nous surprendra dans peu de jours , & que cette mort fera suivie d'un terrible jugement , où nous nous repentirons , mais trop tard , d'avoir ainsi vécu.

4. Que par notre conduite nous nous privons de la possession de Dieu , & que nous nous rendons indignes de sa communion.

5. Que , hors de la communion de Dieu , il n'y a que ténèbres , que
défes-

42 P R E P A R A T I O N

désespoir, que misère, que mort, qu'Enfer, & que damnation à attendre.

6. Que si nous travaillons à notre salut, & si nous nous mettons dans un bon état pour bien communier, nous recevrons de Dieu les assurances de sa paix & de son amour dans cette vie, & après la mort la vie éternelle.

7. Enfin, que c'est une honte que des créatures raisonnables offensent ainsi leur Créateur, de qui elles tiennent la vie, duquel elles reçoivent continuellement des faveurs, qui a envoyé son Fils pour les racheter, & qui leur promet son Ciel, puisque nous serions bien fâchés qu'on pût nous accuser de payer d'une si noire ingratitude un homme à qui nous aurions quelque obligation.

V. Il ne faut pas se contenter de méditer une seule fois sur ces choses; il faut y penser jusqu'à ce que nous ayons arraché des larmes, non seulement de nos yeux, mais de notre cœur; il faut que nous parlions à nous-mêmes jusqu'à ce que nous
ap-

appercevions que nous sommes véritablement touchés, pénétrés, affligés, non pas tant de ce que nous avons à craindre les jugemens de Dieu, que de ce que nous les avons mérités; non pas tant des maux que nous devons appréhender, que de ceux que nous avons faits; non pas tant de ce que Dieu peut nous punir, que de ce que nous lui avons déplû.

Ces considérations ne doivent pas nous jeter dans le désespoir, mais elles nous doivent engager à recourir à la miséricorde de Dieu, sachant *qu'il ne veut point la mort du pécheur, mais sa conversion & sa vie; & que si nous avons péché, nous avons un Avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste, qui est la propitiation pour nos péchés.*

Il faut donc s'adresser à Dieu avec toute l'ardeur dont on est capable, & lui demander

I. Qu'il nous pardonne tant de péchés, dont nous sommes coupables. O Dieu, *aye pitié de moi: selon la grandeur de tes compassions efface mes forfaits: n'entre point en comp-*

44 P R E P A R A T I O N

compte ni en jugement avec ton serviteur.

2. Qu'il nous regarde en son Fils bien-aimé, & qu'il nous impute sa justice & son obéissance. *O Dieu, détourne ta face de-dessus mes péchés, & regarde au sacrifice que ton Fils t'a offert, au sang qu'il a répandu, à la propitiation qu'il a faite, & couvre ma nudité de sa justice.*

3. Qu'il produise en nous une véritable tristesse de l'avoir offensé, mais qu'en même tems il effuye les larmes que notre repentance nous fera répandre. *O Dieu, brise mon cœur, afin qu'il te soit agréable; frappe ce rocher, afin qu'il en sorte des eaux qui éteignent le feu de ta colère.*

4. Qu'il nous donne une véritable horreur pour le péché, & pour toutes sortes de péchés, & un fort amour pour la vertu.

5. Que non seulement il nous inspire de bons mouvemens & de saintes résolutions, mais encore qu'il nous fasse la grace d'exécuter ce que nous résoudrons, & ce que nous promettrons.

6. Qu'il nous donne pour cet effet

effet son Esprit , & que cet Esprit ne nous abandonne jamais.

7. Qu'il prepare le logis où il veut entrer , & qu'il en bannisse toutes les impuretés qui peuvent lui déplaire.

8. Enfin qu'il établisse tellement son trône dans nos cœurs , que toutes nos passions, toutes nos pensées , & tous nos desirs viennent se soumettre à son empire.

VI. Après avoir demandé à Dieu ces graces , nous devons nous mettre en état d'exécuter déjà les bonnes résolutions que nous avons faites , sur-tout à l'égard de ces quatre devoirs.

1. Si nous avons quelque chose qui ne nous appartienne pas , nous devons le restituer , ou du-moins nous devons nous imposer la nécessité de le faire le plutôt qu'il nous sera possible , & travailler dans la suite incessamment à cette restitution.

2. Si nous avons calomnié quelqu'un , nous devons réparer l'injure que nous avons faite.

3. Si nous n'avons point eu de cha-

46 P R E P A R A T I O N

charité, nous devons l'exercer sans différer; car ce sacrifice est très-agréable à Dieu, & c'est une excellente préparation pour participer à ce Sacrement, où J. Christ nous donne sa chair à manger & son sang à boire.

4. Si nous avons quelque démêlé avec nos frères, nous devons nous réconcilier avec eux, ou du-moins faire tout ce qui dépend de nous pour cette réconciliation, selon l'ordre exprès de J. Christ en St. Matthieu. *Quand tu portes ton don à l'Autel, si là il te souvient que ton frère a quelque chose contre toi, laisse-là ton offrande devant l'Autel, & va t'en, réconcilie-toi premièrement avec ton frère, & alors viens & offre ton offrande.* Sans la charité on ne sauroit s'acquitter, comme il faut, d'aucune partie du service que nous devons à Dieu; mais nous devons avoir sur-tout cette vertu, lorsque nous participons au Sacrement de la Sainte Cène; parce qu'alors nous faisons profession d'être unis avec Jésus-Christ notre Chef, & avec nos prochains, comme les membres d'un même corps. Com-

Comme l'une des choses que Dieu hait le plus, c'est l'orgueil, nous devons travailler à nous humilier, par la considération de la grandeur de Dieu, & de notre néant; par la considération de la sainteté de Dieu, & de sa bonté envers nous, en l'opposant au grand nombre de péchés que nous avons commis, & à l'excès de notre corruption; enfin, par la considération de la justice divine, & des peines que nous avons méritées.

Pour augmenter l'amour que nous avons pour Dieu, il faut méditer continuellement sur celui que Dieu a eu, & qu'il a encore pour nous, & dont le Sacrement nous est une assurance.

Pour nous engager à aimer nos frères, il faut considérer jusqu'à quel point Jésus les a aimés.

Enfin, comme le Sacrement ne sauroit nous être utile, si nous n'avons une vraie faim & une vraie soif de la justice, nous devons exciter cette faim & cette soif en faisant réflexion

1. Sur l'honneur que Dieu nous fait

48 P R E P A R A T I O N

fait de nous appeller à sa Table Sacrée, & aux Noces de son Fils.

2. Sur les avantages qui nous reviendront de la Communion, & sur les graces que nous y recevrons de Dieu.

3. Sur le besoin que nous en avons pour soutenir notre foi & notre espérance, & pour enflammer notre amour.

4. Enfin sur le malheur de ceux qui en seront privés.

Comme le cerf brâme après le cours des eaux, ainsi mon ame soupire après toi, ô mon Dieu. Pseaume XLII.

Ce sont-là les principaux devoirs d'un Fidèle qui veut communier dignement.

Confession des péchés après l'Examen.

O Mon Dieu, je me présente aujourd'hui devant toi avec une profonde humilité, non pas dans le dessein de me justifier moi-même, comme l'orgueilleux Pharisien, mais dans les dispositions du pauvre Péager, qui frappant sa poi-

poitrine n'osoit lever les yeux au Ciel, ni prononcer d'autres paroles que celles-ci, *Seigneur, aye pitié de moi qui suis pécheur.*

J'ai péché, ô Eternel, j'ai péché, malheur à moi, puisque je ne saurois jeter les yeux sur aucun article de ta sainte Loi sans me reconnoître coupable.

Mais, ô Dieu souverainement miséricordieux, soit que je t'aye offensé par mes pensées, par mes paroles, ou par mes actions; soit que j'aye péché contre toi publiquement, ou en secret; j'en sens présentement dans le fond de mon cœur une componction sincère. Je te supplie de regarder d'un œil de compassion ma fragilité, mon ignorance, & mon endurcissement; & de me pardonner gratuitement tous les péchés que j'ai commis.

Car, hélas! je ne suis pas capable de résister à ton indignation, & je ne puis t'offrir autre chose pour apaiser ta colère, que des prières & des larmes. Veux-tu, ô Dieu, me réconcilier à toi par le sang précieux de ton Fils, qu'il t'a offert

volontairement, comme une rançon suffisante pour satisfaire pour les péchés de tout le Monde. N'exige point de moi ce que Jésus-Christ a déjà payé; mais pour l'amour de lui, & à cause de son abondante satisfaction, déchire l'obligation qui est contre moi, efface tous mes péchés passés; & pour l'avenir, uni mon ame à toi par un nœud éternel & indissoluble, afin que tu puisses être mon Dieu, & que je puisse vivre & mourir comme ton Serviteur. Amen.

Promesse d'amendement qui doit suivre la Confession des péchés.

GRand Dieu, devant qui je ne suis que comme la menue poussière d'une balance, je proteste ici sérieusement en ta présence, l'ame pénétré d'une vive douleur, que je suis affligé, & même confus, d'avoir offensé tant de fois, & en tant de manières, un Dieu si bon, & un Père si miséricordieux. O Dieu, tu peux me pardonner le passé, & je ne puis le rappeler: mais pour ce qui regarde l'avenir,
je

A LA COMMUNION. 51

je prens tes saints Anges à témoin que je veux me consacrer entièrement à te servir, & que je me propose de ne plus t'offenser.

Mais, parce que tu connois ma foiblesse, je te supplie, ô Dieu, de faire abonder ta vertu en mon infirmité, & d'affermir de plus en plus dans mon esprit ces saintes résolutions; afin que ne me repençant jamais de ma repentance, & demeurant ferme dans le dessein que je forme présentement par le secours de ta grace, je puisse persévérer dans une vie pure & sainte, jusqu'à ce qu'à la fin de ma course j'entre en possession de la joye éternelle que tu as préparée à ceux qui t'aiment, par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

A R T I C L E II.

*Ce qu'il faut faire dans le Temple,
lorsqu'on y est pour communier.*

QUoique nous devons toujours venir dans la Maison de Dieu avec un profond respect, & un saint

empressement , cependant il faut avouer que nous y sommes obligés particulièrement , lorsque nous y allons pour communier.

1. Parce que nous nous présentons devant Dieu , d'une manière plus solennelle , pour lui rendre l'hommage le plus profond de notre dépendance.

2. Parce qu'il semble que Dieu s'y trouve d'une manière plus particulière.

3. Parce que nous y devons recevoir plus de faveurs de sa bonté.

Lorsque nous sommes dans le Temple , nous devons écouter , avec une particulière attention , la parole qui nous sera lue & prêchée , & nous en faire l'application. Nous devons prier Dieu avec ardeur qu'il fixe notre esprit , afin qu'il soit uniquement appliqué à ce qu'il doit faire.

Lorsque le Sermon est achevé , il faut se mettre dans l'esprit que Jésus-Christ nous dit, *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi & qu'il boive. Vous tous qui êtes altérés, venez aux eaux ; venez à moi , vous tous*

tous qui êtes travaillés & chargés. Ensuite il faut encore faire réflexion sur les péchés que nous avons commis, & sur les amères & douloureuses souffrances de Jésus-Christ notre Sauveur. Ces réflexions ne doivent point être interrompues par des pensées de la Terre.

Lorsque nous nous avançons vers la Table.

1. Nous devons être saisis d'une sainte frayeur, dans la considération de notre indignité, & de la majesté souveraine de Dieu; & nous devons être dans un entier anéantissement, pour dire avec le Centenier, *Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit.*

2. Nous devons être pénétrés d'une vive douleur d'avoir causé tant de tourmens à Jésus-Christ, & nous augmenterons cette douleur en considérant que nous sommes plus coupables que ceux qui l'ont crucifié. Ils ne le crucifièrent qu'une seule fois, & nous le crucifions, entant qu'en nous est, tous les jours. Ils le crucifièrent, parce qu'ils ne le connoissoient pas; & nous le

54 P R E P A R A T I O N

crucifions après l'avoir connu. Ils le crucifièrent , lorsqu'il n'avoit aucune apparence, & qu'il sembloit plutôt *un ver qu'un homme*, comme il le dit lui-même; & nous le crucifions à-présent qu'il est glorieux dans son Ciel.

O Dieu, que dois-je attendre de ta justice? J'ai trahi ton cher Fils, je l'ai crucifié, j'ai percé ses mains & ses pieds, j'ai ouvert son côté, je l'ai abreuvé de fiel, je l'ai couronné d'épines, & je lui ai fait perdre la vie. Je lui ai fait tous ces maux, non par ignorance comme les Juifs, mais le reconnoissant comme mon Sauveur & mon Dieu; il n'a pas tenu à moi qu'il ne soit descendu une seconde fois sur la Terre pour y souffrir encore la mort. Je l'ai attaqué non sur la Terre, mais dans le Ciel. O Dieu, quels suplices ne dois-je pas craindre, si tu ne me fais miséricorde!

3. Nous ne devons point nous étonner de ce que nous ne voyons que de foibles mortels, & des signes vils & méprisables d'eux-mêmes; mais il faut élever nos cœurs
plus

plus haut, comme l'ordonnoit l'ancienne Eglise, *vers le Seigneur Jésus*, qui veut se donner à nous; *vers son corps & son sang*, dont le pain & le vin sont les signes.

4. Lorsque nous sommes prêts à communier, nous devons dire avec David, *Qu'est-ce que de l'homme, ô Dieu, que tu te souviennes de lui, & du Fils de l'homme que tu le visites.* Pseaume viii.

5. Lorsque nous voyons rompre le pain, & verser le vin, nous devons dire en nous-mêmes: *O Dieu, que mon péché est horrible! Que l'amour de mon Sauveur est grand, qu'il ait voulu être rompu pour moi, & répandre son sang pour le pardon de mes péchés!* Il faut alors repasser dans son esprit toutes les souffrances de Jésus-Christ; son angoisse dans le jardin des Oliviers, sa sueur sanglante, sa couronne d'épines, ses cloux, sa croix, son roseau, son fiel, son vinaigre, ses cris, mon Dieu! mon Dieu! &c. enfin sa mort.

6. Lorsque nous mangeons ce pain, & que nous buvons cette

56 P R E P A R A T I O N

coupe, il faut que nous élevions nos cœurs vers le Seigneur Jésus, pour lui demander qu'il entre dans nos ames à mesure que le pain entrera dans nos corps, & que son sang nettoye nos consciences des œuvres mortes du péché à mesure que nous boirons le vin qui en est le Symbole. *Vien loger dans mon cœur, béni de l'Eternel, & fais-y entrer avec toi le salut & la vie. Portes, hausssez vos linteaux, & le Roi de gloire entrera.* Nous devons prier Dieu qu'il accepte pour nous la satisfaction de son Fils, & qu'il nous pardonne nos crimes pour l'amour de lui; mais sur-tout qu'il nous fasse la grace de n'y plus retomber. Nous devons dire à notre Sauveur, comme Thomas, *Mon Seigneur & mon Dieu*; & comme Siméon, *Laisse maintenant aller ton Serviteur en paix, car mes yeux ont vu ton salut.*

7. Lorsque nous avons communiqué, nous devons nous abattre devant Dieu. 1. Pour lui rendre graces de la faveur inestimable qu'il vient de nous accorder. 2. Pour lui protester que nous ne sou-
hai-

A LA COMMUNION. 57

haitons que de nous donner entièrement à lui, & que nous voulons lui être fidèles jusques à la mort.

3. Pour le prier qu'il ait pitié de nous, qu'il triomphe de nos convoitises, & qu'il nous donne son Esprit, afin que nous puissions exécuter ce que nous avons promis.

P R I E R E

Avant la Communion.

MON Seigneur & mon Dieu, tu me vois abattu au pied du Trône de ta Majesté Souveraine pour te confesser mes péchés, pour reconnoître en ta présence mon néant & mon indignité, pour implorer tes compassions, & pour te demander ton Esprit. Qui suis-je, ô mon Dieu, que tu daignes aujourd'hui m'inviter à ta Table sacrée & aux noces de ton Fils? Et comment oserai-je y paroître? Tu es le Saint des Saints, & je suis la souillure même. Tu habites une lumière inaccessible, & je ne suis que ténèbres: depuis la plante de

mes pieds jufques au fommec de ma tête il n'y a rien d'entier en moi. Dès le moment de ma naiffance jufqu'à ce moment, je t'ai continuellement offenfé. Toujours infenfible à tes bienfaits, toujours ingrat à tes bontés, toujours endurci à tes châtimens, toujours plein d'amour-propre & d'orgueil, toujours efclave de mes paffions, toujours plongé dans mes péchés. Moi, ta créature, ton ouvrage, ton fujet, ton enfant, ô Dieu, comment me présenterai-je à tes yeux ! Ma foi eft foible, ou plutôt je n'ai point de foi ; mon cœur n'eft point touché d'une vraye repentance, & je ne me fens point pénétré d'une vive douleur ; mes crimes, quoique fans nombre, ne m'étonnent pas comme ils devroient. Je ne fuis point effrayé de tes jugemens ; je ne crains point affez ta Juftice ; je n'eftime pas, comme je le dois, l'augufte Sacrement auquel tu m'appelles. En un mot, je n'ai point la robe de noces qu'il faut avoir pour entrer dans la Sale du Roi des Rois, & pour avoir part à fon feftin.

tin. Que ferai-je, Grand Dieu, dans cet état? M'approcherai-je de tes mystères? De mes mains souillées, toucherai-je le Saint & le Juste? Mais n'est-ce pas-là crucifier de-nouveau ton cher Fils, ne discerner point son corps & son sang, profaner tes Sacremens, comme je ne l'ai que trop fait? & ne dois-je pas craindre de manger & de boire ma condamnation, ou d'être jetté dans les ténèbres de dehors, où il y a pleurs & grincement de dents? M'éloignerai-je donc de ta Table? mais tu me commandes de m'en approcher, & je crains d'être du nombre de ceux qui refusèrent de venir au festin que tu leur avois préparé, & dont tu juras en ta colère qu'ils n'y auroient jamais de part. Dans cette perplexité, mon Dieu, aye pitié de moi, & puisque tu m'invites aux noces de ton Fils, prépare-moi par ta bonté. Produi dans mon cœur une vraie tristesse de t'avoir déplû, & pardonne-moi mes péchés. Ecoute en ma faveur la voix du sang de ton Fils unique, & celle de son intercession. Donne-

60 P R E P A R A T I O N

moi ton Esprit, qui augmente ma foi, qui soutienne mon espérance, & qui m'enflamme d'un véritable amour pour toi. Chasse de mon esprit toutes les pensées terrestres qui troublent ma dévotion, touche-le d'un respect religieux. Arrache de mon cœur toute envie, toute haine, toute vengeance, l'amour du monde, & l'amour de moi-même; afin qu'étant ainsi préparé je puisse loger le Roi des Rois, être nourri de sa chair, abreuvé de son sang & de son esprit, & recevoir de lui les assurances de sa paix, les gages de son amour, & les prémices de l'immortalité qu'il m'a acquise par sa mort.

Autre Prière avant la Communion.

O Mon Dieu, tu m'invites à ta Table, mais je m'en reconnois entièrement indigne. Je t'avois promis dans la dernière Sainte Cène de me corriger de mes défauts, de renoncer au monde, à moi-même, & à mes passions; mais j'ai toujours commis les mêmes péchés, & je
ne

A LA COMMUNION. 61

ne trouve en moi aucun changement. Comment oserai-je donc me présenter devant toi? O Seigneur, pardonne-moi ces péchés dans lesquels je suis retombé, & d'autres que j'ai commis qui me font tant de confusion, & efface-les par le précieux sang que ton Fils a répandu, mais ne permets plus que je profane le Sacrement auguste auquel tu m'appelles. Produis en moi les dispositions que tu demandes, & fai que je m'acquie des devoirs que je vais m'engager de remplir. Donne-moi ton Esprit, qui fasse en moi ce que je prometterai de faire, & ce que je ne saurois faire sans toi. Tu connois ma foiblesse, & ma corruption. Tu fais tout ce qui m'est nécessaire pour plaître à tes yeux. Seigneur, viens à mon secours, ne t'éloigne point de moi, & accorde-moi toutes les graces de ton Esprit dont j'ai besoin, & que je te demande au nom de ton cher Fils, à qui, comme à toi & au Saint Esprit, soit honneur & gloire éternellement, Amen.

Prière en aprochant de la Table.

Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit. J'ai péché. Que te ferai-je, ô Consolateur des hommes ? Si tu prends garde aux iniquités, Seigneur, qui est-ce qui subsistera devant toi ? Mais il y a pardon par devers toi, afin que tu sois craint. Seigneur, regarde à ton Fils bien-aimé, en qui tu as pris ton bon-plaisir. Ecoute son sang, qui crie meilleure chose que celui d'Abel ; par son agonie, & par sa sueur sanglante, par sa croix & sa passion, bon Dieu, délivre-moi.

O Agneau de Dieu, qui ôtes les péchés du monde, aye pitié de moi.

Prière en recevant le Pain.

TU dis que celui qui mange ta chair & qui boit ton sang, a la vie éternelle. Voici la servante de mon Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole.

Par

Par ton Corps crucifié délivre-moi du Corps de mort.

Prière en recevant la Coupe.

O Que ton sang purifie ma conscience des œuvres mortes pour servir au Dieu vivant!

Si tu veux, Seigneur, tu me peux nettoyer; ô touche-moi, & dis, je le veux, fais nettoyer.

Prière après la Communion.

O Que rendrai-je à l'Eternel, tous ses bienfaits sont sur moi! Je prendrai la coupe de délivrance, & j'invoquerai le nom de sa sainteté.

Digne est l'Agneau qui a été occis, de recevoir puissance, & richesse, & sagesse, & force, & honneur, & gloire, & louange. C'est pourquoi à celui qui est assis sur le Trône, & à l'Agneau, soit louange, & honneur, & gloire, & force, aux siècles des siècles, Amen.

J'ai juré, & me suis entièrement proposé de garder tes droits justes.

tes. Affermi mes pas dans tes sentiers, afin que mes pieds ne glissent point.

Autre Prière après la Communion.

MOn Seigneur, & mon Dieu, que te rendrai-je, tous tes bienfaits font sur moi? Tu n'as pas seulement envoyé ton Fils au Monde, afin de m'acquérir le salut, mais tu me l'as encore donné aujourd'hui à ta sainte Table: je n'étois pas digne qu'il entrât sous mon toit, & il y est venu; le Salut vient d'entrer chez moi. Qu'est-ce que de l'homme que tu te souviennes ainsi de lui, & du fils de l'homme que tu le visites! Ne permets pas, mon Dieu, que je sois ingrat à tes bontés: Fai que je reconnoisse, comme je le dois, la grandeur du bien que tu m'as fait, & que toute ma vie publie ma reconnoissance. Donne-moi la force de crucifier ce vieil-homme qui a fait mourir ton Unique, & de renoncer au péché qui l'a attaché à une croix infame. Puisque j'ai eu l'honneur d'avoir
re-

A LA COMMUNION. 65

reçu dans ma maison le Roi des Rois, qu'il n'y ait rien en moi qui puisse choquer ce divin Hôte; mais qu'il régne dans mon cœur, qu'il y vive, que tout lui soit soumis, mon esprit & ma volonté, mes passions & mes membres. Que je commence aujourd'hui une nouvelle vie, dans laquelle je ne fasse rien qui puisse te déplaire, & que je fasse au-contraire tout ce que tu m'ordonnes. Donne-moi pour cet effet ton Esprit, qui fasse en moi ce que tu me commandes; qui m'inspire de bons desseins, de saintes résolutions; qui me donne le pouvoir de les exécuter, & qui m'unisse si étroitement avec mon Divin Redempteur, que ni l'oppression, ni l'angoisse, ni la nudité, ni le péril, ni la famine, ni l'épée, ni la mort, ni la vie, ni les Principautés, ni les Puissances, ni les choses présentes, ni celles qui sont à venir, ne me séparent jamais de son amour. Que je n'aye désormais d'autre plaisir que de faire sa volonté, & de méditer ce qu'il a fait pour moi; d'autre crainte que de l'offen-

fer,

66 P R E P A R A T I O N

ser, ni d'autre désir que de travailler à son œuvre, que de m'employer à son service, que de mourir pour sa Vérité, & que de vivre éternellement avec lui. Amen.

Autre Prière après la Communion.

O Mon Dieu, je me prosterne à tes pieds tout pénétré de tes bienfaits, & je ne puis assez admirer ta miséricorde infinie, ni célébrer ta charité. Elle surpasse mon entendement. Ne permets pas, Seigneur, que je sois ingrat à tes inestimables faveurs. Rempli mon cœur d'amour pour toi, & de zèle pour ta gloire; donne-moi de l'horreur pour le péché, & un souverain mépris pour le Monde; que je ne vive désormais que pour toi, jusqu'à ce que je vive éternellement avec toi. Amen.

ARTICLE III.

Ce qu'il faut faire après la Communion.

CEux qui se trouvent dans les lieux où l'on peut avoir des Exercices publics de Piété, doivent se rendre avec soin dans les saintes Assemblées, & y faire de nouveaux efforts d'attention. Ensuite, après les Actions qu'ils ont entendues, ils sont obligés de consacrer à Dieu ce qui reste de la journée, & il faut qu'ils s'y employent à de bonnes lectures, soit de l'Ecriture Sainte, soit de quelque Ouvrage de Morale. Ils peuvent lire l'Epître aux Ephésiens; la première Epître de St. Pierre; le VIII. Chap. de l'Epître aux Romains, le XII. de cette même Lettre; les Pseaumes d'Actions de grâces. Le XXIII. le CIII. le CXVIII. &c.

Ensuite ils doivent reprendre leurs premières méditations sur l'honneur que Dieu leur a fait, quoiqu'ils méritassent d'être pour jamais bannis de sa communion; sur l'a-

tro.

trocité & le grand nombre de leurs péchés ; sur l'amour ineffable du Père Céleste ; & sur la charité infinie du Fils , qui ne s'est pas contenté de donner sa vie pour eux , mais qui a encore voulu les nourrir de sa chair , & les abreuver de son sang. A toutes ces méditations ils en doivent ajoûter d'autres , sur le nouvel engagement où ils sont de changer de conduite , & d'être fidèles à leur Saveur ; sur ce qu'ils feront dans la suite pour éviter tant de péchés dans lesquels ils seront tombés ; sur les précautions qu'il faut prendre pour se garantir des pièges que Satan & le Monde nous dressent tous les jours ; sur la vanité des choses de la Terre , qui nous détournent des pensées du Ciel ; sur les passions qui nous dominent ; sur les occasions qui nous font tomber ; enfin , sur les vertus auxquelles le Sacrement nous engage , la patience , la charité , la miséricorde , la douceur , la justice , & la sainteté.

En troisiéme lieu , il faut qu'ils commencent d'exécuter ce qu'ils ont
ont

ont promis : s'ils ont eu quelque commerce irrégulier , ils doivent le rompre , & ne le reprendre plus ; s'ils ont du bien d'autrui & qu'ils ne l'ayent pas restitué encore , ils doivent chercher tous les moyens de le faire ; s'ils ont été mal avec leurs frères , ils doivent leur donner des preuves qu'ils sont réconciliés avec eux ; s'ils ont manqué de charité , ils doivent commencer de l'exercer dans un jour où Jésus-Christ leur a donné tant d'assurances de son amour & de sa charité.

En un mot , il faut qu'ils fassent ce que font des gens qui ont eu une grande maladie , & qui suivent le régime de vivre que leurs Médecins leur ont ordonné , par la peur où ils sont de tomber dans quelque autre mal qui leur donne la mort. Il n'est pas nécessaire de marquer ici la manière dont ils doivent se conduire , l'Ecriture Sainte la leur enseigne assez : il faut qu'ils la méditent avec soin , qu'ils se fassent une nécessité de suivre cette divine règle , que tous les jours ils s'examinent sur ce qu'ils auront fait.

Je

Je me crois obligé d'ajouter ici un mot pour la consolation de plusieurs bonnes Ames, qui ayant communiqué ne sentent pas cette joye & cette paix qu'ils espiroient. Il y en a plusieurs raisons. J'avoue que quelquefois Dieu suspend ces douces influences de joye, parce qu'ils n'ont pas pris autant de soin qu'ils devoient de leur sanctification; mais il le fait aussi souvent pour exercer leur foi, & pour rendre leurs desirs plus ardens. Il arrive aussi quelquefois qu'il y a de fort bons Chrétiens, qui s'abandonnent à une noire mélancolie, & qui, n'appliquant leur esprit qu'à la considération de leurs péchés, sont dans une continuelle tristesse; & Dieu le permet ainsi pour les humilier, afin qu'ils ne s'élèvent point par orgueil, de ce que leur vie est plus réglée & plus sainte que celle de leurs frères.

Prière d'Action de graces.

MON Dieu, que te rendrai-je?
 tous tes bienfaits sont sur moi;
 tu m'as donné la vie, le mouvement,
 &

& l'être. J'ai été mis en ta charge dès le ventre de ma Mère, l'arrangement de mes os ne t'a point été caché. O mon Dieu, combien me sont précieuses les considérations que j'ai de tes bienfaits ! Les veux-je réciter, ils sont en plus grand nombre que le sablon de la mer ; car non seulement tu m'as donné la vie, mais tu as usé de gratuité envers moi, & ton soin assidu m'a gardé. Tu as été le conducteur de ma jeunesse, tu as supporté ma foiblesse & mon ignorance ; & quand je me suis égaré hors de tes voyes, tu m'as ramené & m'as enseigné le chemin par lequel je devois marcher. Tu as écarté les ténèbres de mon entendement, & tu as relui dans mon cœur pour me donner les lumières de ta sainte connoissance. J'ai ouï la parole de Vérité, savoir l'Evangile de mon salut, auquel ayant cru, j'ai été scellé du St. Esprit de la promesse qui est l'arrhes de mon héritage. Certes les cordeaux me sont échus en des lieux plaisans, un très-bel héritage m'est venu. Car l'Eternel même est la portion de mon ame, c'est mon Berger,

je

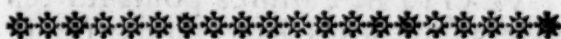
je n'aurai point de disette. Il me fait reposer en des parcs herbeux, & me mène le long des eaux coyees. Il me comble journellement de ses biens. Mon ame est rassasiée comme de moëlle & de graisse, & ma bouche le loue avec chant de rejouissance, parce qu'il a parlé de paix à mon ame, qu'il a fait passer outre mon iniquité, & m'a pardonné gratuitement tous mes péchés. Il m'a donné l'Esprit d'adoption, qui témoigne en mon cœur que je suis de ses enfans ; & l'Esprit de grace & de supplication, par lequel je m'approche de son Trône pour obtenir miséricorde, & pour être aidé en tems opportun. Parachève donc, ô mon Dieu, tout ce qui me concerne. Puisque tu as délivré mon ame de la mort, ne garderois-tu pas mes pieds de trébuchement ? Seigneur, je me fie en toi, tu es puissant pour garder mon dépôt ; tu ne permettras point que le péché soit mon vainqueur ; tu me conduiras ici-bas par ton conseil, & tu me recevras en ta gloire. Amen.

F I N. ;

P R E-

PREPARATION A LA COMMUNION,

PAR
CHARLES DRELINCOURT.



*Prière & Méditation pour le Fidèle
qui se prépare à la Communion.*

MON Seigneur & mon Dieu, tu me convies par ta grace au festin solennel de ton Fils unique, mon Sauveur Jésus-Christ; mais quand je médite ce que tu es, & qui je suis, combien sont riches & excellens les biens que tu prépares, & le peu de disposition que j'ai à les recevoir, mon ame est en angoisse, & je tremble à l'approche de ta Majesté glorieuse.

A toi, Seigneur, est la justice, & à moi confusion de face & ignominie. Car tu habites en une lumière inaccessible, & moi je suis plongé en un abîme de ténèbres.

D

Tu

Tu es le Saint des Saints , & la Sainteté même , & moi je ne suis que souillure. Depuis la plante du pied jusques au sommet de la tête il n'y a rien d'entier en moi. Le monde m'a corrompu , ma chair m'a séduit , & Satan m'a tout couvert de playes.

Voici tu ne t'assures point sur tes Saints , & les Cieux même ne se trouvent point purs devant toi. Combien plus ferai-je abominable & puant , misérable que je suis , qui bois l'iniquité comme l'eau ! Si les Séraphins qui brûlent de zèle & d'ardeur à ton service , se cachent devant ta face , de quelle audace oserai-je me présenter , moi , dont le zèle est languissant , & les prières froides ; qui ne m'attache à ton service que par coutume , & qui suis plus affectionné aux choses du monde qu'à l'avancement de ta gloire ?

L'Apôtre St. Pierre ne s'estimoit pas digne d'être en même nacelle avec le Fils de Dieu ; car ayant reconnu les effets de sa Divinité il s'écria , *Retire-toi de moi , car je suis un homme pécheur.* Et moi , Seigneur ,

gneur, qui suis le plus grand des pécheurs, entreprendrai-je de m'asseoir à sa table, de me rassasier de ses délices, & de me rendre un même corps avec lui ?

St. Jean - Baptiste, le plus grand d'entre ceux qui sont nés de femme, & que tu avois rempli du Saint Esprit dès le ventre de sa mère, ne s'estimoit pas digne en se baissant de délier la courroie de ses souliers. Et moi qui suis la plus chetive de toutes les créatures, moi qui suis transgresseur dès le ventre, & dont la vie n'est qu'une chaîne d'iniquité, m'élèverai-je jusqu'au Ciel pour y toucher ce Roi de gloire, & l'attirer au logis de mon âme ?

Etant couvert de l'ordure de tant de vices abominables, me présenterai-je à ce sacré Banquet, où assistent les Anges, comme Esprits administrateurs envoyés pour l'amour de ceux qui doivent recevoir l'héritage de salut ; où Dieu préside comme Maître du festin ; où la viande & le breuvage sont la chair & le sang du Fils de Dieu ? Avec des yeux

lascifs & pleins de faux regards, contemplerai-je cet Agneau sans souillure & sans tache? Toucherai-je le pain des Anges de mes lèvres souillées, & de ma bouche mensongère? Ou logerai-je le Roi des Rois en une étable à pourceaux, en un cœur rempli de fales convoitises?

Il me souvient, Seigneur, qu'établissant les Fêtes Judaïques tu avois fait cette ordonnance, *Nul ne se présentera devant ma face à vuide.* En cette Fête des Chrétiens, en laquelle tu nous appelles par le son de la Trompette de l'Evangile, non à nous ressouvenir de la délivrance corporelle d'Egypte, mais à célébrer la mémoire de la délivrance spirituelle du péché, de la mort, & des Enfers: Non à manger devant toi les premiers fruits de la terre de Canaan, mais à favoriser les premières délices de la Jérusalem céleste: Non à comparoître comme étrangers, mais comme étant combourgeois des Saints, compagnons des Anges, & domestiques de Dieu. En cette journée
so-

solemnelle me recevras-tu , Seigneur, moi qui suis vuide de piété, qui suis sans zèle, sans charité, & sans bonnes œuvres ?

Par cette même Loi de Moïse, il étoit défendu à ceux qui avoient touché un mort, d'approcher de l'Autel où s'offroient les sacrifices, qui n'étoient que des figures du Sacrifice que Jésus-Christ a offert à Dieu en la croix, en remissions de nos offenses : Et me seroit-il permis sous l'Evangile d'approcher de la Table où Jésus-Christ crucifié se présente avec tous ses bénéfices ; à moi, dis-je, qui m'occupe sans-cesse aux œuvres mortes au-lieu de servir au Dieu vivant, & qui suis moi-même mort en mes fautes & offenses ; qui n'ai ni sentiment, ni mouvement pour les choses spirituelles & célestes ?

Hélas, Seigneur mon Dieu ! je suis enfermé de deux côtés : car si je me retire de cette Table sacrée, je desobéis à mon Sauveur, qui me commande d'annoncer sa mort jusqu'à ce qu'il vienne ; je m'éloigne de la source de vie ; je renonce aux

ſceaux de l'Alliance, & aux gages de ton amour. Et en m'y préſentant indignement, je crains de manger & de boire ma condamnation, & d'attirer ſur moi des jugemens épouvantables.

Car ſi le feu ſortant de devant ton Autel a étouffé Nadab & Abihu, parce qu'ils s'étoient approchés de Dieu avec un feu étrange; Dieu, qui eſt un Feu conſumant, ne me dévorera-t-il point, ſi j'approche de lui avec le feu de mes querelles, & les flammes de ma concupiſcence?

Si les Bethſémites furent punis de mort pour avoir regardé dans l'Arche de l'Alliance, ne me rendrai-je pas coupable de mort & de malédiction éternelle, ſi d'un œil malin & d'une main ſouillée j'entreprends de regarder & de toucher Jéſus-Chriſt le Fils de Dieu vivant, en qui ſont cachés les tréſors de ſapience & d'intelligence?

Si celui qui s'étoit aſſis à la table du Feſtin Royal, ſans avoir la robe de noces, fut jetté dans les ténèbres de dehors, où il y a pleurs & grince-
mens

mens de dents , je crains que me présentant à ce Festin du Roi des Rois, je ne sois précipité dans les tourmens éternels de la gehenne du feu ; car je ne suis point revêtu de la robe nuptiale. Et non seulement je ne suis point orné de justice & d'innocence ; mais, qui pis est, je traîne encore les chaînes d'iniquité & les haillons du veil-homme. Je porte l'image du Diable & la livrée des Enfers.

O Seigneur, si tu prends garde aux iniquités, Seigneur, qui est-ce qui subsistera ? Mais il y a pardon par devers toi, afin que tu sois craint. Les miséricordes & les pardons sont du Seigneur notre Dieu, car nous nous sommes rebellés contre lui. Mais-là où le péché a abondé, ta grace, ô bon Dieu, a abondé par-dessus.

Abattu en moi-même, je me relève en toi, & de par toi ; je suis tout confus quand je pense à l'horreur de mes péchés. Mais ce qui me console, Seigneur, c'est que tes compassions ne sont point défailles, & que Jésus-Christ est venu

au Monde, non pour appeller les justes, mais les pécheurs à la repentance. O Eternel, ta gratuité atteint jusques aux nues. Comme par ta bonté tu me donnes tes biens, aussi par ta sagesse tu m'enseignes les moyens de les recevoir à salut.

Il est vrai que de moi-même je suis vuide de tout bien; mais, Seigneur, à l'entrée de tes parvis il y a une mer de richesses. Je puiserai en ton trésor, & puis, en faisant mon offrande, je dirai avec David: *Toutes choses viennent de toi, & de ta main nous te les présentons.*

Je suis mort en mes fautes & offenses. Mais, Seigneur, je ne perds point courage; car le pain que tu prépares n'est pas seulement pour fortifier les vivans, mais aussi pour ressusciter les morts. Jésus-Christ est la resurrection & la vie; c'est lui qui fait vivre les morts, & qui appelle les choses qui ne sont point, comme si elles étoient.

Nadab & Abihu t'offroient le feu étrange, & s'égayoient en sa flamme. Mais moi, Seigneur, j'ai horreur de

A LA COMMUNION. 81

de mon péché, & m'en repens sur la poudre & sur la cendre. Je souhaite que mes yeux soient une vive fontaine de larmes pour en éteindre le brasier. Et je m'approche de toi pour le noyer au fleuve de ta miséricorde.

Les Bethsémites n'avoient point permission de regarder dans l'Arche; mais moi, Seigneur, j'ai un commandement exprès de contempler Jésus-Christ, qui est l'image de Dieu invisible, la resplendeur de la gloire, & la marque engravée de la personne du Père. Et non seulement tu veux que comme en un miroir je contemple sa gloire à face découverte, mais aussi que je le touche, que je l'embrasse, & le loge en mon cœur.

Je reconnois que je suis malheureux, & misérable, & pauvre, & aveugle, & nud. Mais je suivrai le conseil que mon Sauveur donnoit à l'Ange de l'Eglise de Laodicée. J'achetterai de lui de l'or éprouvé par le feu, afin que je devienne riche; & des vêtemens blancs, afin que je sois vêtu, & que la ver-

gogne de ma nudité n'apparoisse point; & j'oindrai mes yeux de col-lire, afin que je voye. Quand je ferois le plus pauvre du monde, je puis faire cet achat; car ses biens spirituels s'achettent sans argent & sans aucun prix.

O Seigneur Jésus, qui me donnes le plus, tu ne me refuseras pas le moins. Puisque tu m'as convié à ton Festin, que tu m'as ouvert ton cœur, & m'as déclaré le secret de ton amour, tu me donneras une robe de rechange, non prise sur tes ennemis, comme celle que Samson donna aux Philistins, mais prise sur toi-même, comme celle que Jonathan donna à David qu'il aimoit comme son ame. Car aussi tu es l'Eternel notre justice; & nous as été fait de par Dieu sâpience & justice, sanctification & redemption.

Il n'en est pas de ce Festin sacré que prépare notre Sauveur, comme de celui de Simon le Pharisien, où il n'y avoit ni eau pour laver ses pieds, ni huile pour oindre sa tête. Mais comme en la première Cène Jésus-Christ

Christ lava lui-même les pieds de ses Disciples, & les essuya du linge duquel il étoit ceint, ainsi toutes les fois qu'il célèbre sa sainte Cène, il nous lave les pieds, les arrose de son sang, & les essuye de ce crêpe fin & lui-fant, qui sont les justifications des Saints.

Que si autrefois David usa de gratuité envers Méphiboseth, & quoiqu'il fût difforme & boiteux des deux pieds, le fit manger à sa table entre les fils du Roi, pour l'amour de Jonathan son fidèle ami; ainsi, Seigneur, encore que mon péché m'ait rendu difforme, & que j'aille clochant en la voye de tes commandemens, clochant des deux côtés, tantôt emporté par de folles espérances, insolent dans la prospérité, impatient dans l'adversité; si est-ce que tu me recevras à ta table, & me donneras à manger avec les enfans du Roi des Rois; vu que je suis fils de celui que tu aimes, & en qui de toute éternité tu prens ton bon-plaisir. Je sai bien que je suis plus difforme que n'étoit Méphiboseth,

mais aussi tu es plus miséricordieux que David. Je suis plus étroitement uni à Jésus-Christ que Méphiboseth ne l'étoit à Jonothan ; car je suis son frère , son fils , son épouse , & membre de son Eglise , étant de sa chair & de ses os.

Je ne m'enfuirai donc point , comme Adam , encore que je sois nud ; car Dieu n'est pas moins puissant que miséricordieux pour couvrir ma nudité. De la laine de l'Agneau sans macule , de la justice & de l'innocence de mon Sauveur , il me fera un vêtement de salut , & une manteline de justice.

Je ne perdrai point courage pour me voir souillé , car Dieu est une fontaine de salut , & du côté de Jésus-Christ découle sang & eau. Celui qui m'a racheté , me purifiera. Ni pour me voir pauvre , car Dieu est le Seigneur de l'Univers ; & c'est aux plus pauvres du monde qu'il ouvre le cabinet de ses trésors. Ni pour me sentir malade , car Jésus-Christ guérit toutes sortes de maladies & de langueurs , & son sang précieux n'est pas seulement le breuvage des
sains,

A LA COMMUNION. 85

sains, mais aussi des malades. Et même si j'étois sans maladie, le sang de mon Sauveur me seroit inutile ; car ceux qui sont en santé n'ont pas besoin de Médecin, mais ceux qui sont mal.

Mais, Seigneur, puisque tu me traites avec tant de douceur, ne permets point que je sois ingrat à ta bonté, ni que je change ta grace en dissolution. Puisque tu m'appelles, non plus comme Moïse du milieu du buisson ardent, mais au milieu des flammes de ton amour, & que non seulement tu me parles de la délivrance d'Israël, mais que tu veux sceller en mon ame ma redemption éternelle, & que tu me veux donner les prémices de l'héritage qui m'a été préparé dès la fondation du Monde ; donne-moi de déchauffer les fouliers de mes pieds, de dépouiller mes affections terrestres, & mes convoitises brutales.

Arrache de mon cœur la haine, l'envie, la vengeance, l'avarice, l'orgueil, le désir de la vaine gloire. Otes-en l'amour du Monde,

l'amour de moi-même, la vanité du siècle, les voluptés. Donne-moi d'affliger mon ame devant toi, pour tant de péchés que j'ai commis.

Donne-moi cette tristesse qui produit une repentance de salut de laquelle on ne se repent jamais. Donne-moi les cloux d'une sérieuse repentance, afin que j'attache à la Croix de mon Sauveur toutes mes convoitises. Que la douleur pénitente soit comme la lance qui transperce le corps & le cœur de ce vieilhomme.

Et d'autant que condamnation sans miséricorde sera sur ceux qui n'auront point usé de miséricorde, revêts-moi des entrailles de miséricorde, de bénignité, d'humilité, de douceur, d'esprit patient. Revêts-moi de charité, qui est le lien de perfection. Si quelques-uns m'ont offensé, comme Jésus-Christ m'a gratuitement pardonné toutes mes offenses, que je fasse aussi le semblable. Et si en quelque chose j'ai offensé mon prochain, que volontairement je lui satisfasse par parole & par œuvres.

A LA COMMUNION. 87

O mon Dieu , je me sens encore grandement froid & languissant, mais envoie des Cieux quelque Séraphin, qui, du charbon vif de dessus ton autel, purifie mes lèvres; allume au-dedans de moi le feu d'un vrai zèle & d'une sincère charité.

Que je puisse approcher, ayant le cœur purifié de mauvaise conscience, & le corps lavé d'eau nette. Que je lave mes mains en innocence, avant que d'aller pour circuir ton autel. Que je me hâte de revêtir mes habits de noces, puisque le festin est tout préparé.

O Seigneur, mon ame languit, & mon esprit se pâme au dedans de moi. Plus je bois des eaux du monde, & plus grande est ma soif. Plus je possède d'honneurs, de richesses, & de plaisirs charnels, & plus mon ame est vuide & altérée. Il n'y a rien au monde qui puisse remplir mon cœur ni fouler mes désirs. Mais, Seigneur, tu as une eau vive, de laquelle quiconque boit n'aura jamais soif, Et tu es le pain de vie, duquel quiconque mange vivra éternellement.

ment. Donne-moi donc d'avoir
faim & soif de justice, afin que je
sois rassasié. Donne-moi de cette
eau vive, afin que je n'aye plus soif.
Je sai que le puits en est profond,
mais donne-moi, Seigneur, le vais-
seau pour y puiser; ou donne-moi
de m'y plonger, & de me nettoyer
en cette grace. Ce pain de vie est
bien éloigné de moi, car il est au
Ciel & je suis en Terre. Mais, Sei-
gneur, tu me donneras les ailes de
la foi, afin qu'en la troupe des Ai-
gles divines je prenne mon vol vers
Jésus-Christ crucifié, pour me re-
paître de sa chair & de son sang,
en attendant que je sois transformé
en son image, & rendu participant
de sa nature divine. Amen.

*Autre Méditation sur le même
sujet.*

LA souveraine Sapience a dressé
sa table. Elle a apprêté sa vian-
de, & mixtionné son vin. Elle me
convie à manger de son pain, & à
boire du vin qu'elle a mixtionné.
Mais

Mais mon ame est tellement affadie par les plaisirs de cette vie, qu'elle n'a ni faim, ni soif de justice. Et quand elle en feroit plus affamée & altérée, elle est en pauvre état pour comparoître à ce Festin Royal. Elle est par trop infectée pour recevoir une viande si exquise, & une liqueur si précieuse.

Durant les cérémonies de la Loi Mosaique, le pain de proposition ne se mettoit qu'en des vaisseaux saints. Et sous la pureté de l'Evangile, Jésus-Christ, qui est le pain de vie, pourroit-il être reçu dans une ame souillée du péché, & qui regorge de sales convoitises?

La manne du Désert se conservoit au tabernacle dans un vase d'or; & Jésus-Christ, qui est la vraie manne descendue du plus haut des Cieux, se logeroit-il en mon cœur, qui est un vaisseau d'ordure & de corruption?

Les ordonnances de notre Dieu font le modèle de ses saintes actions. Il nous défend de jetter les choses saintes aux chiens, ou les perles devant les pourceaux; & me
don-

donneroit-il son Fils, qui est le saint des saints, & la pierre élue & précieuse, à moi misérable pécheur, qui ai promis tant de fois à mon Dieu de vivre saintement, & qui suis toujours retourné à l'ordure de mes vices, comme le chien qui retourne à son vomissement, & comme la truie lavée qui retourne à se vautrer au borbier.

Notre Pâque, savoir Christ, a été sacrifié. Mais comment ferai-je la fête? car je suis incirconcis de cœur & d'oreille. Je n'ai point la ceinture de sobriété & de chasteté. Je n'ai point le bâton de la foi œuvrante par la charité, ni les pieds chaussés de la préparation de l'Evangile de paix. Je ne sens point, comme je dois, l'amertume de mon péché. Je n'ai point ce pain sans levain de sincérité & de vérité. Je suis tout enflé d'orgueil, & rempli du vieux levain de mauvaitié & de malice. Le Centenier qui avoit une foi si vive, que Jésus-Christ prononça de sa bouche sacrée n'avoir point vu de telle foi en Israël, disoit à ce Sauveur, *Je*
ne

ne suis pas digne que tu entres sous mon toit. Et moi, Seigneur, qui suis rempli de défiance & d'incrédulité, m'estimerai-je digne que tu entres en mon cœur ?

La pauvre Cananéenne ne demandoit que de recueillir les miettes qui tomboient sous la table du Maître, & moi, Seigneur, aurai-je la hardiesse de m'asseoir à ta table, & de manger le pain de tes enfans ?

O Seigneur, je crains que mangeant de ce pain & buvant de cette coupe indignement, je ne sois coupable de ton sang; & que profanant les eaux de l'Alliance de grâce, le sacrement de ma Rédemption, je ne sois puni avec rigueur, comme si j'avois foulé aux pieds mon Sauveur, & outragé en face le Seigneur de gloire.

Car si Huza a été puni de mort pour avoir avancé sa main témérairement vers l'Arche de l'Alliance, quelle punition ne dois-je pas attendre si je m'approche avec témérité de Jésus-Christ, en qui habite corporellement toute plénitude de Divinité ?

Fe-

Ferai-je donc comme ceux qui, conviés au festin du Roi, refusèrent d'y aller? M'excuserai-je, ou sur les affaires qui enveloppent mes esprits, ou sur les plaisirs qui amolliſſent mon courage, ou sur les vices qui corrompent mon ame? Suivrai-je l'exemple de l'Epouse qui, au lieu d'ouvrir la porte à son Epoux qui venoit pour la conduire à son festin, disoit: *J'ai dépouillé ma robe, comment la revêtirais-je? J'ai lavé mes pieds, comment les souillerais-je?* Mais je crains que le Roi courroucé ne me déclare indigne de goûter de son festin, & qu'il ne jure en son ire que jamais je n'entrerai en son repos. Je crains que si je refuse mon Seigneur pendant qu'il me convie avec tant de douceur, je ne sois châtié comme l'Epouse; & que mon Bien-aimé ne s'éloigne de mon ame. Quand je viendrai à le chercher, je ne le trouverai point. Quand je l'appellerai, il ne me répondra point.

O mon Dieu, tire-moi donc de cette angoisse, & parſaits ta vertu en mon infirmité. Ne permets
point

point que, par ingratitude, je m'éloigne d'une table en laquelle tu prépares de si grandes délices. Et afin que j'en puisse approcher dignement, donne-moi, Seigneur, les préparatifs qui me manquent. Je ne suis point nettoyé selon la purification du Sanctuaire. Mais afin que je puisse célébrer la vraie Pâques, *veuille, ô notre bon Dieu, faire toi-même la propiciation pour moi*; car je te recherche de tout mon cœur.

Je me suis endormi avec les Vierges folles. Je ne trouve point d'huile en ma lampe pour aller au-devant de l'Epoux. Cependant je ne perdrai point courage. Je ne m'en irai point vers ceux qui en vendent. Je n'aurai point mon recours au mérite des Saints, ni au sang des Martyrs, mais je m'adresserai à celui qui en donne de pure grace. A toi, Seigneur Jésus, qui es ce vrai Aaron, dont l'huile précieuse découle non seulement sur la barbe, mais jusques au bord du vêtement. La plénitude de ta grace découlera jusques à moi, qui suis la plus abjecte
de

94 P R E P A R A T I O N

de toutes tes créatures. Tu rempliras mon cœur d'huile de foi, de charité, & d'espérance; & ma lampe, allumée aux rayons du Soleil de justice, ne s'éteindra jamais.

Lorsqu'un grand Roi veut loger dans une pauvre maison, il y envoie ses Officiers, & les chambres se préparent des meubles du Prince. Il n'y a point de plus pauvre maison que mon ame, car elle est toute dénuée de justice & de sainteté; mais puisqu'elle est marquée pour être le logement du Roi des Rois tu y enverras, Seigneur, ton équipage Royal. Ton Esprit viendra orner cette chambre haute, en laquelle tu veux célébrer la Cène avec ton Disciple.

Tu me convertiras, Seigneur, & alors je serai converti: tu es l'Eternel mon Dieu. Brise mon esprit & mon cœur, afin qu'il te soit un sacrifice agréable, & que je reçoive la liqueur de ta grace. Je suis recuit en mes ordures, & endurci en mon iniquité. Mais comme jadis Moïse frappant les rochers de
fa

sa verge, en faisoit foudre des eaux vives, si tu me touches de ton Esprit & de la verge de ta Parole, tu me feras fondre en larmes de repentance. Et alors, Seigneur, je laverai de mes larmes la maison en laquelle tu veux entrer. Car, hélas! elle est toute souillée de vices.

Au festin, Seigneur, auquel tu assistas en la maison du Pharisien, tu manifestas une grande charité en pardonnant à cette pauvre pécheresse, qui de ses larmes arrosoit tes pieds sacrés, & les essuyoit de ses cheveux. Mais, au festin que tu célèbres en ton Eglise, il y a sujet d'exercer une plus grande charité, & de te rendre encore plus aimable; car il y a plus de péchés à pardonner & moins de larmes. Il ne découle point de mes yeux assez de pleurs pour en laver tes pieds; mais, Seigneur, tu as répandu assez de sang pour laver les péchés de tout le monde. Et c'est ta charité proprement qui couvre multitude de péchés.

O Dieu, n'entre point en compte,

te, ni en jugement avec ton serviteur, car nul vivant ne sera justifié devant toi. Si je veux plaider avec toi, de mille articles je ne saurois répondre à un seul.

Car, Seigneur, tu m'avois richement partagé. Tu m'as donné le plus beau de ton héritage. Tu m'as créé à ton image, racheté par le sang de ton Fils, & enseigné par ton Esprit cette sagesse qui est dans le secret du cœur. Et quand je repasse le cours de ma vie, je trouve que tu as couronné toutes mes années de ta bénéficence. Tu m'as fait mille fois plus de bien que je ne pouvois demander, ni penser. Tant de graces admirables & de faveurs spéciales devoient enflammer mon cœur de ton amour, & me rendre brulant du zèle de ta maison. Mais non seulement j'ai enfoui le talent que tu m'avois donné, mais j'ai dissipé tes biens par une prodigalité sans exemple. J'ai abusé de toutes tes faveurs. La lumière de ta connoissance n'a servi qu'à me rendre plus clairvoyant au mal.

J'ai

J'ai été insolent dans ma prospérité, & impatient dans mon adversité. Il n'y a méchanceté dont je ne sois capable. Il n'y a point de péché dont je ne sois coupable.

Je t'ai confessé de ma bouche, mais je t'ai renié par mes œuvres. J'approche de toi de mes lèvres, mais mon cœur est enraciné au Monde. Que si je n'adore point les fausses Divinités, si je ne me prosterne point devant les Idoles faites de main, j'embrasse les honneurs, les richesses & les plaisirs du Monde, comme si c'étoit mon souverain bien. Mon orgueil, mon avarice, ma folle volupté sont des idoles de jalousie, par lesquelles je te provoque à jalousie. Je parle sans respect de ta majesté & de tes œuvres. Et si je ne blasphème point ton nom, je médis de mon prochain, que tu as fait à ton image. Si je ne consacre point une partie de ma vie au service des Créatures par un sacrilège qui ne se peut excuser, je consacre à la Chair & au Monde la plus grande partie des jours que

tu as destinés à ton service.

Je n'ai point rendu à mes Supérieurs l'obéissance & l'amour auxquels tu nous obliges. Et je n'ai point eu soin d'instruire en la piété ceux que tu as donnés à ma conduite. Si mes mains ne sont point souillées du sang innocent, mon cœur a été rempli de haine, d'envie & de vengeance. Je suis prompt à me courroucer, & tardif à pardonner. Si je n'ai point souillé mon corps de paillardise, j'ai souillé mon cœur de sales desirs. Mes yeux n'ont point été exempts de regards lascifs, & mes oreilles ont pris plaisir à l'ouïe de paroles mauvaises; ou bien, par ma vanité & mes ornemens mondains, j'ai allumé dans le cœur d'autrui un brasier de sales convoitises. Si je n'ai point ravi le bien d'autrui, je possède le tien injustement, en ne venant point au secours de l'affligé. J'ai vu mes frères ayant nécessité, & leur ai fermé mes entrailles. Si je ne lève point de faux blâme contre mon prochain, je n'ai point de charité pour couvrir ses défauts, & ma lan-
gue

gue maligne prend plaisir à parler mal d'autrui. Je suis envieux du bien , & convoiteux des choses que ta sage providence a dispensé aux autres. Je suis tout rempli de folles pensées & de convoitises brutales.

Outre mes offenses commises volontairement & de malice délibérée, combien , Seigneur, ai-je commis de fautes qui me sont inconnues? Mes iniquités m'ont attrapé, & je n'ai pu les voir. Mes péchés surpassent en nombre les cheveux de ma tête, & mon cœur est défailli. Mon Dieu, j'ai honte, & suis trop confus pour élever, ô mon Dieu, ma face vers toi; car mes iniquités sont multipliées par-dessus la tête, ma coulpe est accrue jusques au Ciel. Mon Père, j'ai péché contre le Ciel & devant toi, & ne suis plus digne d'être appelé ton enfant. J'ai péché contre toi proprement, & ai fait ce qui est déplaisant devant tes yeux.

O Dieu, aye pitié de moi selon ta gratuité, selon la grandeur de tes compassions efface mes forfaits.

Lave-moi tant & plus de mon iniquité, & me nettoye de mon péché; car je connois mes transgressions, & mon péché est continuellement devant moi. Détourne ta face arrière de mes péchés, & efface mes iniquités. Ouvre-moi les entrailles de ta miséricorde. Revêts-moi d'une robe pure & sans tache. Couvre ma nudité de la justice & de l'innocence de mon Sauveur Jésus-Christ; afin que je m'en aille au banquet de l'Agneau occis dès la fondation du Monde, & que je te glorifie en l'assemblée de tes Saints. Donne-moi une foi plus précieuse que l'or, afin que je recueille cette manne qui tombe du Ciel.

O mon Dieu, je sens que tu me réjouïs & me consoles. Tu me fortifies & m'encourages d'aller à ton Festin. Car c'est un repas de charité auquel tu convies, non les riches, mais les pauvres impotens, boiteux, aveugles, qui n'ont de quoi te rendre la pareille. Etant sur la Terre, tu as appelé les pécheurs à toi, & as mangé avec eux.

En

A LA COMMUNION. 101

En augmentant ta gloire tu n'as point diminué ton amour ni ta charité.

Et non seulement, Seigneur, tu nous convies à ton Festin, malades, aveugles & nuds; mais tu nous y fais venir pour nous guérir, nous illuminer & nous revêtir. Les eaux de ta grace non seulement sont pour étancher la soif des âmes altérées, mais aussi pour guérir toutes sortes de maladies & de langueurs, comme le lavoir de Béthesda. L'Ange du grand conseil est descendu en Terre, & a rendu ce bien salutaire en toute saison. Le sang du Fils de Dieu est toujours vivant & plein d'efficace. Je ne dirai point comme le pauvre paralytique, *je n'ai personne qui me jette au lavoir*. Car c'est toi, Seigneur, qui charges nos langueurs. C'est toi-même qui es le lavoir: j'irai laver mes yeux à ce lavoir de Siloé, puisque tu le commandes. Et alors je pourrai dire véritablement, *j'étois né aveugle & maintenant je vois*. Avant que de cueillir les fruits de l'arbre de vie, je me couvrirai de

ses feuilles; car elles sont pour la santé des Gentils.

Seigneur Jésus, qui m'as aimé d'un amour éternel, qui m'es venu visiter en mon sépulcre puant, & qui m'as vivifié lorsque j'étois mort en mes fautes & offenses, donne-moi d'être reçu à ta table, comme le Lazare ressuscité.

Et puisque tu as sur moi le droit de retrait lignager, m'étant allié de plus près que n'étoit Boos à Ruth la Moabite, mon Seigneur, que je trouve grace devant tes yeux. Parle à ta pauvre créature selon son cœur, & la console. Etens sur moi le pan de ta robe, & me permets de manger parmi tes serviteurs, & de boire en tes vaisseaux. Que je glane en ton champ, & que j'emporte en mon cœur la semence de la vie éternelle, en attendant que je jouisse de la moisson entière, & que le champ même me soit donné en héritage, lorsque là-haut au Ciel tu accompliras le mariage duquel tu veux encore aujourd'hui ratifier la promesse en la présence de ton peuple. O que bien-heureux sont
ceux

ceux qui sont appelés au banquet des nœces de l'Agneau! Amen.

Prière & Méditation pour celui qui se présente à la Communion.

O Mon Dieu & mon Père, je me reconnois indigne de la moindre de tes graces. Mais attiré par ton commandement & par la douceur de tes saintes promesses, je prens la hardiesse de m'approcher de la table en laquelle tu déployes tes plus grandes richesses. Ne permets point, mon Dieu, que ce soit à ma condamnation.

Chasse de mon esprit toutes ces pensées terriennes & charnelles qui troublent ma dévotion. Touche tous mes sens d'un respect religieux. Donne-moi une telle humilité & repentance, une telle crainte & révérence, qu'il est requis à un si haut mystère.

Je ne viens point, Seigneur, appuyé sur mes justices, ni enflé de

l'opinion de mes mérites, mais je viens comme pauvre criminel au Dieu de miséricorde; comme misérable pécheur au Sauveur de l'Eglise; comme souillé de vices à la fontaine de justice. Je viens comme pauvre mendiant au Seigneur de l'Univers; comme aveugle à la lumière du Monde; comme nud au Père des compassions, comme ayant faim & soif de justice à celui qui est le pain de vie, & la source d'eau vive faillante en vie éternelle.

Toi, Seigneur, qui as eu pour agréable la repentance de David, le gémissement de Manassé, les larmes de la pauvre Péchereffe, la foi du Brigand, l'amertume de Saint Pierre, la prière du Péager, aye maintenant mon humiliation pour agréable. Je ne suis pas digne de lever les yeux au Ciel, mais sois-moi propice à moi qui suis pécheur. Entérine ma grace, scelle ma redemption, nettoye-moi de toutes mes souillures, subviens à ma misère, illumine mes ténèbres, couvre ma nudité. Ne me renvoye point à vuide, autrement je défendrai en che-

chemin. Mais rassasie-moi, tant & plus de la graisse de ta maison, & m'abreuve au fleuve de tes délices.

Et puisque Jésus-Christ est le salut & la redemption, l'ornement & le trésor, la lumière & la vie, la viande & le breuvage des Elus, fai-moi la grace de recevoir le Roi des Rois, cette source de vie & de félicité; & que logeant en mon cœur, il y mette le germe de l'immortalité bien-heureuse, les prémices de ton Royaume, & les avant-goûts de ta gloire.

O Seigneur Jésus, qui t'es donné toi-même à la mort pour ma redemption, donne-toi maintenant à mon ame en viande & en nourriture de vie éternelle. Seigneur Jésus, qui habites aux Cieux les plus hauts, vien faire ta demeure en cette pauvre ame, qui languit dans les parties les plus basses de la Terre.

Mes péchés & mon incrédulité me ferment la porte. Mais, Seigneur, qu'encore aujourd'hui il soit dit de toi, que tu entres les portes étant fermées. Ote par ta vertu infinie

106 P R E P A R A T I O N

la séparation qui est entre toi & moi. Ouvre par ton Esprit la porte de mon ame. Brise mon cœur, afin que la liqueur de ta grace y entre de tous côtés.

O Seigneur, je sens que tu approches de moi en ta miséricorde. Mon ame tressaille de joye, mes entrailles sont émues, mon cœur brule au-dedans de moi. Que je te reçoive avec des lèvres pures, & une ame repentante. Et que toi habitant en mon cœur par la foi, par le moyen de cette douce & agréable demeure, je me sente fortifié, consolé, & inflammé de ton amour, en attendant que tu envoies du Ciel tes Anges bienheureux qui me portent sur leurs aîles en ton saint Paradis; où je te verrai face à face, & ferai rassasié de ta ressemblance. Amen.

*Autre Méditation sur le même
sujet.*

SEigneur mon Dieu, quoique je suis pauvre & misérable pécheur,

A LA COMMUNION. 107

cheur, je me présente à ton Festin, parce que c'est un repas de charité, auquel tu convies les pauvres impotens, boiteux & aveugles, qui n'ont pas de quoi te rendre la pareille. Je prendrai la hardiesse de me repaître du pain des Anges, d'autant que tu l'as donné en viande aux pécheurs repentans. J'avancerai ma main vers la coupe sacrée, car c'est une médecine préparée aux malades spirituels.

Mais puisque je viens pour cir-
cui-
r ton Autel, ô Eternel, donne-
moi de laver mes mains en inno-
cence. Puisque tu me veux faire
seoir à ta table entre tes domesti-
ques, que je sois couvert de robe
blanche & d'habits de lumière & de
sainteté.

Et d'autant que toutes mes justi-
ces sont comme le drapeau souil-
lé, revêts-moi, mon Dieu, de la
justice de mon Sauveur, de l'habit
de bonne senteur de mon frère aî-
né, afin que j'obtienne ta meilleure
bénédiction. Et au-lieu de te pré-
senter, que je reçoive de ta main
les viandes d'appétit.

Seigneur Jésus, qui dresses ma table au milieu de mes adversaires, & qui remplis ma coupe de ton breuvage le plus délicieux, puisque tu veux toi-même oindre & laver tes conviés, répans sur moi, je te supplie, ton huile la plus odoriférante. Lave moi, non seulement les pieds, mais aussi les mains & la tête, afin que j'aye part avec toi.

Que non seulement je participe aux gages de ton amour, mais que je te reçoive toi-même avec toutes tes bénéfices. Pendant que ma main, guidée par l'œil du corps, recevra le pain & le vin distribués par ton Ministre, que mon ame guidée par la foi, reçoive ton corps qui a été rompu pour moi, & ton sang précieux qui a été répandu en la croix en remission de mes offenses.

Et au-lieu que jadis le Prophète Elie se couchoit sur un mort pour le ressusciter, que j'embrasse à cette heure Jésus-Christ mort & crucifié, pour recevoir de lui le salut & la vie. Que non seulement je mette
com.

comme Thomas ma main à son côté, mais que mon cœur s'y élançe. Que non seulement je contemple les playes de ses pieds & de ses mains, mais aussi que je boive le sang qui en découle.

O mon vrai & unique Sauveur, puisque je touche le bord de ton habillement étant uni par la foi & par le lien de ton Esprit à ta nature humaine, veuille ratifier en moi les grandes & précieuses promesses par lesquelles tu me rends participant de ta nature divine. Fai, Seigneur, que je sois fait os de tes os, chair de ta chair, & un même esprit avec toi. Que je sente cette vertu secrète sortant de toi pour me délivrer de mon fléau, & arrêter le cours de ma corruption.

Et alors, Seigneur, je viendrai me prosterner devant toi, & reconnoître en l'assemblée de tes Saints, que c'est toi seul qui m'as guéri, & qu'il n'y a point de salut en aucun autre.

Et non seulement je te louerai en Terre durant ma vie; mais aussi après que tu m'auras retiré de cette

TIO P R E P A R A T I O N

vallée de larmes, je prendr une
phiole d'or pleine de parfums, & te
glorifierai éternellement en la Jérusa-
lem céleste parmi tes milliers
d'Ange, en l'Assemblée & Eglise
des premiers-nés, dont les noms
sont écrits au Ciel.

*Action de Graces pour dire après
la Communion.*

M On ame, béni l'Eternel, & tout
ce qui est en moi, béni le
nom de sa Sainteté. Mon ame, bé-
ni l'Eternel, & n'oublie pas un de
ses bienfaits. Sur-tout, ô mon
ame, qu'il te souvienne à jamais de
célébrer la grace que Dieu t'a fait
aujourd'hui.

J'étois auparavant une caverne
de brigands, un repaire de malins
esprits, un égoût de sales convoiti-
ses; & me voici l'hôte de la Divini-
té, le palais du Dieu vivant, l'é-
poux du Fils unique de Dieu, le
Temple du Saint Esprit. Au-
jourd'hui le salut est entré chez
moi. Et je dois croire assuré-
ment

A LA COMMUNION. III

ment que je suis vrai enfant d'Abraham.

Toutes les personnes de la très-sainte & très-glorieuse Trinité affluèrent mon salut. Je ne puis douter de la miséricorde du Père, car il ne m'a point épargné son propre Fils. Il l'a livré à la mort ignominieuse de la croix pour me racheter de mes péchés, & maintenant il me le donne en viande & en nourriture de vie éternelle. Le Fils me lie à soi du lien d'amour le plus étroit & le plus cordial qui soit entre les hommes. Il me fait être os des ses os, chair de sa chair & un même esprit avec lui. Et par ce moyen il me rend participant de son mérite & de tous ses bénéfices. Le St. Esprit me réjouit & me console, témoignant à mon esprit que je suis enfant de Dieu, héritier de Dieu, & cohéritier de Jésus-Christ. Il me scelle pour le jour de la Rédemption glorieuse.

Le Roi Balthasar vit durant son festin une main qui écrivoit sa condamnation. Mais moi, durant le festin de mon Sauveur, j'ai senti le doigt

112 P R E P A R A T I O N

doigt de Dieu gravant en mon cœur mon absolution éternelle, & m'affa-
 rant que Dieu n'entrera point en
 compte avec moi, & qu'il me ré-
 serve dans les Cieux un héritage in-
 corruptible qui ne peut être conta-
 miné ni flétri.

Je ne craindrai plus mes péchés
 passés; car la Coupe de bénédiction
 à laquelle je viens de participer, est
 la Communion au sang de Jésus-
 Christ, qui a été répandu en remis-
 sion de mes offenses. Je ne craindrai
 plus l'ire de Dieu; car je viens de re-
 cevoir les gages de ma paix & de ma
 réconciliation avec Dieu par le sang
 de la croix. Etant justifié par foi,
 j'aurai paix envers Dieu par notre
 Seigneur Jésus-Christ, & me glo-
 rifierai en l'espérance de la gloire de
 Dieu. Je ne craindrai plus la mort,
 car puisque j'ai mangé le fruit de
 l'arbre de vie, je ne mourrai ja-
 mais. Jésus-Christ est la résurrec-
 tion & la vie: c'est le pain de vie,
 duquel quiconque mange vit éter-
 nellement. Celui qui croit en lui,
 encore qu'il soit mort, vivra. Je ne
 craindrai point la destruction de ce
 ta-

tabernacle ; car encore que mon corps soit réduit en poudre & en pourriture, Dieu le ressuscitera au dernier jour. Je viens de recevoir le germe d'immortalité, & le gage assuré que Jésus-Christ transformera un jour mon corps vil, & le rendra conforme à son corps glorieux. Après que les vers auront rongé ceci, je verrai Dieu en ma chair, & mes yeux le verront & non un autre.

O quelle joye & consolation je sens maintenant en mon ame ! Mon cœur s'est réjoui, & ma gloire s'est égayée, aussi ma chair habitera en assurance. Je chanterai avec les Esprits Angéliques : *Gloire soit à Dieu aux Cieux très-hauts, en terre paix, envers les hommes bonne volonté.*

Eloignez-vous tristesse, car je possède la joye & la consolation d'Israël. Je trouve en mon Jésus des douceurs & des délices inénarrables. Mon cœur sera dorénavant un festin continuel. Et la paix de Dieu qui surmonte tout entendement, conservera mon corps & mes sens.

Que

114 P R E P A R A T I O N

Que te pourroit dire davantage ton pauvre serviteur ? car je suis trop petit au prix de toute la gratuité & de toute la vérité dont tu as usé envers moi. Tu me donnes, Seigneur, par-dessus ce que je pourrois demander & penser. Tu me donnes les avant-goûts de ta Cannaan céleste, & les premiers sentimens de ta Communion glorieuse. O quand serai-je pleinement rassasié du pain de ton Royaume, & de la graisse de ta Maison ? Quand me plongeras-tu dans ce fleuve de tes délices ?

Mon ame a soif de Dieu, du Dieu fort & vivant. O quand irai-je, & me présenterai-je devant toi ! C'est assez, ô Éternel, retire maintenant mon ame. Laisse-moi aller en paix selon tes promesses, car mes yeux ont vu ton salut.

Mais en attendant la jouissance de cette paix éternelle, que rendrai-je au Seigneur ? Tous ses bienfaits sont sur moi. Je prendrai la coupe de délivrance, & j'invoquerai le Nom du Seigneur. Je rendrai main-

maintenant mes vœux à l'Eternel
devant tout son peuple, aux parvis
de la maison de Dieu, au milieu de
toi, ô Jérusalem.

O grand Dieu, comme tu m'as
donné tes biens, & la main pour les
recevoir, donne-moi de les recon-
noître par des actions de graces éter-
nelles. Seigneur Jésus, qui m'as
donné les ornemens pour préparer la
maison que tu as daigné honorer de
ta présence, donne-moi aussi l'en-
cens pour faire fumer devant toi.
Que ma prière monte devant toi
comme le parfum, & l'élévation
de mes mains comme l'oblation du
soir.

Et ni plus ni moins que jadis ta
présence gracieuse se manifestoit au
Temple de Salomon par le feu qui
descendoit du Ciel & embrasoit le
sacrifice, fai descendre du Ciel en
mon cœur le feu de ton amour,
qui rende mes prières ardentes, &
qui élève jusques à toi la flamme de
mes louanges.

Joseph d'Arimathée & Nicodème,
ayant le corps mort du Sauveur, le
mirent en un linceul net avec une
mix-

116 P R E P A R A T I O N

mixture de myrrhe & d'aloë. Et moi, Seigneur, qui ai reçu mon Sauveur mort & ressuscité en gloire, donne-moi de le loger en une conscience pure & en l'incorruption d'un esprit doux & paisible, qui est de plus grand prix devant Dieu que toutes les senteurs aromatiques.

Ceux qui ont quelque grand Prince logé en leur maison, ont toujours l'œil sur lui. Ils sont continuellement occupés ou à le servir ou à l'entretenir.

Puisque j'ai cet honneur de loger chez moi le Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs, fai que toutes mes affections viennent fléchir le genou en sa présence.

Qu'il n'y ait rien en moi qui offense un si excellent Hôte. Que j'éloigne de sa vue l'ordure de mes vices, & la souillure de mes sales convoitises. Que toutes mes craintes cèdent à la crainte de lui déplaire. Que tous mes soucis fassent place au souci de lui complaire. Et que mon ame soit comme un sanctuaire & un sacré cabinet où
je

je m'entretienne avec lui par de saintes méditations & des prières dévotes.

O grand Dieu, qui as scellé aujourd'hui ma redemption & ma grace, fai-moi sentir ton Esprit de sanctification. Comme Jésus-Christ crucifié a été portrait devant mes yeux, donne-moi de crucifier le vieil-homme, & de réduire à néant le corps de péché. Et comme Jésus-Christ est mort une fois à péché pour vivre à Dieu éternellement, donne-moi aussi de mourir au péché pour vivre éternellement à Dieu par Jésus-Christ. Que le péché ne régne plus en mon corps mortel pour lui obéir en ses convoitises. Et que je n'applique plus mes membres pour être des instrumens d'iniquité à péché, mais que je les applique à Dieu comme de mort étant fait vivant. Que je t'offre mon corps en sacrifice vivant, saint, plaisant à Dieu, qui est mon raisonnable service. Afin que je puisse dire avec ton Apôtre : *Je suis crucifié avec Christ, & je vis, non point maintenant moi, mais Jésus-Christ vit en moi.*

Et

Et ce que je vis maintenant en la chair, je le vis en la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé, & qui s'est donné soi-même pour moi.

O Seigneur, puisque tu m'as reçu à ta table, & fait reposer en ton sein comme ton Disciple bien-aimé; puisque tu m'as rassasié de si précieuses délices, & lié à toi par de si puissans liens d'amour; que je renonce de bon cœur au diable & à toutes ses pompes. Que le monde ne régne plus en moi; qu'il n'y ait plus d'orgueil, plus d'avarice, plus de sales voluptés.

Puisque tu m'as embrassé, revêtu de ta justice, repu du pain des Anges, que je ne retourne plus à la viande des pourceaux, à l'ordure de mes vices; mais que toute ma vie soit un combat contre mes convoitises, une étude & un exercice de piété, & une course vers toi, par le chemin des bonnes œuvres que tu as préparé, afin que nous marchions en elles.

Jonathan eut les yeux éclaircis pour avoir porté à sa bouche un rayon de miel découlant d'un champ.

champ. Et moi, Seigneur, qui ai porté en mon cœur le miel découlant du rocher des siècles, n'en ferai-je pas éclairé? J'étois auparavant ténébres, mais je ferai dorénavant lumière au Seigneur.

Le Prophète Elie ayant bu une phiole d'eau, & mangé un gâteau cuit aux charbons, qui lui fut apporté par un Ange du Ciel, se sentit tellement fortifié, que par la force de ce repas il marcha quarante jours & quarante nuits, jusqu'à ce qu'il parvint en la montagne de Dieu en Horeb. Et moi, Seigneur, qui, touché de ton Esprit, viens de boire de l'eau vive, & manger de ce pain céleste, qui, soutenant les ardeurs de l'ire de Dieu sur l'Autel de la Croix, nous a été fait nourriture de vie éternelle; que par la force de ce pain sacré je marche de foi en foi, & de grace en grace, jusqu'à ce que je vienne me prosterner devant toi en la montagne de Sion, où je n'aurai plus besoin de participer aux Sacremens; car le rideau étant tiré, le voile é-

tant

tant déchiré, sans ombre & sans figure, je te contemplerai face à face. Je suivrai mon Jésus quelque part qu'il aille. Je n'aurai plus de soif. Car l'Agneau qui est au milieu du Trône me paîtra, & me conduira aux vives fontaines des eaux, & Dieu lui-même sera tout en moi. Amen.

*Autre Méditation sur le même
sujet.*

Q Uand je parlerois le langage des Anges, & que j'aurois l'une des harpes de ces Saints bien-heureux qui triomphent au Ciel, je ne saurois reconnoître suffisamment la grace que Dieu me fait aujourd'hui.

On admire le bonheur d'Abraham d'avoir logé des Anges, mais ma félicité est sans comparaison plus grande; car je loge celui que les Anges adorent, & en la présence duquel les Séraphins se couvrent de leurs aîles. Les Anges furent fort peu de tems en la maison d'Abraham, mais Jésus-Christ veut de-
meu-

meurer en mon cœur éternellement.

Le Prophète Royal exalte la bonté de Dieu, d'avoir donné à l'homme pour viande les bêtes des Champs & les oiseaux du Ciel. Mais j'ai bien plus de sujet d'exalter cette miséricorde infinie de Dieu, qui me nourrit de la chair & du sang de son Fils unique.

Ce même Prophète regardoit avec admiration la Lune & les Etoiles, qui en faveur de l'homme lui-fent au Firmament. Mais moi, Seigneur, contemplant les entrailles de la miséricorde dont m'a visité l'Orient d'en-haut, voyant le Soleil de justice rayonnant en mon cœur, j'ai bien plus de sujet d'être ravi en admiration, & de m'écrier: *Qu'est-ce que de l'homme que tu te souviennes de lui, & du fils de l'homme que tu le visites?*

Elisabeth, mère de Jean-Baptiste, se voyant visiter par la bien-heureuse Vierge, s'écria: *D'où vient ceci, que la mère de mon Seigneur vienne vers moi?* Mais je puis dire aujourd'hui avec plus d'étonnement:

F

D'où

D'où vient ceci que, non la Mère de mon Seigneur, mais que mon Seigneur lui-même a daigné visiter son pauvre serviteur? Que le Ciel se soit abaissé jusqu'en Terre? Que le Créateur ait honoré sa créature de sa sainte présence?

Aussi-tôt que la voix de la salutation de la Sainte Vierge fut parvenue aux oreilles d'Elisabeth, le petit Enfant tressaillit de joye dans son sein. Puisque non seulement la salutation de mon Sauveur est parvenue à mes oreilles, mais que lui-même est venu se loger dans mon ame, que mon cœur tressaille de joye, que mes entrailles soient toutes échauffées, que mes affections s'enflamment. C'est ici l'heureuse journée que le Seigneur a faite, réjouissons-nous & nous égayons en elle.

Plusieurs logent les Rois & leur Cour, qui n'en deviennent pas plus riches. Mais logeant celui qui porte écrit en son vêtement & sur sa cuisse, *Le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs*, je posséderai à
ja-

jamais des trésors inépuisables. Car celui qui n'a point épargné pour moi son propre Fils, comment ne me donneroit-il pas aussi toutes choses avec lui?

Que si Dieu a béni la maison d'Obéd-Edom pour avoir logé quelque tems l'Arche de l'Alliance, n'ai-je pas sujet d'espérer que Dieu me bénira de ses plus saintes bénédictions, puisque je loge pour jamais celui dont l'Arche de l'Alliance n'étoit que la figure, & le marchepied de ses pieds.

Béni soit Dieu, qui est le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis en lui de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en l'Eglise; & qui nous a rendus capables de participer à l'héritage des Saints, qui gît en lumière. Je ne craindrai point le tems de famine; car je loge chez moi ce grand Prophète, qui non seulement multiplie la farine de la cruche & l'huile de la phiole, mais qui est lui-même le pain de vie, & la source d'eau vive saillante en vie éternelle. Le Seigneur est mon Berger, je n'aurai point

point de disette. Il me fait reposer en des parcs herbeux, & le long des eaux coyees, &c.

Je ne craindrai point le monde, ni toutes ses tempêtes; car Jésus-Christ a vaincu le monde. Il commande aux vents & aux flots, & il est obéi. Que la mer vienne à brui-
re & à se troubler, & que les montagnes soient ébranlées par l'élevation de ses vagues, les ruisseaux de la rivière réjouiront la ville de Dieu, qui est le saint lieu des habitacles du Souverain.

Je ne craindrai point le glaive de l'Ange destructeur. Car, non seulement le seuil & les poteaux de ma maison, mais le dedans de mon ame est arrosé du sang de l'Agneau sans macule.

Je ne craindrai point la furie du Dragon roux, ni les accusations subtiles de ce Serpent ancien; car le Diable n'a rien en Jésus-Christ, ni en ses membres. Maintenant est venu le salut & la force, & le règne de notre Dieu, & la puissance de son Christ. Car cet accusateur malicieux, qui nous accusoit jour & nuit

nuit devant Dieu, est rejeté. Nous l'avons vaincu, à cause du sang de l'Agneau. Et un mot, nous le verrons brisé sous nos pieds.

Je ne craindrai point non plus la mort ni les Enfers; car il tient en sa main les clefs de l'Enfer & de la mort. Où est, ô sépulcre, ton aiguillon? L'aiguillon de la mort c'est le péché, & la puissance du péché c'est la loi. Mais grâces à Dieu, qui nous a donné la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ.

Je ne craindrai point aussi la destruction finale du Monde. Quand les Cieux passeront comme un bruit sifflant de tempête, que les Elémens seront dissous par la chaleur, & que la Terre & toutes les œuvres qui sont en elle, bruleront entièrement, Dieu me conservera en sa miséricorde, & je ne serai point exterminé à la façon de l'interdit. Car je loge chez moi, non les Ambassadeurs de Josué, mais le vrai Josué lui-même. Il m'enverra ses Anges, qui, me tirant de l'embrasement, me conduiront par la main en la montagne de

Sion , en la Cité du Dieu vivant.

Je ne craindrai point enfin le jugement éternel ; car avec la manne cachée j'ai reçu le caillou blanc , qui est le symbole de l'absolution des criminels. Mon Juge fera mon Avocat. Et si Dieu me justifie , qui est-ce qui me condamnera ? O Dieu , ne permets point , qu'ayant reçu tant de faveurs , je te paye d'ingratitude. Que je ne fasse point comme le Roi des Ammonites , qui outragea les Ambassadeurs que David avoit envoyés pour le consoler. Que je n'offense point cet Ambassadeur fidèle , qui est venu pour contracter avec moi une alliance éternelle. Que je ne contriste point ce Consolateur , qui me scelle pour le jour de la Redemption. Mais qu'il soit servi & adoré en mon ame de mes plus saintes & ardentes affections , & que jour & nuit je médite tes graces.

Et , comme jadis il n'y avoit rien en l'Arche de plus précieux que les Tables de la Loi , puisque tu m'as choisi pour être ton sanctuaire , & le

le pavillon de ta gloire, forme-moi tellement à ton image, que je n'estime rien au monde de plus précieux que l'obéissance à tes saints Commandemens.

Je fai que de moi-même je suis incapable de te rendre service, car je suis de ma nature enfant d'ire comme les autres. Toutes les imaginations de mon cœur ne sont que mal en tout tems. Même je suis mort en mes fautes & offenses. Mais si le sang des taureaux & des boucs, & la cendre de la genisse, dont on faisoit asperision, sanctifioit les fouillés quant à la pureté de la chair, combien plus le sang de Jésus-Christ, qui par l'esprit éternel s'est offert à Dieu soi-même sans nulle tache, purifiera-t-il ma conscience des œuvres mortes, pour servir le Dieu vivant?

Et ni plus ni moins que la verge d'Aaron fleurit, & porta des amandes lorsqu'elle fut mise au tabernacle, ainsi, Seigneur, puisque par ta sainte présence tu me sanctifies aujourd'hui pour être un tabernacle de Dieu en esprit, tu me fe-

ras aussi fleurir & fructifier à bonnes œuvres.

Et, si jadis un mort ressuscita pour avoir touché les os du Prophète Elie, tu me ressusciteras, Seigneur, en nouveauté de vie, puisque j'embrasse aujourd'hui Jésus-Christ crucifié. Car si mon ame est dans une mort plus épouvantable & dans un sépulcre plus profond que n'étoit autrefois ce pauvre mort, aussi, Seigneur, l'attouchement de ton Esprit a plus d'efficace que l'attouchement des os de ton Prophète.

A la venue de Jésus-Christ au monde les malins Esprits s'enfuyoient, & les Démoniaques étoient foulagés. Que l'entrée de ce Sauveur en mon ame chasse tous les malins Esprits; & que je sois délivré de ces convoitises infernales, qui me précipitent tantôt dans le feu de la colére & de la haine, & tantôt dans la fange de mes sales plaisirs.

O mon Dieu, donne-moi d'avoir toujours devant les yeux Jésus-

fus-Christ crucifié. Grave-le tellement en mon cœur que ce soit le modèle de ma vie, & la consolation de ma mort. Qu'il ne m'arrive jamais de me glorifier, sinon en la croix de J. C. mon Sauveur, par lequel le monde m'est crucifié, & moi au monde.

Puisque tu as mis en moi la fontaine de lumière & de vie, le trésor de sagesse & d'intelligence, la source des vraies & célestes voluptés, que je vienne à toute heure y étancher ma soif. Que je ne sois altéré d'autre plaisir. Que je ne convoite d'autre richesse. Que je m'égaye sans cesse à cette lumière, & que je la suive jusqu'à ce qu'elle m'ait introduit dans ta Canaan céleste. Que toutes mes actions, mes paroles & mes pensées soient à la gloire de ton Saint Nom, à l'édification de mes prochains, & au salut de mon ame.

Et d'autant, Seigneur, que la passion dont tu m'as fait la grâce de célébrer aujourd'hui la mémoire, m'a été présentée seulement pour me servir de patron, a-

fin que je suive les traces de mon Sauveur, augmente en moi la foi, affermi mon courage, & me fortifie en telle sorte, què je puisse, avec Simon le Cyrénien, suivre Jésus - Christ en portant sa croix.

Et ni plus ni moins que mon Sauveur, ayant célébré la Sainte Cène avec ses Disciples, s'en alla au jardin où il fut engoiffé jusqu'à la mort, & jetta des grumeaux de sang, que moi aussi, Seigneur, à l'issue de cette table, après que j'aurai chanté le Cantique avec cette assemblée bien - heureuse, je me sente tout disposé à souffrir pour son Nom.

Que je sois prêt à répandre mon sang pour la gloire de celui qui ne m'a point épargné le sien pour le lavement de mes péchés. Que je sois prêt à exposer ma vie pour le service de celui qui a donné son ame pour le prix de ma redemption. Que je ne prenne à honte, ni les liens ni les prisons, ni même les gibets dressés pour sa querelle; puisque Jésus - Christ, mon Seigneur, n'a point eu honte d'être

tre lié, fouetté, & attaché à une croix maudite entre deux brigands.

Le soldat ayant pris son repas, se trouve plus courageux & animé au combat: & moi, Seigneur, après un si excellent repas, après avoir bu de ce vin nouveau de ton Royaume, donne-moi de sentir une nouvelle vigueur pour combattre le bon combat de la foi, aspirant à la vie éternelle. Que j'endure des travaux comme bon soldat de Jésus-Christ. Que je lui sois fidèle jusqu'à la mort, assuré de recevoir la couronne de vie. Car cette parole est certaine, que si nous souffrons avec lui, nous régnerons avec lui; & si nous portons en notre corps la mortification du Seigneur Jésus, la vie du Seigneur Jésus sera aussi manifestée en notre chair mortelle.

Hélas! Seigneur, je fai que de moi-même je ne puis résister à la moindre tentation; mais je puis toutes choses en Jésus-Christ, qui me fortifie. Cette pauvre ame est saisie de frayeur, & agitée de faus-

ses craintes. Mais ni plus ni moins que le Sauveur approchant de la nacelle agitée de la tempête, disoit à ses Disciples, c'est moi, ne craignez point; & aussi-tôt qu'il fut entré en la nacelle, l'orage s'appaisa. Ainsi, puisque Jésus-Christ est aujourd'hui entré chez moi, il appaisera les troubles de ma conscience, & me fera la grace au milieu des plus grands maux, de posséder mon ame en patience. Je passerai en assurance le torrent du monde, puisque j'ai en mon vaisseau l'Empereur de l'Univers, & le souverain Seigneur de toute créature. Nous sommes comme des brebis destinées à la boucherie; mais en toutes choses nous serons plus que victorieux par Jésus-Christ, qui nous a aimés.

O Seigneur Jésus, demeure avec nous, & que ta grace ne nous abandonne point. Car le Soleil commence à décliner, & la lumière à défaillir; il n'y a plus de connoissance, ni de crainte de Dieu au Païs. Il n'y a plus de foi ni de charité en la

la Terre. Les vices qui régner^t, même en ton Israël, nous menacent d'un siècle ténébreux. Le soir approche, & la nuit commence à couvrir la face de la Terre, & même plusieurs nuits: Une nuit de tentation & de sollicitation au mal: Une nuit de frayeurs & de soucis cuisans: Une nuit d'angoisse, de tribulation, & de mort épouvantable: Une nuit qui endort & les Vierges folles & les sages: Une nuit qui enveloppe & l'innocent & le coupable. Mais, Seigneur Jésus, si tu demeures avec nous, aucune de ces nuits ne nous épouvantera. Etant oppressés en toute sorte, nous ne ferons point réduits à l'étroit. Etant en perplexité, nous ne ferons point déstitués. Etant persécutés, nous ne ferons point abandonnés. Etant abattus, nous ne ferons point perdus. Au milieu des ténèbres les plus épaisses tu seras ma lumière. Dans les cachots les plus noirs, le Soleil de ta grace resplendira tout autour de moi. Durant la guerre, & les bruits de guerre, tu seras mon repos, ma paix, & ma douceur.

ceur. Dans mes fuites, tu feras ma retraite, mon trésor; dans ma nudité, tu feras mon vêtement. En tems de famine tu feras mon partage, & mon breuvage à toujours. Dans mon ignominie tu feras mon diadème & ma couronne d'ornement. Dans ma plus grande folitude, tu feras ma compagnie. Dans mes craintes, tu feras ma confiance & le rocher de mon cœur. Dans la vallée & dans l'ombre de la mort, ton bâton & ta houlette seront ceux qui me consoleront.

J'ai espéré en toi, Seigneur, je ne ferai point confus. Tes biens & ta gratuité m'accompagneront tous les jours de ma vie. Et quand j'aurai parachevé ma course, combattu le bon combat & gardé la foi, je ferai couronné de la couronne de justice. Car celui que j'ai reçu aujourd'hui, me recevra à l'heure de ma mort. Celui à qui j'ai donné place en mon cœur, me donnera place en son Royaume, où il n'y aura plus de nuit, de ténèbres. Car Dieu lui-même est la lumière, & l'Agneau la chandelle qui ne s'éteint

teint jamais. Où il n'y aura plus de pleur, ni de cri, ni de travail; car la douleur & le gémissement s'enfuiront. Joye & liesse éternelle fera sur nos têtes. Et Dieu essuyera toutes larmes de nos yeux. Là il n'y aura plus de disette, car l'arbre de vie nous produira ses fruits chaque mois de l'année. Et nous serons continuellement abreuvés à ce fleuve d'eau vive, qui découle du Trône de Dieu & de l'Agneau. O'Dieu, ta face est un rassasiement de joye. Il y a des plaisances à ta droite pour jamais. Amen.

F I N.

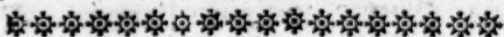
P R E-

PREPARATION

A LA SAINTE CENE.

P. A. R.

PIERRE DU MOULIN.



*Méditation pour se préparer à la
sainte Cène.*

COMME le Cerf brâme après les
eaux courantes, ainsi mon ame
aspire à toi, ô mon Dieu, mon Père
& mon Redempteur. Mon ame a
soif de l'Eternel; elle dit en soi-
même, quand me présenterai-je de-
vant la face de mon Dieu? Sei-
gneur, tu viens au-devant de nous,
tu nous convies au festin de l'A-
gneau, tu veux nous rassasier de tes
biens & nourrir nos ames en l'es-
pérance de la vie éternelle. Mais,
hélas ! comment oserai-je appro-
cher de Dieu, qui est un feu consu-
mant, & un juste Juge, à qui rien
n'est

n'est caché, & qui met tous mes péchés en la clarté de sa face, moi qui suis une pauvre créature chargée de péchés, & qui ne suis que pou-dre & que cendre en sa présence? Si j'entre dans l'examen de ma conscience, je suis confus en moi-même, & troublé par la grandeur & la multitude de mes péchés. Car laissant à part les actions entièrement mauvaises, tant de vanité, d'orgueil & d'amour de moi-même; tant de défiance, d'amour des choses terriennes & de mauvaises sollicitudes; tant de mauvaises pensées & de mauvais desirs, dont la mémoire m'effraye & me fait continuellement mon procès; je trouve en mes meilleures actions tant de défauts & d'imperfections, que j'ai besoin de demander à Dieu qu'il n'examine point mes justices, & qu'il pardonne à mes meilleures œuvres. Car en mes prières mon esprit s'égare, & en écoutant sa parole mon attention est divertie par mille vaines pensées. Tellement qu'il vaudroit mieux être absent que d'être ainsi présent; & être dans un autre lieu

lieu qu'en ton Temple, que de n'y
 être qu'à-demi. Si je me retire à part
 pour méditer tes œuvres, ces sain-
 tes pensées sont souvent interrom-
 pues par des pensées terriennes ;
 & la convoitise est comme un poids
 attaché à mon ame, qui lui rompt
 son vol quand elle veut s'élever à
 Dieu. En donnant l'aumône je sens
 cette chair perverse qui me dit,
 Tu pourrois bien en avoir faite,
 ces pauvres en sont indignes, & il
 y en a de plus riches que toi qui les
 peuvent assister. Je suis plus sensi-
 ble aux injures qu'on fait à ma per-
 sonne, qu'à l'opprobre fait à la
 cause de Dieu. J'endure plus im-
 patiemment mes afflictions parti-
 culières, que l'affliction de l'Egli-
 se. Mais esprit se travaille sur les
 événemens futurs, & sur la crain-
 te des maux qui nous menacent,
 comme si j'étois en peine pour
 Dieu, & en doute de sa sage con-
 duite. Ma foi en la promesse de
 Dieu est assaillie de doutes, & mê-
 lée de défiance. Voilà déjà tant
 d'années qui se sont écoulées avec
 peu d'avancement, & le tems s'é-
 chap-

chappe que Dieu m'a accordé pour faire provision de bonnes œuvres, & amasser un trésor au Ciel. Enfin, voulant faire un dénombrement de mes péchés, je suis contraint de brouiller ce calcul, parce que je n'en trouve point le bout, & il faut que je m'écrie avec David, *Seigneur, délivre moi de mes fautes cachées !* Et dire avec St. Jean, *Si notre cœur nous condamne, Dieu certes est plus grand que notre cœur, & connoit toutes choses.* Ayant mal ménagé les biens que j'avois reçu de mon Père, je dis avec l'Enfant prodigue : *Mon Père, j'ai péché contre le Ciel & contre toi, & ne suis pas digne d'être appelé ton enfant.* Car Dieu, à qui nous devons rendre compte, même d'une parole oiseuse, & à plus forte raison des mauvaises actions, connoit toutes choses ; il sonde les cœurs, & examine les pensées. Nos ténèbres lui sont lumière, comme sa lumière nous est ténèbres. Plus il a été libéral envers nous, plus nous sommes coupables envers lui d'une grande ingratitude. Plus il nous

nous a honorés d'une sainte & excellente vocation, en nous recevant au nombre de ses enfans, plus sommes - nous coupables d'avoir, en vivant mal, deshonoré une dignité si excellente, & attiré de l'opprobre sur la doctrine de l'Evangile. O chair rebelle! ô nature perverse & ingrate envers Dieu, & incapable de goûter les choses d'en-haut, & de s'assujettir à la volonté de Dieu! Est-ce ainsi que je suis les traces de mon Seigneur? Est-ce ainsi que je glorifie Dieu en ma vie? Est-ce ainsi que j'édifie mes prochains? Est-ce là le chemin pour parvenir au Royaume des Cieux? Pour ces causes, humilié devant mon Dieu, & passant une condamnation volontaire, je dis avec Daniel: *A toi, Seigneur, est la justice, & à moi confusion de face;* & je n'oserois lever les mains au Ciel, moins encore me présenter à la Table du Seigneur, n'étoit que Dieu appelle à foi les pécheurs travaillés & chargés du sentiment de leurs péchés; & que je sai que Jésus-Christ n'est point venu au monde pour les

jus-

justes, mais pour appeller les pécheurs à la repentance; & qu'à cette Table sacrée sont conviés les infirmes & les plus grands pécheurs; pourvu que, se convertissant à Dieu de tout leur cœur, ils cherchent leur vie & leur salut en Jésus-Christ. C'est ce festin dont parle le Seigneur en St. Luc. xiv. auquel sont conviés les boiteux & les perclus. Tellement qu'encore qu'en clochant je me traîne vers Jésus-Christ mon Sauveur, il ne laissera pas de me recevoir à merci, & de me faire participant des biens qu'il présente en cette Table. Tant s'en faut que mes péchés m'empêchent de m'approcher, qu'au- contraire ce sont eux qui me pressent de venir à cette sainte Table, & qui m'incitent d'aller à Jésus-Christ, pour décharger sur lui mes péchés, & trouver en lui du soulagement en ma conscience oppressée. Je ne dis pas comme St. Pierre, *Retire-toi de moi, Seigneur, car je suis un pauvre pécheur*; mais je dis, attire-moi à toi, Seigneur, qui suis un pauvre pécheur; car il a porté nos langueurs & a chargé

nos

nos douleurs ; l'amende qui nous apporte la paix est sur lui, & par sa meurtrissure nous avons guérison. C'est lui qui dit de soi-même, j'ai rendu ce que je n'avois point pris. Et comme les personnes pressées d'angoisse, & chargées de dettes, se retiroient vers David au Désert ; ainsi les ames angossées & pressées du sentiment de leurs péchés, se retirent vers Jésus-Christ, pour trouver du repos. Couvert de sa justice, je comparoîtrai avec assurance devant le siège judicial de Dieu ; car je produirai en jugement cette quittance signée du sang de Jésus-Christ, par laquelle Dieu nous déclare quittes, & nous assure qu'en croyant à Jésus-Christ tous nos péchés nous sont pardonnés.

A Dieu, dont les richesses sont infinies, & dont la bonté est incompréhensible, il est aussi aisé de remettre les grandes dettes que les petites, & de pardonner au pécheur repentant les grands péchés que les petits : semblable à ce Créancier dont il est parlé dans l'Evangile, qui quitte

éga-

également à l'un cinq cens deniers ,
 & à l'autre cinquante ; parce qu'il ti-
 re ses graces d'un trésor sans fond ,
 qui ne peut être épuisé par la libé-
 ralité. Si la miséricorde de Dieu
 s'élève par-dessus le jugement com-
 me dit St. Jaques , combien plus
 s'élèvera - t - elle par - dessus mes pé-
 chés ? Si , comme dit St. Pierre , la
 charité de l'homme couvre multi-
 tude de péchés , la bonté de Dieu ,
 qui est la charité même , n'en cou-
 vrira - t - elle pas beaucoup davan-
 tage ? Même j'ose dire que de la
 grandeur de nos péchés , Dieu prend
 occasion de déployer la grandeur
 de sa miséricorde. Car Comment
 connoïtroit - on que Dieu est infi-
 niment miséricordieux , s'il n'y a-
 voit de très - grands pécheurs en-
 vers lesquels il déployât sa clémén-
 ce & sa souveraine bonté ? Que si
 ma conscience m'accuse , la pro-
 messe de mon Dieu me console ,
 qui promet qu'à toute heure que le
 pécheur se convertira , toutes ses ini-
 quités ne lui seront point remises
 en mémoire. Et comme dit St. Jean ,
 Si nous confessons nos péchés , Dieu
 est

144 P R E P A R A T I O N

est fidèle & juste pour nous les pardonner, & le sang de Jésus-Christ nous nettoye de tout péché. Qui croit en Jésus-Christ, dit St. Pierre, trouvera remission par son nom. Pourquoi douterois-je de la promesse de Dieu? Pourquoi l'accuserois-je de mensonge par mon incrédulité? Celui qui a reçu le témoignage du Fils, scellé que Dieu est véritable. Les Cieux & la Terre passeront, mais ses paroles ne passeront point. Et le Seigneur Jésus, qui est mort pour moi, ne nous appelle point disant, Venez à moi vous tous qui êtes travaillés & chargés & je vous soulagerai, afin de nous renvoyer sans soulagement. Il ne nous dit pas demandez, afin de nous renvoyer vuides. Aussi fais-je bien qu'il n'en est pas de Dieu comme des Rois, devant lesquels ceux qui se présentent, prennent leurs meilleurs habits; car devant Dieu j'étalerai les lambeaux de mes infirmités, & lui ferai une humble confession de mon péché. Je m'abaisse pour puiser en cette source, & je requiers la grace de mon Dieu,

en m'humiliant ; abattu par la repentance, & relevé par la foi, j'embrasse la croix de Jésus-Christ, & je me tiens à mon Sauveur & à mon Rédempteur ; en la mort duquel Dieu déploye envers les pécheurs le grand témoignage de son amour, puisqu'il n'a point épargné son propre Fils, mais l'a livré à la mort ignominieuse de la Croix pour nous, qui étions ses ennemis, afin que d'esclaves de Satan il nous fît ses enfans, & héritiers de son Royaume. Ce sont les abîmes de la grace de Dieu, auxquels il y a plaisir de se perdre, lesquels, comme d'une part ils engloutissent nos esprits par l'admiration, ainsi d'autre part ils restaurent les consciences par une singulière consolation, puisque par-là notre paix est faite avec Dieu, & que l'accès nous est donné au trône de la grace de Dieu par le sang de Jésus-Christ, qui prononce meilleure chose que le sang d'Abel ; & que désormais par l'intervention de Jésus-Christ je puisse présenter à Dieu mes prières, & avec une sainte liberté verser en son sein mes soupirs

& imiter le langage de Dieu , disant à Abraham : Maintenant je conuois que tu m'aimes , puisque tu n'as point épargné ton Fils , ton unique , pour l'amour de moi. Que si Jésus-Christ a prié en Croix pour ceux mêmes qui le crucifioient , disant , Père pardonne leur , n'intercédera-t-il point pour moi , qui ai recours à lui par son commandement ? Si Dieu s'est fait trouver à ceux qui ne le cherchoient point , se détourneroit-il de ceux qui le cherchent par le chemin que lui-même a ordonné ? Toutes choses assurent ma conscience , & m'incitent à approcher de cette sainte table avec confiance , y ayant témoignage que Dieu m'a pardonné , en ce qu'il m'a donné une sérieuse repentance , & une haine de mon péché , & a planté en mon cœur son amour. Car quand nous nous convertissons à lui , c'est parce qu'il nous a aimés premièrement. Bien-heureux est celui que Dieu a aimé , & en qui en l'aimant il a planté en son cœur son amour & sa crainte ; & qui aimant Dieu , a en cet amour une preuve certaine que

que Dieu l'a aimé & lui a pardonné son péché ! De cette même source procède la foi en la promesse de Dieu, laquelle Dieu même a mise en mon cœur. Car comme dit St. Paul : *La foi ne vient point de nous, mais c'est un don de Dieu ; car de notre nature nous sommes enclins à l'incrédulité & à la défiance.* Mais Dieu donne à ses enfans l'Esprit d'adoption, qui témoigne en leur cœur qu'ils sont enfans de Dieu ; & chassant la frayeur servile, leur donne accès en confiance.

En ceci aussi je reconnois que Dieu m'a pardonné, parce qu'il me fait la grace de pardonner volontiers à ceux qui m'ont offensé, & de bannir de mon cœur toute envie & rancune contre mon prochain, & de procurer le bien de ceux qui me haïssent, de lesquels il plaît à Dieu de se servir pour m'éprouver. Car Jésus-Christ nous a promis que si nous quittons aux hommes leurs offenses, notre Père céleste nous quittera aussi nos offenses.

Que si ma foi est foible, & quel-

quefois assaillie de doutes, si est-ce
 qu'elle est vraie & sans hypocrisie:
 car comme avec une main débile
 on peut recevoir l'aumône, ainsi a-
 vec une foi infirme je ne laisserai pas
 de recevoir la grace de Dieu. Et
 tout ainsi que les Israélites mordus
 par les Serpens brulans n'avoient
 pas tous également bonne vue, &
 néanmoins étoient tous également
 guéris par le regard du Serpent d'ai-
 rain, ainsi les Âmes qui ont l'œil
 de la foi débile, ne laissent pas de
 recevoir guérison en regardant Jé-
 sus-Christ, & cherchant en lui le
 salut & la vie; car nous ne sommes
 point sauvés par la force & la perfec-
 tion de notre foi, mais par la gra-
 ce de Dieu qui nous est proposée
 en Jésus-Christ. Je crois, Seigneur,
 mais subviens à mon incrédulité:
 c'est toi qui par fais ta vertu en mon
 infirmité, & qui fais, comme dit ton
 Apôtre, que ce qui cloche ne se
 dévoye point; c'est-à-dire, qu'en-
 core que nous bronchions, tu nous
 fais la grace de ne nous dévoyer
 point du droit chemin. Maintenant
 donc élève à toi ma pensée, aug-
 mén-

mente-moi la foi , échauffe mon cœur du feu de ton amour , purifie mon ame par l'Eprit de sanctification. Donne-moi de recevoir aujourd'hui avec une pleine confiance les gages de ton amour , & les sceaux de ton alliance , que tu as contractée avec nous par l'intervention de ton Fils Jésus-Christ ; même les recevoir , non point comme de la main d'un homme , mais de la main propre de Jésus-Christ , parlant secrètement à mon cœur , & le sanctifiant pour habiter en moi , en attendant que j'habite avec lui. O toi, Souverain Sacrificateur , qui allumes les lampes de ce Temple , & les remplis de l'huile de la connoissance de Dieu , veuille te servir de ces signes extérieurs pour allumer en mon cœur un zèle ardent , & le remplir du sentiment de ton amour ; que Jésus-Christ , qui est mort pour moi , vive toujours en moi , & qu'en ce corps mortel il me donne les commencemens de la vie éternelle. Car alors connoîtrai-je que la mort de Jésus-Christ mon Sauveur est efficace pour

moi, quand elle sera efficace en moi; & quand, à l'imitation de sa mort, je mourrai au péché, crucifiant ce vieil-homme, & mortifiant ses convoitises, afin que par une nouveauté de vie je sois fait conforme à sa résurrection: Que l'amour que Jésus-Christ m'a montré en mourant pour moi, m'oblige à l'aimer, & à ne vivre désormais que pour l'amour de lui: Que l'exemple de son obéissance, par laquelle il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort de la croix, me forme à te rendre obéissance. O mon Dieu, que l'exemple de son extrême humiliation serve à rabattre mon orgueil; qu'ayant aimé ses ennemis jusqu'à mourir pour eux, je sois par-là incité à pardonner à ceux qui m'ont offensé, & à vivre en paix & concorde avec mes prochains. Que la confession qu'il a faite devant Ponce Pilate, déclarant que son Royaume n'étoit point de ce Monde, m'oblige à mépriser ce Monde, afin d'être de son règne, & de vivre comme passant & étranger sur la Terre.

En-

Enfin, donne - moi, mon Dieu, d'approcher de cette sainte Table avec une humble repentance, & de manger cet Agneau avec les herbes amères d'une douleur pénitente, & d'y apporter la faim spirituelle, & un désir ardent de ta grâce, & d'y participer avec une ferme confiance, afin d'en remporter la paix & la joye qui est propre à tes enfans. O mon Dieu, exauce mon oraison, car aussi tu as promis de nous exaucer.

Moi, qui tremblois & n'osois approcher, & qui avois la conscience troublée par la grandeur de mes péchés, maintenant j'approche avec confiance, & ayant l'ame altérée de ta grâce j'accours avec ardeur à mon Sauveur Jésus, qui me tend la main. Mon Dieu, tu m'as tiré du gouffre de la perdition éternelle: Tu as illuminé mes yeux & réjouï mon cœur: Tu m'as ouvert le chemin du salut par ta Parole dans un siècle ténébreux & corrompu: Tu m'as éclairé de ta vraie connoissance, & m'as développé des filets du Diable, m'ayant en tout le

152 P R E P A R A T I O N

cours de ma vie fait sentir ton secours paternel. Tes dons & ta vocation sont sans repentance. Tu n'abandonneras pas ton œuvre; tu donnes parce que tu as donné, & couronnes tes premières graces de nouveaux bienfaits. Pour cela je veux me réjouir en ton salut; & fondé, non sur mes forces, mais sur ton secours & sur ta promesse, je ne craindrai point toute la puissance du Diable; & en combattant le bon combat, & m'avancant en toute bonne œuvre, j'attendrai la mort avec assurance, même jusqu'à aller au-devant d'elle, s'il en est besoin pour la défense de ta cause; car mon désir est d'être dissous pour être avec Jésus-Christ. Je suis ennuyé d'être absent de mon Dieu; & suis las de vivre parmi la contradiction de ce siècle pervers, où ton Nom est blâmé & ton Eglise durement opprimée. Je suis las d'avoir à combattre contre mes convoitises, & de porter ce fardeau de ma chair perverse, & d'offenser mon Dieu, ayant à combattre, & contre mes vices, & contre ceux d'autrui.

Mon

A LA SAINTE CENE. 153

Mon Dieu , mon Père , tends - moi la main d'en - haut ; que je voye ta face , que je sois avec Jesus-Christ mon Sauveur , qui m'est gain à vivre & à mourir : & qui étant mort pour moi me fera vivre avec lui ; & qui , ces voiles des Sacremens tirés , fera voir clairement les biens que tu nous présentes à ta Table , & nous annonces en ta Parole. Je le crois , Seigneur , je me repose en toi , & tu es ma joie , mon appui , & ma consolation.

Prière en approchant de la sainte Table.

MOn Dieu , mon Père , élève mon cœur à toi , donne - moi ton Saint Esprit. Fai - moi la grace d'approcher de cette sainte Table avec un désir ardent en Jesus-Christ notre Seigneur. Donne - moi de recevoir ce saint Sacrement avec une ferme foi en ta Parole. Qu'en recevant ces signes visibles de ta main , je reçoive par foi le Corps & le Sang de Jésus - Christ mort
G 5 pour

154 P R E P A R A T I O N

pour moi en nourriture de vie éternelle. Que j'en remporte la paix & la joye spirituelle, qui est propre à tes enfans, avec un amour ardent pour toi, mon Dieu, & une ferme résolution de consacrer desormais ma vie à ton service, jusqu'à ce que je voye ta face, & que mon ame soit recueillie avec Jésus - Christ mon Sauveur, qui l'a rachetée par sa mort.

Autre Prière en approchant de la Table.

Qui suis - je, grand Dieu, que j'ose m'approcher de ta Table, pour être reçu au nombre de tes enfans, moi, qui ne suis que poudre, & une créature infirme & péchereffe, & qui t'ai tant & tant offensé ! Mais puisque, par ta bonté paternelle, tu nous convies à recevoir aujourd'hui les témoignages sacrés de notre paix & réconciliation avec toi, & que ton Fils Jésus, qui est mort pour moi, appelle à toi ceux qui sont travaillés & chargés,

gés, tu ne réjetteras point ton ferviteur qui implore ta grace, & qui cherche en la mort de Jésus-Christ le salut & la vie. Maintenant donc élève mon cœur à toi. Donne-moi ton Saint Esprit. Fai-moi la grace d'approcher de cette sainte Table, avec une ame altérée & désireuse de ta grace. Fortifie ma foi, & subviens à mon infirmité; afin que recevant de ta main ces signes visibles, je reçoive par-là le corps de Jésus-Christ rompu, & son sang répandu pour moi en nourriture de vie éternelle. Que j'en remporte une paix de conscience, & la joye spirituelle, que tu donnes à tes enfans par ton Esprit, qui est le vrai Consolateur. Que par tant de bienfaits, que tu élargis à ton ferviteur, je sois incité à t'aimer, à te craindre, & à dépendre entièrement de ta sainte conduite, jusqu'à ce que tu recueilles mon ame en paix, pour voir ta face, & jouir des biens que tu nous proposes en cette Table.

*Prière & Action de graces après la
Communion.*

SEigneur mon Dieu & mon Père, tu as consolé mon ame, tu m'as repu de tes biens, tu as réjouï mon cœur par le témoignage de ton amour. Combien douces sont tes consolations! combien sont excellens les effets de ta bonté envers ceux qui te craignent! Qui suis-je, moi, pauvre pécheur, & sujet à la malédiction, que tu daignes me recevoir à ta Table, & me donner ton Fils, mort pour nos péchés, en nourriture de vie éternelle? En quoi suis-je meilleur que tant de personnes auxquelles tu ne fais point cette grace? Seigneur, ce n'est point pour aucune vertu qui soit en moi, mais tu veux être glorifié en faisant du bien aux indignes, & m'as voulu rendre un exemple de ta faveur. Dont aussi je te louerai, mon Dieu, & te glorifierai durant tout le cours de ma vie; & j'estimerai désormais toute autre chose n'être que vanité,

au

au prix de la douceur & de l'excellence de ta grace. Tu es mon bien, ma joye, & ma consolation; c'est ce dont je te supplie, ô mon Dieu, & que je te demande de tout mon cœur; car tu ne nous élargis pas seulement tes biens, mais aussi tu nous fais la grace d'en bien user. Quelque grandes que soient tes graces envers moi, elles me feroient inutiles, & je ne pourrois en user sans l'assistance de ton Esprit. Donne-moi donc cet Esprit, qui est l'Esprit de sanctification, l'Esprit d'adoption qui scelle en mon cœur les promesses, & qui y témoigne continuellement que je suis de tes enfans. Que la grace que tu m'as faite demeure toujours imprimée en ma mémoire; que le souvenir de l'amour incompréhensible que tu nous as porté en Jésus-Christ, serve à embraser mon cœur de ton amour.

Que sa mort serve à mortifier mes affections mondaines, enfin d'être fait conforme à sa résurrection par une nouveauté de vie; que son ascension au Ciel serve à y élever

158 P R E P A R A T I O N

mon cœur, où il est monté pour nous préparer lieu, afin que ma conversation soit désormais comme de bourgeois des Cieux. Augmente ma foi, fai qu'elle soit opérante par la charité, & par toutes sortes de bonnes œuvres. Rempli mon cœur d'une joye spirituelle, qui serve à digérer les amertumes de cette vie présente, & à me donner la paix, laquelle le monde ne connoît point. Subviens à mon infirmité, & me fortifie dans le combat que j'ai contre ma chair, & contre les tentations du Monde & du Diable. Mon Dieu, mon Sauveur, & mon Rédempteur, je me fie en ta parole, je me repose en tes promesses, je me réjouïs en ton amour. Quand je passerois par la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindrois point; car ton bâton & ta houlette sont ceux qui me consolent. Je sai que ni la mort, ni toute la puissance de l'ennemi, ne me sépareront jamais de l'amour que mon Dieu m'a porté en son Fils bien-aimé. Toutes choses tournent en bien à ceux qui aiment Dieu; leurs maux leur sont des

des remèdes; la mort même, si effroyable de sa nature, est celle qui m'approchera de mon Dieu. Sous cette apparence hideuse Jésus vient à nous, & nous apporte un présent de vie éternelle. Mon Dieu me sauvera, &, m'ayant délivré de toute mauvaise œuvre, il me recueillira en son Royaume. Là je verrai l'accomplissement des choses qui nous ont été représentées en cette sainte Table. Là j'embrasserai mon Sauveur Jésus. Là je puiserai en la source de vie. Là je verrai mon Dieu, & serai transformé en sa ressemblance, & rassasié de sa présence. Ainsi soit-il.

*Autre Prière & Action de grâces
après la Communion.*

ETernel mon Dieu, combien est ravie mon ame à la contemplation des bien que tu viens de m'élargir, à moi, ta pauvre servante! Hélas, Seigneur, je suis beaucoup inférieure aux grâces, & à toute

toute la vérité dont tu uses envers moi. C'est toi qui m'assures que ton Fils, ton unique, est mort pour moi. C'est toi qui m'as donné les sceaux de son alliance inviolable. Mais que dis-je les sceaux ? O Dieu, tu fais quelle ardeur je sens à présent au-dedans de moi : témoignage assuré que Jésus-Christ est venu loger en mon cœur par la précieuse foi que tu m'as donnée. Oui, Seigneur, je fais qu'il habite en moi ; je sens qu'il grave en mon cœur l'efficace de sa Mort & de sa Passion. Il est mort une fois en la Croix pour mes péchés, mais il vit à toujours en mon cœur pour mon salut. Je le fais, je le crois avec autant de certitude, que j'ai eu part avec vérité aux signes extérieurs de ta grace. O que mon ame jouit d'un grand repos contre ses ennemis ! O qu'elle a un contentement indigne en ta miséricorde ! Que Jésus-Christ soit mort pour moi. Que Jésus-Christ vive en moi. O Dieu, cela est, car tu le veux, je le sens, & ma foi est grandement fortifiée. Seigneur, tu seras mon
Dieu

Dieu à jamais ; car tu es avec moi , tu me donnes le pain de vie , tu me revêts de l'innocence & de la justice de ton Fils. O Dieu, parachève en moi ton œuvre. Tu m'as dégagée des dangers de la mort éternelle. Tu m'as assurée du repos bien-heureux. Accorde, Seigneur, encore ce point à ma prière. Que je ne te paye point d'ingratitude ; que je meure au péché ; que je vive à la justice ; que je renonce à moi-même ; que je me consacre à ta gloire. Qu'en la sobriété, justice & religion de ma vie, je n'aye rien tant à cœur, rien si souvent devant les yeux que de quitter ce Monde : Et tandis que tu m'y preserves, tandis que tu m'y conserves, d'attendre avec tous tes Elus la bien-heureuse espérance, & l'apparition de la gloire du grand Dieu, qui est notre Sauveur Jésus-Christ, auquel avec toi & le Saint Esprit soit honneur & gloire, dès maintenant & à jamais. Amen.

LE PSEAUME XXIII.

1. L'Eternel est mon Berger, je n'aurai point de disette.

2. Il me fait reposer en des parcs herbeux, & me mène le long des eaux coyes.

3. Il restaure mon ame, & me conduit par les sentiers unis pour l'amour de son Nom.

4. Même quand je marcherois par la vallée de l'ombre de la mort je ne craindrois aucun mal, car tu es avec moi; ton bâton & ta houlette sont ceux qui me consolent.

5. Tu dresses ta table devant moi, à la vue de ceux qui m'enserrent; tu as graissé ma tête d'huile odoriférante, & ma coupe est comblée.

6. Quoi que ce soit, biens & gratuité m'accompagneront tous les jours de ma vie, & mon habitation sera en la maison de l'Eternel pour un long temps.

DU PSEAUME XXXVI.

6. O Dieu, combien est précieuse ta
gra.

gratuité! aussi les fils des hommes se retirent - ils sous l'ombre de tes ailes.

9. Ils seront rassasiés tant & plus de la graisse de ta maison, & tu les abbruveras au fleuve de tes délices.

10. Car source de vie est par devers toi, & par ta clarté nous voyons clair.



PREPARATION A LA SAINTE CENE.

P A R

RAYMOND GACHES.

JE ne trouve pas étrange que la plupart des hommes reçoivent ordinairement si peu de fruit de la participation à la sainte Cène. Car encore que Dieu nous y présente ses graces, nous y offre la remission de nos péchés dans le sang du Seigneur Jésus, & nous y gratifie de toutes ses bénédictions, en nous y donnant son Fils, qui en est la source, néanmoins de notre côté nous y apportons le plus souvent tant de froideur & tant de nonchalance, que, bien loin de profiter d'une si précieuse faveur, nous y attirons de nouveau la colère de Dieu par une si noire ingratitude. C'étoit ce que St. Paul reprochoit autrefois à ceux de Corinthe; & il leur déclare même, que c'est à cause de cela que plusieurs étoient ma-
la-

lades, & que plusieurs étoient morts au milieu d'eux. Dieu se montre depuis long-tems extraordinairement courroucé contre les péchés des hommes; les torrens de son ire roulent sur nos têtes depuis plusieurs années; & il nous a battus de tant de fléaux, que nous serions bien insensibles si nous ne soupirions pas sous leur pésanteur, & bien aveugles si nous ne voyions pas que nos iniquités en sont la véritable cause. Je ne doute pas que les souillures de l'impudicité, que l'horreur des blasphêmes, que le sang injustement répandu, que les richesses mal acquises, & que tant de crimes dont la Terre ne peut soutenir l'énormité, ne soient la matière des foudres que Dieu tient en main, & qu'il lance en sa juste sévérité sur les personnes & les familles, sur les Provinces & les Royaumes entiers, dans tous les endroits de l'Europe. Mais il faut confesser qu'une des choses qui allume particulièrement sa colère, c'est la profanation de cette sainte Cérémonie, que le Seigneur a instituée

tuée pour notre consolation, & que par nos mépris nous nous rendons non seulement inutile, mais funeste. En effet, qui est-ce qui s'y prépare avec assez de soin? Qui est-ce qui y participe avec assez de zèle? Et qui est-ce qui en imprime le souvenir dans son cœur avec assez de reconnoissance? Nous nous présentons ordinairement à cette sainte Table par la force de la coutume, plutôt que par les sentimens de notre nécessité; nous y venons sans nous être éprouvés nous-mêmes. Et ce n'est pas merveille si nous n'y éprouvons pas le secours de Dieu. Nous y venons sans avoir pleuré nos péchés, & devons-nous trouver étrange si nous n'en obtenons pas la remission? Nous y venons sans vouloir renoncer à nos vices, & je ne m'étonne pas si nous n'y recevons point cette vertu céleste qui nous les fait surmonter. Hâ! que nous sommes malheureux si nous avons au milieu de nous un grand remède, & que nous le convertissons en poison; s'il aigrit nos maux au lieu de les soulager,

&

& si nous recevons notre jugement au-lieu de recevoir les arrêts de notre salut, & les assurances de notre justification. Apprenons donc, mais apprenons-le pour le pratiquer, quelles doivent être les dispositions de nos cœurs, quand nous avons à participer à la sainte Cène. Et pour cet effet deux choses sont absolument nécessaires; c'est que nous sachions ce qu'il faut croire, & principalement que nous sachions ce qu'il faut faire pour nous éloigner en même tems de l'erreur, & pour réveiller notre propre stupidité, afin de ne pas tomber dans l'absurdité des Errans, & pour ne suivre pas les mauvais exemples des Profanes.

Ce qu'il faut croire nous est enseigné par l'Ecriture Sainte, lorsqu'elle nous dit du Pain, que c'est le Corps du Seigneur Jésus, qui a été rompu pour nous; & de la Coupe, que c'est la nouvelle Alliance au sang de Christ, qui a été répandu pour nous. Quand elle nous dit encore, que le Pain que nous

rom-

rompons est la Communion au corps de Christ; & que la Coupe de bénédiction, laquelle nous bénissons, est la Communion au sang de Christ. Quand elle ajoute, que lorsque nous mangeons de ce Pain, & que nous buvons de cette Coupe, nous annonçons la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne; & que quand nous faisons ce que notre Sauveur nous a ordonné de faire, nous le faisons en mémoire de lui. Enfin, nous apprenons de la même Ecriture Sainte, que cette sacrée Cérémonie fut instituée la nuit en laquelle Jésus fut livré, & après que Jésus & ses Apôtres eurent mangé l'Agneau de Pâque. Voilà, ce me semble, tout ce que l'Ecriture Sainte nous enseigne touchant l'institution de cet auguste Sacrement; & voilà sans-doute tout ce que nous en devons croire. Nous savons d'ailleurs, que c'étoit une coutume parmi les Juifs après qu'on avoit célébré la Pâque, que le Père de famille prenoit du pain, & l'ayant rompu le donnoit à tous ceux qui étoient à

ta-

table, & leur disoit, *Ceci est le pain de misère que nos Pères ont mangé en Egypte.* Et la Pâque elle-même avoit été instituée pour conserver en tous âges le souvenir de cette nuit épouvantable, en laquelle l'Ange destructeur fit mourir les premiers-nés Egyptiens, & porta la désolation au milieu de toutes leurs familles; & ce fut alors que les Israélites ayant égorgé un Agneau dans chaque famille, & ayant arrosé le seuil de leurs portes de son sang, l'Ange destructeur n'entra point chez eux, & ne leur porta point de dommage. Le Seigneur Jésus n'a pas voulu, sous la nouvelle Alliance, nous obliger à conserver le souvenir de cette grande action qui se passa en Egypte. Mais il substitue une autre chose à celle-là, & veut que nous nous souvenions de la mort de ce nouvel Agneau de Dieu qui ôte les péchés du Monde, & qui nous parle à cause de cela de son corps rompu pour nous, & de son sang répandu pour nous.

Pour mieux pénétrer dans la grandeur

H

deur

deur de ce mystère , nous devons
 considérer qu'il a été nécessaire que
 la Parole fût faite chair , & que ce-
 lui qui étant en forme de Dieu n'a
 point réputé rapine d'être égal à
 Dieu , prit la forme de serviteur , &
 fût à la ressemblance des hommes ;
 que Dieu se manifestât en chair , &
 qu'il envoyât son Fils fait de fem-
 me , & fait sujet à la Loi ; que cet-
 te Incarnation , dis - je , du Verbe
 Eternel , de la seconde Personne de
 la bien - heureuse Trinité , a été né-
 cessaire , afin que Dieu rachetât
 son Eglise par son sang. Il eût été
 inutile que le Fils de Dieu se fût
 fait Fils de l'homme , & qu'il eût
 participé à la chair & au sang , s'il
 n'eût exposé son humanité à la
 mort , & s'il n'eût répandu son sang
 pour l'expiation de nos fautes. Ce
 nous eût bien été un grand honneur ,
 que Dieu eût pris la nature humai-
 ne à soi ; mais cet honneur n'eût pas
 changé nos misères , & nous n'eus-
 sions pas laissé de périr , si dans cet-
 te nature qu'il a prise , il ne s'étoit
 encore rendu garant de nos péchés.
 Ainsi Christ n'a voulu naître com-
 me

A LA SAINTE CENE. 171

me l'un de nous, & n'a voulu vivre au milieu des hommes que pour y endurer la mort; & le mystère de sa Croix est le centre & la fin de tous les autres mystères. Par notre péché nous avons mérité la mort, & la bonté de Dieu étant opposée à notre malice, sa sainteté à nos fouillures, sa sagesse à nos desordres, & sa justice à nos crimes, il falloit nécessairement, dès que nous sommes devenus coupables, que nous fussions éloignés de lui pour n'avoir plus de part à ses bénédictions. Aussi avoit-il menacé de mort notre premier Père, s'il venoit à violer les défenses qu'il lui avoit faites; & le droit de Dieu, dit Saint Paul, est que ceux qui font telles choses, sont dignes de mort; & Dieu prononce en sa Loi malédiction contre ceux qui transgressent ses Commandemens. Il falloit donc que Dieu se reniât soi-même, qu'il renoncât à ses divines propriétés, qu'il révoquât sa parole, ou que l'homme, puisqu'il étoit pécheur, fût assujetti à la mort, & à une mort accompagnée de malédic-

tion, c'est-à-dire, des témoignages de la colére de Dieu qui devoit le poursuivre éternellement. Mais la charité de Dieu a été si grande, que pour nous délivrer de la mort sans violer sa parole, pour punir le péché de mort selon sa menace, & pour nous donner la vie à nous-mêmes selon ses compassions, il a voulu que son Fils se fît homme pour mourir pour nous: que mourant à notre place, & étant fait exécution pour attirer la bénédiction de Dieu sur nous, nous pussions être réconciliés à Dieu par le sang de son Fils, & être sauvés de l'ire par les souffrances de sa mort. Jésus a donc eu un corps, afin qu'il pût être rompu pour nous, & du sang, afin qu'il pût être répandu pour nos fautes.

Mais Dieu n'a donné son Fils au Monde, qu'afin que ceux qui croiront en lui ne périssent point, mais qu'ils ayent la vie éternelle; & quelque précieux que soit le sang de Jésus-Christ, quelque infini que soit le mérite de sa mort, il n'a pas voulu néanmoins racheter les impénitens

tens & les incrédules; il n'y a point de salut pour ceux qui refusent de croire en lui, & c'est la foi qui est la condition de l'Alliance de grace. A cause de cela, & pour produire cette foi dans le cœur des hommes, Dieu a commandé qu'on annonçât son Evangile, qui est la semence de la Foi, & qu'on administrât ses Sacremens, qui la confirment & qui la scellent. Le Sacrement de la Cène en particulier a été destiné à cette fin. Car quand l'Apôtre nous dit d'annoncer la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne, lorsque nous mangeons de ce pain, & que nous buvons de cette coupe; & quand notre Sauveur nous dit de faire ces choses en mémoire de lui, c'est pour nous apprendre, qu'au lieu que les Israélites tournoient autrefois toutes leurs pensées du côté de l'Egypte, pour se souvenir du passage de l'Ange destructeur, & de la délivrance merveilleuse que Dieu opéra alors en faveur de leurs Pères; nous, qui sommes aujourd'hui sous

la dispensation de la grace, avons un autre objet devant les yeux, savoir la mort du Seigneur Jésus, & le sang de cet Agneau qui ôte les péchés du Monde; si bien que, comme l'Evangile nous dépeint Jésus-Christ crucifié, ainsi que St. Paul le disoit aux Galates, à cause que les descriptions en sont si vives, qu'il semble que la Croix du Seigneur Jésus y est élevée devant nos yeux; de même le Sacrement nous est une peinture de la même chose, & le pain n'y est rompu, & le vin n'y est versé dans la coupe, que pour nous représenter le corps rompu & le sang répandu de Jésus-Christ. Le pain & le vin n'y sont donnés séparément l'un de l'autre, que pour nous représenter le sang du Seigneur Jésus séparé d'avec son corps, ce qui ne peut être qu'en la mort; & enfin le pain & le vin n'ont été choisis dans ce mystère, que pour nous apprendre, que comme ce sont-là les alimens qui soutiennent la vie de nos corps, c'est la seule mort de Jésus-Christ qui soutient la vie de notre ame.

Il ne faut pourtant pas s'imaginer que ce soit ici une nue commémoration de la mort de notre Sauveur; & bien - que lui - même ne nous parle que de cette commémoration, bien - que Saint Paul ne nous oblige qu'à annoncer la mémoire de cette mort, néanmoins il faut encore passer plus avant, & remarquer, qu'à - mesure que le pain & le vin nous représentent le corps & le sang de Jésus - Christ, lorsqu'ils viennent à nous être mis en main, ils nous sont des gages que ce corps & ce sang nous sont véritablement donnés; en telle sorte qu'aussi véritablement que le pain & que la coupe me sont mis entre les mains, afin que je m'en serve pour la nourriture de mon corps, aussi véritablement le corps & le sang de Jésus - Christ me sont donnés pour être la nourriture de mon ame. Car en effet, comme les victimes qu'on présentait autrefois à Dieu pour l'expiation de quelque péché, devoient être données par celui qui demandoit l'expiation de sa faute, la victime devoit être sienne, afin

que la colére de Dieu pût ainsi , s'il faut ainsi dire , être dérivée sur elle ; de-même il faut que Jésus-Christ soit nôtre , afin que sa mort serve à notre redemption. Car enfin , ce n'est pas Jésus-Christ qui a péché , c'est moi qui ai péché. Ce n'est pas Jésus-Christ qui doit donner la satisfaction , c'est moi qui dois présenter un corps & un sang qui soient exposés à la vengeance divine. Et parce que mon corps & mon sang ne sont pas des victimes assez précieuses pour lui satisfaire , Jésus-Christ me donne son corps & son sang qu'il a présentés à la mort pour moi. Mais pour se donner à moi , il ne faut pas qu'il descende du Ciel & qu'il revienne sur la Terre ; il faut seulement , comme il est le maître de soi-même , comme il peut disposer & de son corps & de son sang , qu'il veuille être fait mien , qu'il veuille que je le possède ; comme un Esclave qui seroit dans un País éloigné , où il employeroit utilement son travail pour le service de son Maître , pourroit m'être donné sans qu'il quittât le

le Païs où il travaille. Il y auroit seulement ceci de changé, c'est qu'au-lieu qu'auparavant il travailloit pour son premier Maître, maintenant qu'il m'auroit été donné il ne travailleroit que pour moi. Ou comme lorsque l'on me donne un héritage, il ne faut pas que les champs ou les maisons qui le composent sortent de leur place pour venir entre mes mains, il faut seulement que j'en devienne le maître, & que désormais j'en retire le revenu. De-même, afin que le Seigneur Jésus se donne à moi, *afin qu'il devienne*, comme David le dit au Pseaume xvi. *la portion de mon héritage*, il ne faut pas qu'il descende du Ciel & qu'il s'humilie sur la Terre; il faut seulement qu'il me fasse participant de tous les fruits de ses travaux & de ses souffrances; il faut que sa vie, sa mort, sa resurrection, son ascension & sa gloire, que tout ce qui procède de lui, établisse mon repos & serve à ma félicité. Et quand il est dit qu'il se donne à nous pour être notre viande, on fait bien que ce n'est

pas la bouche de nos corps qui est affamée de sa chair, on fait bien que ce n'est pas notre estomac qui veut être arrosé de son sang, c'est notre ame qui en veut être nourrie, & cette nourriture de l'ame consiste à entretenir en elle la vie spirituelle. Cette vie spirituelle consiste en l'amour de Dieu, & en la consolation & la paix de la conscience. Or qui est-ce qui entretient cette consolation & qui enflamme cet amour, qui sont dans l'ame ce qu'est l'humide radical & la chaleur naturelle dans le corps, sinon l'assurance que nous avons que Jésus a donné son corps & son sang pour nous; que son corps & son sang sont notre victime, qui appaise la justice de Dieu, & qui nous réconcilie avec lui. C'est la seule viande solide dont une ame peut être repue; tous les autres appuis où se fonde notre confiance nous trompent, c'est ici le seul fondement de notre espérance, & le seul véritable appui de notre foi. Car quand je considère que le Fils de Dieu a voulu mourir pour moi, & qu'il veut

es.

effectivement que sa chair & son sang m'appartiennent, & soient offerts à ma place, il est impossible que je n'en reçoive une merveilleuse consolation. Je suis trop riche quand je possède ce trésor; avec cela je puis acheter ma délivrance des peines que j'avois méritées; avec cela encore je puis acheter la gloire du Ciel, où je ne pouvois aspirer sans avoir un si grand prix qui m'en peut acquérir les félicités; avec cela j'obtiens la faveur de Dieu, & j'attire sur moi ses bénédictions & ses graces; avec cela je desarme le bras de sa justice, je détourne de dessus ma tête les malédictions de sa Loi, j'appaise les remords de ma conscience, & j'établis dans mon ame une consolation inébranlable, qui est nécessairement suivie en même tems de l'amour & du zèle dont mon cœur se trouve enflammé pour une Divinité si bonne, si miséricordieuse, & si bienfaisante. Il n'en est donc pas de l'ame comme du corps; il faut que les alimens qui le nourrissent descendent dans notre estomac. Mais quand à no-

tre ame, pour être nourrie, c'est-à-dire, pour être consolée, pour être réjouie & sanctifiée, pour être rendue plus fervente & plus zélée, il ne faut pas que Jésus-Christ endure de nouveau cette mort, de qui les fruits lui donnent tous ces avantages; il ne faut pas que Jésus vienne du Ciel; il faut seulement que j'embrasse avec une vive foi la promesse qu'il me fait; c'est que son corps & son sang étant faits miens, je posséderai à cause de leur mérite la gloire de l'Eternité.

Mais bien - que le corps & le sang de Jésus-Christ ne descendent pas du Ciel pour entrer ou dans notre ame ou dans notre corps, il y a pourtant la vertu vivifiante de cette chair & de ce sang de Jésus-Christ qui descend réellement dans notre ame, qui se fait sentir effectivement à elle, & qui y produit tous ces mouvemens salutaires dont nous venons de parler. J'appelle les graces du Saint Esprit, la vertu vivifiante de cette chair du Seigneur Jésus, parce que par l'oblation de son corps
il

A LA SAINTE CENE. 181

il m'a mérité ces graces, & parce que cette vertu est nécessairement communiquée à tous ceux à qui Jésus-Christ donne son corps & son sang, parce qu'il ne se donne pas à demi. Ceux à qui il donne son corps, il leur donne aussi son Esprit, il se donne tout entier à eux : il nous donne son corps pour être la cause méritoire de notre salut, il nous donne son Esprit pour être la cause efficiente de notre régénération. Comme donc la Prédication de l'Evangile, en laquelle Jésus-Christ se présente aussi à nous, est accompagnée de l'efficace du Saint Esprit dans le cœur des Elus de Dieu, de-même l'administration du Sacrement est suivie de la même vertu, & le Saint Esprit se communique à nos ames aussi véritablement que les signes visibles sont communiqués à notre corps. Il y a donc ici quelque chose de semblable à ce qui arriva aux Apôtres le jour de la Pentecôte, des Langues départies comme de feu se reposèrent sur eux; & à mesure que ces Langues visibles se reposoient sur

leurs têtes, les lumières & les graces du Saint Esprit se firent sentir à leurs cœurs: non pas que ces Langues fussent elles-mêmes le Saint Esprit, puisque nous savons bien que c'est une essence spirituelle, invisible & infinie; mais parce que ces Langues étoient les symboles de sa présence. De-même dans le Sacrement, les Symboles qui nous y sont donnés, sont accompagnés de la vertu invisible du Saint Esprit; non pas qu'elle soit renfermée ou dans le pain ou dans la coupe, mais parce qu'elle nous est donnée avec cette coupe & ce pain. Il y a seulement cette différence, c'est que comme les graces que Dieu voulut donner à ses Apôtres étoient des dons miraculeux, aussi les Symboles qu'il employa pour leur représenter ces graces, étoient de même miraculeux. Car il ne voulut pas seulement donner aux Apôtres l'Esprit de sanctification, il ne voulut pas seulement fortifier leur foi, élever leur espérance, enflammer leur zèle & leur charité; mais il voulut encore leur donner l'usage de
par-

parler diverses langues, de guérir les malades, & de faire tomber quelquefois le jugement de Dieu sur les méchans & les incrédules; & ces grâces miraculeuses ne devoient pas être représentées par des choses ordinaires & naturelles; mais Dieu employa pour cet effet les Langues enflammées, qu'il forma & qu'il alluma miraculeusement: au lieu que, quant à nous, Dieu nous communique avec le Sacrement des grâces qui sont bien miraculeuses d'elles-mêmes, puisque toutes les opérations du Saint Esprit sont surnaturelles & admirables; mais qui sont néanmoins ordinaires & communes à tous les Elus. De sorte que Dieu voulut aussi établir des Symboles ordinaires qui ne laissent pas néanmoins d'être infailliblement accompagnés de la présence & de la vertu du Saint Esprit dans les cœurs de ceux qui y participent avec de saintes dispositions.

Après avoir vu ce que le Seigneur Jésus a voulu nous apprendre dans ce Sacrement, il faut que

que nous examinions maintenant les dispositions que nous devons avoir pour en recevoir les fruits; & qu'ayant vu ce qu'il faut croire, nous apprenions ce qu'il faut faire. Et certes il n'en est pas de ces remèdes spirituels, comme des remèdes qui doivent agir sur le corps; car ceux-ci agissent par une vertu qu'on appelle physique, qui leur est attachée, & qui ne dépend point de la connoissance qu'en peut avoir celui sur qui elle se déploie; au lieu que les Sacremens agissent par une vertu morale, & ne font sentir leur efficace qu'à ceux qui s'y présentent dignement. L'Apôtre Saint Paul nous apprend en un mot ce que nous devons faire, quand nous nous présentons à la Table du Seigneur. Que l'homme, dit-il, s'éprouve soi-même, & qu'il mange de ce pain & boive de cette coupe. Il faut donc que nous nous éprouvions nous-mêmes, pour savoir si nous avons une vraie repentance, une vraie foi, & une vraie charité, qui sont les dispositions nécessaires à ceux qui veulent

lent recevoir le pain & la coupe du Seigneur. Premièrement, nous devons donc examiner la sincérité de notre repentance ; car puisque le Seigneur Jésus se présente à nous en ce Sacrement pour être la victime pour nos péchés, il faut bien que nous désirions de nous décharger de ce fardeau, si nous voulons qu'il le porte lui-même, & nous en soulage. Il n'appelle à soi que ceux qui sont travaillés & chargés ; il n'est le Médecin que de ceux qui se sentent malades ; & Saint Jean-Baptiste a prêché la repentance, avant que le Seigneur Jésus nous vînt annoncer le salut. Il faut donc que nous examinions nos cœurs pour savoir si nous avons un sérieux regret d'avoir offensé un Dieu qui nous aime si tendrement, & qui est aussi si digne de tout notre amour. Ce doit être-là le motif du déplaisir qu'il faut que nous ayons du mal dont nous nous sommes rendus coupables. Car si je n'ai regret d'avoir péché que parce que je crains la peine dont Dieu menace les pécheurs, j'aime alors le vice ; je n'aime

me ni Dieu, ni la vertu qu'il me commande, mais je m'aime seulement moi-même, & je ne voudrois pas que sa Justice vînt interrompre mes plaisirs. Il faut donc exciter en nous le déplaisir du péché par la considération de la grandeur & de la bonté de Dieu, des biens qu'il nous a faits, de l'amour qu'il nous a montré, de la sainteté de ses Loix, & de l'excellence de sa vertu. Car lorsque nous viendrons à considérer combien il est juste que nous aimions Dieu, combien il est aimable en lui-même, combien ses Loix sont équitables & conformes à la droite-raison, nous ne pourrons qu'être touchés de douleur, d'avoir avec ingratitude méconnu les biens que nous avons reçus de Dieu, & d'avoir avec un si prodigieux aveuglement commis des actions indignes de l'homme. Avec ce regret du passé, il faut former un ferme dessein de ne tomber plus à l'avenir dans les mêmes fautes. Ceux-là se trompent, qui s'imaginent que chacun des hommes peut, sans s'éloigner du salut,

lut, être enclin à quelque péché particulier, sous prétexte qu'il n'y a point d'homme qui ne pèche. Car les péchés dont les Fidèles se rendent coupables, ce sont les défauts & les imperfections qui se mêlent dans les meilleures œuvres, ils n'aiment pas assez religieusement les devoirs de la Piété & de la Charité; ce sont-là les péchés qui subsistent durant tout le cours de la vie que nous passons ici-bas. Il arrive même quelquefois, je le confesse, que les gens de bien tombent dans la transgression réelle & positive de quelque commandement de Dieu; comme quand David commit adultère, & quand St. Pierre renia le Seigneur Jésus. Mais ce sont des crimes où ils ne tombent qu'une fois: Dieu ayant voulu par ces tristes exemples, faire voir combien est grande la fragilité des plus saints, & que c'est sa seule grace qui nous éloigne du péché, dans lequel nous tombons aussi-tôt qu'il nous abandonne. Mais au-reste, de s'imaginer qu'un Chrétien puisse laisser régner quel-

quelque vice dans son ame, qu'il fuffit pour être fauvé qu'il ne foit pas larron, meurtrier, faux témoin, impie, quoiqu'il foit adultère; ou qu'il ne foit pas adultère, impie, meurtrier, quoiqu'il retienne le bien d'autrui; ou de même qu'il tombe ordinairement dans quelque autre péché de cette nature, pourvu qu'il s'abftienne des autres, ce feroit une doctrine monftrueufe. Il ne fuffit pas d'avoir le cerveau, le cœur & le foye en bon état; fi le poumon eft ulcéré, il faut qu'enfin l'homme meure: il ne fuffit pas d'avoir le poumon, ou le foye, ou le cœur en fanté, il faut perdre la vie fi on eft bleffé au cerveau. Une feule playe mortelle fuffit pour nous mener au tombeau; & de même un feul péché dans lequel on s'obftine par impénitence, fuffit pour précipiter l'homme dans les Enfers. Que fert-il de défendre une Ville afliégée, fi on laiffe une feule porte ouverte, ou une feule brèche fans défenfe? cela fuffit pour introduire l'ennemi, quoique par tout ailleurs on té-
moi-

moigne de la vigueur & du courage; un seul petit trou qui introduise l'eau dans un Navire, peut le faire enfin submerger, si on ne le ferme, quoique d'ailleurs le Vaisseau fût en bon état. Il faut donc absolument former le dessein de renoncer à l'avenir au péché, se résoudre à en dépouiller les habitudes, ou notre repentance n'est pas sincère. Je me repens d'avoir failli, & je suis prêt à retomber dans la même faute, c'est me séduire moi-même; & si la repentance du passé étoit véritable, je me corrigerois infailliblement. Si nous avons donc dessein de nous présenter à la sainte Table, nous devons nous examiner nous-mêmes, & voir si nous ne désirons pas ardemment d'obtenir la grace de Dieu pour résister désormais à tout péché, si nous n'avons pas quelque horreur des fautes que nous avons commises, & si nous ne souhaitons pas de tout notre cœur de n'en plus commettre. Un Voluptueux qui seroit fâché que Dieu
lui

lui ôtât l'inclination qu'il a pour le vin ou pour les femmes ; un Vindicatif qui ne voudroit pas que Dieu attachât de son cœur l'aigreur & la haine qui le possède ; un Avare , qui ne voudroit que Dieu changeât le dessein qu'il a d'acquérir le bien de son prochain par de mauvaises pratiques ; ces malheureux , dis-je , qui se trouvent en cet état , comment peuvent-ils se présenter en conscience à la Table du Seigneur , puisqu'ils n'y voudroient pas trouver cette grâce qui nous change , & qu'ils seroient fâchés d'y perdre ces inclinations qu'ils nourrissent pour le péché. Voilà donc le premier point de cette épreuve.

En second lieu , il faut que nous nous éprouvions nous-mêmes pour connoître si nous avons une vraie foi. Je parle expressément de la sincérité & de la vérité de la foi , plutôt que de sa grandeur & de sa force ; parce qu'en effet si nous avons la foi si grande & si forte qu'elle n'eût ni foiblesse , ni défaut , nous n'aurions pas besoin de re-
cher-

chercher dans le Sacrement des aides à notre infirmité. Mais bien-que notre foi ne soit pas aussi grande que nous devons le souhaiter, il faut néanmoins, pour participer au Saint Sacrement, qu'elle soit sincère. Il faut bien sans-doute que je croye que Jésus est le Messie, puisqu'autrement je n'aurois pas besoin de recourir à lui pour obtenir le salut: il faut bien que je croye qu'il a la volonté de se donner à moi, de me faire participant de tous ses mérites, puisque je me présente à sa Table pour les recevoir. Quand notre Sauveur vouloit guérir les malades, il leur demandoit s'ils croyoient; & l'Ecriture dit qu'il ne fit point de miracles en son País, parce qu'on ne croyoit pas en lui: & pour reconnoître la sincérité de notre foi, éprouvons notre cœur, pour voir s'il ne cherche pas en soi-même & dans ses bonnes dispositions la cause du salut qu'il attend; car la marque de la vraie Foi est de renoncer entièrement à toute confiance en nous-mêmes, pour ne recourir qu'au mérite de Jésus-

fus - Christ. Voyons encore si nous
 sommes bien persuadés de la vérité
 des choses que Jésus - Christ nous
 promet; si nous croyons bien qu'il
 nous aime, qu'il ait pensé à nous
 en sa mort, & que maintenant dans
 le Ciel il prenne un soin continuel
 de nous, qu'il travaille à nous ap-
 pliquer le mérite de sa mort, à
 nous défendre des efforts de nos en-
 nemis, & à nous amener à la jouis-
 sance de sa gloire. Ordinairement
 nous supposons que nous sommes
 persuadés de ces choses, & néan-
 moins la crainte du moindre pé-
 ril, les allarmes sur-tout qui nous
 troublent à la pensée de la mort,
 font voir que nous ne sommes pas
 bien persuadés des choses que le
 Seigneur Jésus nous a promises. En
 effet si nous étions bien assurés, com-
 me nous devons l'être, que cet au-
 guste Sacrement, auquel nous vou-
 lons participer, est un sceau de la re-
 mission de nos péchés, & que dans
 ce moment le Fils de Dieu scelle
 d'une façon particulière nos Lettres
 de grace; Si lorsque notre repen-
 tance nous a fait sentir le poids de
 nos

nos iniquités, notre foi étoit bien assurée du pardon que le Seigneur Jésus nous offre, avec quelle joye célébrerions-nous ces saintes journées ; avec quels transports nous présenterions-nous devant le Seigneur pour entendre cette voix favorable, *Vos péchés vous sont pardonnés ?*

Mais la marque la plus assurée de connoître la sincérité de notre foi, c'est celle que St. Jaques nous enseigne au Chapitre II. de son Epître : *Montre-moi*, dit-il, *ta foi par tes œuvres*. Et St. Paul nous l'avoit enseigné avant lui dans l'Epître aux Galates, quand il nous avoit dit *que la foi est opérante par la charité*. Ainsi ce sera encore une nouvelle épreuve pour notre foi, si nous nous examinons nous-mêmes pour savoir si nous avons la charité. Elle est sans-doute absolument nécessaire à celui qui se présente à la Cène du Seigneur ; toutes choses nous y prêchent cette vertu ; & ce Sacrement qui sert à fortifier notre foi, est aussi très-particulièrement destiné à enflammer notre charité,

comme plusieurs grains de bled s'unissent ensemble pour former le pain que nous mangeons, comme plusieurs raisins ont mêlé leur liqueur pour former le vin de la coupe; aussi tous les Fidèles, qui sont plusieurs en nombre, doivent néanmoins, selon l'exhortation de St. Paul, unir & fondre, s'il faut ainsi dire, leurs cœurs ensemble, pour n'être désormais qu'un même pain, & qu'une même coupe. Après cela nous prenons tous d'un même pain; nous buvons tous d'une même coupe; nous nous présentons tous à une même Table; nous sommes tous dans une même maison, qui est le Temple du Dieu vivant. Et ne sont-ce pas-là autant de motifs à la charité? Ne sont-ce pas-là autant d'avertissemens que nous sommes tous frères, & que nous composons tous la même famille de Dieu? Voudrions-nous boire ensemble avec des ennemis; & n'est-ce pas ici un sceau de notre amitié mutuelle, de participer tous au même vin? Mais ce qui est encore plus fort, c'est que nous célébrons
ici

ici la mémoire de l'action la plus charitable qu'on puisse s'imaginer, savoir de cette mort honteuse, douloureuse & accompagnée d'exécration, que le Seigneur Jésus a endurée, non pas pour des amis, mais pour des ennemis même qui lui avoient juré la guerre. Et est-il bien possible que nous espérons de participer au fruit de Christ, si nous n'avons quelque conformité avec lui, & si nous ne voulons être revêtus de ces sentimens d'amour qui ont été si admirables en lui? Pour éprouver donc nos cœurs, & savoir si nous avons cette charité, il ne faut pas voir seulement si nous chérifions ceux qui nous caressent, si nous donnons l'aumône à ceux qui sont indigens, ou si nous disons de bouche que nous aimons même ceux qui nous ont offensés. Tandis que nous n'aimons les hommes que parce qu'ils nous font du bien, ou tandis que nous ne sommes touchés que d'une humanité naturelle envers les Pauvres, ou tandis enfin que ce n'est qu'extérieurement & en apparence que nous nous

réconcilions avec nos ennemis , ce ne sont pas encore des sentimens de charité. Les Payens ont eu leurs amitiés, les Payens ont pu être libéraux en aumônes , les querelles n'ont pas été immortelles parmi eux , & néanmoins en tout cela ils n'ont point eu de charité. La charité est cette amitié par laquelle nous aimons notre prochain, non pas parce qu'il est bien fait , parce qu'il est complaisant , parce qu'il nous a obligés , ou par telles autres considérations humaines ; mais cette amitié par laquelle nous aimons nos prochains à cause de Dieu , dont il porte l'image. Nous l'aimons comme un ouvrage de Dieu , nous l'aimons comme un ouvrage que Dieu aime , & nous l'aimons enfin comme un objet que Dieu nous a commandé d'aimer. Comme donc se repentir seulement de quelque péché & non pas de tous , n'est pas une vraie repentance ; comme croire un Dieu , non pas un Médiateur , ou croire la mort de Christ , non pas sa resurrection ; ou croire qu'il est mort
pour

pour les autres , & non pas pour nous , n'est pas une vraie foi ; aussi aimer quelques - uns d'entre les hommes , & n'aimer point les autres , ou parce qu'ils n'auront pas de grandes perfections , ou parce qu'ils nous auront offensés , ce n'est pas avoir une vraie charité. Car comme la foi embrasse également tout ce que l'Ecriture Sainte lui propose , comme la repentance nous fait avoir généralement de l'horreur pour toutes les actions que la Loi nous défend ; aussi la charité nous fait aimer tous les hommes , parce qu'ils portent tous l'image de Dieu , & parce que Dieu nous commande de les aimer tous. Quoiqu'il approuve les différens degrés qui se rencontrent dans nos amitiés , il veut néanmoins que notre affection soit également sincère pour tous , quoiqu'elle ne soit pas également véhémente pour tous. Veux-tu donc savoir si ta charité est sincère , regarde si ton cœur n'est point effectivement aigri contre quelqu'un , quelque justes que soient les raisons que tu pourrois

en avoir : par quelques endroits qu'il te paroisse haïssable, la raison qui t'oblige de l'aimer, est plus puissante sans comparaison que celles qui voudroient te le faire haïr ; il t'est aimable, parce qu'il porte l'image de Dieu ; il t'est haïssable, parce qu'il t'a offensé. Mais si tu aimes Dieu plus que toi-même, si tu renonces à toi-même pour vivre à Dieu ; si ce n'est pas toi qui vis, mais si c'est Christ qui vit en toi, comme tu n'avois raison de le haïr qu'à cause de toi, & comme c'est à cause de Dieu que tu dois l'aimer, l'intérêt de Dieu t'étant bien plus cher que le tien propre, tu l'aimeras selon cette Loi de Dieu, lorsqu'apparemment tu devois le haïr selon les Loix du Monde. Ne dis donc pas en toi-même ; je pardonne, j'aime, mais je ne saurois souffrir la présence de cet homme-là. Car qui est-ce qui ne peut souffrir la présence de celui qu'on aime ; & d'où vient que tu ne peux souffrir sa présence, sinon de ce que tu ne l'aimes pas, & de ce que ton cœur n'est pas d'accord avec tes paroles ?

Mais

Mais pour donner encore des aides aux ames plus soigneuses de leur salut, & qui désirent de se préparer comme il faut à une si sainte action, il ne sera pas hors de propos de faire ici brièvement quelques réflexions sur ce que l'Apôtre ajoute, après nous avoir ordonné cette épreuve, *Que celui qui mange de ce pain & qui boit de cette coupe indignement, mange & boit son jugement, parce qu'il ne discerne pas le corps du Seigneur.* Car ce scrupule peut se former justement dans l'esprit des gens de bien, qu'ils sont indignes de manger de ce pain & de boire de cette coupe, & qu'il semble qu'ils n'y peuvent participer sans se perdre. En effet, qui sommes-nous pour être marqués du sceau de l'Alliance de Dieu? Qui sommes-nous qu'en notre faveur & pour nous assurer de son amour, Dieu ait établi cette sainte cérémonie? Aussi St. Paul n'a-t-il pas parlé de ceux qui ne sont pas dignes des témoignages de l'amour de Dieu. Il ne dit pas que celui qui mange de ce pain sans en

être digne, mange son jugement ; car entant que ce pain est consacré pour nous être un symbole du corps rompu de Jésus - Christ, je ne vois pas que le plus saint des Apôtres ait été digne d'une si grande faveur ? Qui est - ce qui a pu mériter que le Seigneur donnât son corps à la mort pour son salut ; ou qui est - ce qui est digne que le Seigneur lui applique le bénéfice de sa mort ? A prendre ce mot à la rigueur, nous sommes tous indignes de la moindre grace de Dieu, & sommes au-dessous de toutes ses grâtes. Mais l'Apôtre parle, non pas de la personne qui participe à la Sainte Cène, mais de la manière en laquelle elle y participe : il ne veut pas que nous nous éprouvions pour voir si nous sommes dignes que Dieu nous communique ce Sacrement ; mais il veut que nous nous éprouvions pour savoir si nous y participons d'une manière chrétienne, & si ce n'est pas indignement que nous nous y présentons. Il y a plusieurs sortes de personnes qui se rendent coupables de ce péché.

I. Ceux

1. Ceux qui ne sont Chrétiens que de profession seulement , mais qui au fond du cœur ne sont point persuadés de la vérité du Christia-
nisme : c'est ici *la nouvelle alliance au sang de Christ* : or ces gens-là ne sont pas dans l'Alliance, puisqu'en effet ils ne croient pas. S'ils n'avoient pas été présentés au Baptême en leur enfance , & qu'ils voulussent y être reçus aujourd'hui , nous ne les y recevrons pas avec leur incrédulité. Pourquoi viennent-ils donc profaner cet autre Sacrement , & être des taches dans nos banquets de Charité ? Qu'ont-ils à faire avec nos mystères ? Quel goût trouvent-ils en cette action ? Ils s'y ennuyent. Qu'ils s'en éloignent donc , & qu'ils ne viennent point dans le Temple causer le scandale des Fidèles , qui voyent avec déplaisir les marques de leur froideur , & attirer le jugement de Dieu , dont ils méprisent les ordonnances.

2. Ceux qui paroissant d'ailleurs assez persuadés des vérités du Chris-

tianisme, ne veulent pas abandonner leurs péchés; qui demeurent dans les mêmes habitudes du péché, l'un dans le commerce d'un amour impudique, l'autre dans le dessein de s'enrichir par des voyes suspectes, & qui s'imaginent qu'encore qu'à - la - vérité leur vie ne soit pas fort bonne, toujours c'est diminuer leur faute, d'être, quant au reste, assidus aux Exercices publics de la piété; que ces actes de la Religion sont toujours bons; & s'ils ne peuvent pas bien vivre, ils viennent au-moins au Prêche, ils chantent les Pseaumes, ils font la Cène; & ils ne voyent pas que pendant qu'ils sont dans cette sorte de péchés, ils sont impénitens, ils ne sont pas enfans de Dieu, ils ne sont pas dans l'alliance de Dieu; car ces choses se suivent nécessairement l'une l'autre, & ainsi ils commettent un crime, quand ils participent à un Sacrement qui n'est que pour les enfans de Dieu.

3. Les hypocrites mangent indigne-
ment de ce pain, quoiqu'au-de-
hors

hors ils vivent moralement bien; parce que comme Dieu ne veut recevoir des louanges que de la bouche des gens de bien, il voit avec indignation ces malheureux se présenter à sa Table, comme s'il ne connoissoit pas leur cœur, ou comme si leur cœur n'étoit pas d'autant plus corrompu que leurs œuvres ont une plus belle apparence; car ils confessent par leur manière de vivre qu'ils savent que la piété est belle, puisqu'ils en empruntent le masque; qu'elle n'est pas fâcheuse à pratiquer, puisqu'ils en font les actions; mais qu'avec tout cela ils sont si méchans, qu'ils ne sauroient aimer ce joug du Seigneur Jésus, quelque léger qu'il soit, ni consacrer leurs cœurs à Dieu, quelque justice qu'ils reconnoissent à s'acquiter de ce devoir.

4. Les hommes de bien eux-mêmes mangent quelquefois indignement de ce pain, & boivent indignement de cette coupe, & attirent sur eux le jugement de Dieu, comme des maladies, & d'autres semblables afflictions temporelles,

dont Dieu châtie ses enfans. Il arrive, & il n'arrive que trop, qu'un homme abandonné à sa foiblesse naturelle, & immédiatement après cette chute étant bien repentant, il se présentera, sa faute étant toute récente, à la Table du Seigneur : fans-doute sa précipitation est digne de blâme, il faut se tenir pour quelque tems à l'écart, comme le Péager ; il faut frapper sa poitrine & s'humilier profondément à la pensée de son crime, avant que d'oser se mêler avec les autres Fidèles, & recevoir le pain du Seigneur.

5. S'il nous est arrivé de sentir quelque émotion de colère, encore que nous n'ayons point passé à aucune mauvaise action, néanmoins notre ame qui vient d'être ainsi agitée, n'est pas en état de paroître devant son Sauveur, quoiqu'elle soit devenue calme dans ces occasions ; il faut que nous nous sentions en bon état, & les choses qui seroient innocentes, au-moins fort peu considérables dans une autre circonstance de tems, nous doivent humilier dans celle-ci.

6. Quand

6. Quaud un homme de bien est exercé par cette épreuve d'avoir été censuré par l'Eglise, & suspendu de la Communion, encore qu'il se sente innocent, & qu'un faux rapport, ou une action mal interprétée ait attiré ce jugement, c'est à lui à adorer la providence de Dieu, & à croire qu'il a ses raisons pour lesquelles il l'éloigne de sa Table, & permet que son innocence ait été mal reconnue.

7. Ceux-là enfin mangent le pain indignement, qui se présentent à la Table inconsiderément, sans respect, sans penser à la grandeur de la chose, ou qui méprisent les pauvres Fidèles qui doivent avoir part aux mêmes bénéfices du Seigneur, & se présenter à la même Table sacrée. Et proprement St. Paul reprenoit en la personne des Corinthiens cette sorte d'indignité; ils célébroient la Sainte Cène indignement. *Ils ne s'attendoient pas les uns les autres, pour sanctifier ensemble cette action importante: chacun s'avançoit de prendre son souper particulier; ils faisoient honte à ceux qui*

206 P R E P A R A T I O N

n'avoient point de quoi; & c'est de quoi St. Paul les blâme. Et c'est ce que nous devons éviter, faisant nos efforts pour vivre en la crainte du Seigneur durant tout le cours de notre vie; prenant particulièrement garde à nous-mêmes, quand les occasions de célébrer la Sainte Cène se présentent à nous; & enfin étant dans un profond respect pendant qu'elle est célébrée, & nous approchant de la Table du Seigneur avec toutes les marques d'une dévotion Chrétienne.

C'est-là ce que nous devons faire, ce sont-là les dispositions que nous devons avoir; & si après nous être éprouvés nous-mêmes, nous demeurons convaincus que nous ne les avons que très-foiblement, gémissons-en devant notre Dieu, & souhaitons ardemment de les avoir dans une plus grande perfection. Pourvu que ce désir soit bien sincère, nous ne devons pas douter que Dieu n'y reponde & ne l'exauce, & qu'il ne nous fortifie dans tous nos bons mouvemens lorsque nous nous présenterons à sa Table.

Pour

Pour avoir les dispositions nécessaires, il ne faut pas simplement méditer les choses que nous venons de représenter, il faut s'adresser à Dieu avec ardeur, afin d'obtenir ses grâces; & on peut lui parler à peu près de cette sorte, ayant éprouvé la foiblesse de sa repentance, & de sa foi.

Prière avant la Communion.

MON Dieu, qui avec une charité infinie as voulu donner ton Fils à la mort pour mes péchés, & pour fortifier ma foi & mon espérance, pour augmenter ma piété & mon zèle, as voulu joindre tes Sacremens à ta parole, me présenter ta grâce, & m'assurer de ton amour, qui fait toute ma consolation & toute ma joye, donne-moi de recevoir avec des dispositions saintes ce pain & ce vin que notre Sauveur a sanctifiés, pour être le Sacrement de son corps & de son sang. Seigneur, ne m'examine pas à la rigueur de ta justice; de mille choses dont

dont tu pourrois m'accuser, je ne saurois me justifier d'une seule. Quand je m'éprouve moi-même, je trouve tant de vanité en mes pensées, tant de froideur en mon zèle, tant de défauts en mes actions, & tant de foiblesse en mon cœur, que quand ma conduite paroîtroit innocente aux yeux des hommes, je serois toujours coupable devant toi. Je me repens, ô mon Dieu, de t'avoir offensé, & je voudrois de tout mon cœur avoir vécu dans une parfaite innocence. Malheureux que je suis! pourquoi ne t'ai-je pas toujours aimé avec ardeur, toi, qui es si grand, si bon, si aimable? Pourquoi n'ai-je pas toujours obéi à tes commandemens qui sont si justes? Pourquoi ai-je jamais consenti au péché qui souille l'excellence de notre nature, & qui attire ta colère sur nous? Mais, ô Père de miséricorde, aye pitié de moi, pardonne-moi même de ce que ma repentance n'est pas encore assez vive ni assez profonde. Mon Dieu, qui m'as donné le vouloir, donne-moi aussi le parfaire; converti-moi

à toi, & je serai converti; enflamme mon cœur de ton zèle, étouffe en mon ame toutes les semences du vice; & m'accordant une pleine & entière remission de toutes mes fautes par le sang de mon Redempteur, donne-moi ton Esprit, qui me fasse marcher à l'avenir d'un pas assuré dans la voye de l'innocence. Tu m'offres mon salut, ô mon Dieu, pourvu que j'aye mon recours à toi. Je renonce donc à moi-même, je mets toute ma confiance en ta grace, & je ne cherche qu'en toi seul le salut & la vie. Je crois, mais subviens à mon incrédulité; ma foi n'est ni assez éclairée, ni assez forte. Veilles illuminer les yeux de mon entendement; veilles ouvrir mon cœur aux choses qui me sont annoncées de ta part; veilles amener toutes mes pensées captives à la Croix de mon Sauveur. O Dieu, tout-puissant & tout miséricordieux, fais-en moi tout ce que tu exiges de moi; mon cœur n'est-il pas entre tes mains? Range toutes ses affections à ton obéissance. Tu as promis de donner de la sages-

sageſſe à ceux qui te la demanderont avec foi, j'implore tes bénédictions, ô mon Dieu, ne me les reſuſe pas. Toi, qui me donnes ton Fils, ne me donneras-tu pas toutes choſes avec lui? J'irai donc à ta Table, ô mon Dieu, & tu ſcelleras en mon cœur l'aſſurance de ton amour; & à la face des hommes & des Anges tu confirmeras ton alliance avec moi, & je renouvellerai le vœu d'une fidèle obéiſſance. Je veux être à toi, ô Père de miſéricorde; mon ame te ſouhaite, elle a ſoiſ de toi, répands au dedans de mon cœur les lumières & les graces de ton Saint Eſprit; fais que je ne vive plus à moi-même, mais que Chriſt vive en moi, & que ce que je vivrai deſormais je le vive en la foi de ton Fils, qui m'a aimé, & qui s'eſt donné ſoi-même pour moi. Au nom de ce bon Sauveur aye pitié de moi, rends-moi une nouvelle créature au nom du Seigneur Jéſus. Exauce-moi, pardonne-moi, purſie-moi, puis-que je te préſente la prière qu'il m'a enſignée, en diſant:

Nc-

A LA SAINTE CENE. 211

*Notre Père qui es aux Cieux,
&c.*

*Prière après la Commu-
nion.*

MON Dieu, tu as donc eu la bonté de donner ton Fils à la mort pour mon salut! Ta parole me l'a appris; ton Sacrement vient de m'en assurer; & mon ame triomphe au sentiment d'une si grande grace. Tu feras à jamais mon espérance, ma consolation, ma joye; & mon ame ne cherchera sa félicité qu'en toi seul. De mon côté, ô mon Dieu, je te promets une obéissance plus fidèle, & un amour plus ardent que je ne te l'ai témoigné jusqu'à cette heure. Mon cœur y est disposé, ô mon Dieu, je te bénirai, je te célébrerai éternellement. Roi des Saints, qui est-ce qui ne te craindra, & ne magnifiera ton Nom? car toi seul es Saint, & toutes les Nations viendront & t'adoreront. Mais, ô Source de Grâce, entretiens dans mon cœur les
sen-

sentimens que tu m'inspires à cette heure. Seigneur, ne permets pas que le monde me séduise jamais; ne permets pas que mes passions se fortifient de nouveau dans mon sein; aide-moi selon tes promesses, soulage mes infirmités, corrige mes défauts; prends-moi par la main droite, adresse-moi par ton conseil, jusqu'à ce que, comme tu m'as reçu à ta Table ici-bas, je puisse être aussi appelé aux nœces de l'Agneau dans le Paradis, où je te bénirai aux siècles des siècles avec les Anges & les Saints.

Après que le Fidèle a eu la consolation de participer à la sainte Table du Seigneur, il faut qu'il se souvienne long-tems de ce nouvel engagement où il a bien voulu entrer, & que s'étant consacré au Seigneur dans cette action importante, il prenne une forte résolution de lui tenir ce qu'il lui a promis. Vous avez mangé du Pain de Christ, vous avez bu de la Coupe, vous l'avez reconnu pour votre Maître, pensez à lui obéir. Vous avez fait dans cette Cérémonie une ouverte pro-

profession de votre Christianisme; vous avez témoigné que vous renonciez au Monde, & que vous vous engagiez sous la milice du Seigneur Jésus; ne lui foyez point infidèles; vivez comme les Serviteurs d'un si grand Maître doivent vivre; ne partagez pas votte cœur entre lui & le Monde; cette concurrence lui déplaît, il veut notre cœur; & si nous aimons quelque chose dans le Monde, il veut que nous l'aimions d'une amitié dépendante de la sienne, que nous n'aimions rien qu'en lui & qu'à cause de lui. En-vérité c'est toujours un péché de ne pas faire ce que notre Seigneur nous commande, & de faire ce qu'il nous défend: mais le péché est encore plus grand, s'il nous arrive d'en commettre ou le même jour, ou peu de jours après avoir fait la Cène: il faut nécessairement que nous ayons eu peu d'application à l'action que nous avons célébrée, si incontinent après nous pouvons nous laisser emporter à quelque mouvement de colére, ou à quelque pensée de lubricité, ou à quelque

que dessein de rigueur ou d'injustice; il faut que nous n'ayons guères songé à la promesse que nous faisons, si nous sommes si-tôt prêts à la violer. Ce ne peut être un péché de surprise, puisque ce sont des momens précieux, où notre ame doit être toute échauffée de dévotion, & toute attachée à l'admiration de la charité de son Dieu; & il faut qu'une ame n'ait pas bien pris ce remède, s'il ne suspend pas pour quelques jours au-moins les accès de sa maladie. Mon Frère, si vous avez eu un cœur tant soit peu préparé pour la Communion, est-il possible que vos bonnes résolutions se soient si-tôt évanouïes? Mais est-il possible que vous puissiez être cruel à votre frère, deux jours après que vous venez de méditer si solennellement combien Dieu est doux en votre endroit? Est-il possible que venant de recevoir le sceau du pardon de vos péchés, vous puissiez refuser de pardonner à votre prochain une légère offense que vous en aurez reçue? Est-il possible que venant de pré-

sen-

senter vos corps à Jésus-Christ, vous puissiez consentir à les abandonner aux fouillures de l'impudicité? Enfin, une bouche qui vient d'être honorée de l'usage d'un pain béni & d'une coupe consacrée, peut-elle, sans une étrange profanation, être en un même tems l'instrument de la gourmandise ou de l'ivrognerie? Si vous avez senti quelque chaleur dans votre ame lorsqu'on vous a expliqué l'Ecriture Sainte, & qu'on vous a admis à la Table sacrée, est-il possible qu'elle soit toute éteinte, & que vous soyez profane & mondain, comme vous l'avez peut-être été auparavant? Ce sont ici de grandes occasions pour se repentir, il faut prendre ce tems pour se déclarer ennemi du vice, pour se détacher de toutes les compagnies mauvaises, pour renoncer à toutes les habitudes du péché. Quelquefois on a de la peine à rompre des commerces qui commencent à nous déplaire, & à nous donner des remords: ce tems ici est un tems favorable, c'est une raison qu'il ne faut point le laisser échapper.

échapper. Souvenez-vous que si du côté du Monde un homme d'honneur tient sa parole, il faut que dans l'Eglise un Chrétien observe religieusement celle qu'il a donnée au Seigneur Jésus, non pas comme au Baptême par la bouche ou d'un Parrain, ou d'un Père, mais de sa propre bouche, & en présence de tant de témoins.

Autrement Dieu de nous tiendra pas la promesse qui nous y est faite de sa part ; si nous rompons son alliance, nous n'en recevrons pas les fruits. Mais quiconque s'acquittera de bonne foi de ce qu'il a promis à Dieu en la Cène, recevra dans le Ciel les effets des promesses que Dieu lui a faites en ce même Sacrement. Quiconque sera fidèle à Dieu, Dieu lui fera fidèle ; & quiconque le servira bien sur la Terre, il le fera régner avec le Seigneur Jésus dans le Ciel. Amen.

Autre Prière.

O Mon Dieu, j'ai reçu à ta Table les biens que ta grace m'a faits. Quand me feras-tu part des biens de ta gloire? O Seigneur, j'attens ton salut. En attendant ce bonheur infini, rends ma foi toujours vive, & ma charité toujours agissante, jusqu'à ce que tu changes ma foi en vue. Amen.

Autre Prière.

ETernel, tu es mon Berger, tu as dressé ta Table devant moi, tu as restauré mon ame; je n'aurai donc besoin de rien, quand je marcherois même dans la vallée de l'ombre de la mort, car j'ai reçu le Prince de la Vie. O combien est précieuse ta bonté! Continue à me faire sentir ses effets, ta grace est meilleure que la vie. Elle me suffit; je ne te demande autre chose jusqu'à ce que tu me donnes ta gloire. Amen.

Action de graces étant de retour à la maison.

Seigneur, que te rendrai-je, tous
tes bienfaits sont sur moi ?
O Dieu, tu m'as fait la grace &
l'honneur de recevoir chez moi la
vraye Arche de ton Alliance. Tu
me béniras donc, Seigneur, de tes
plus précieuses bénédictions, afin
que je te glorifie en toutes mes
pensées, en toutes mes paroles,
& en toutes mes actions; lesquelles
étant sanctifiées par ton Esprit,
te seront agréables par Jésus-Christ,
ton Fils qui est un seul & même
Dieu avec toi, au nom duquel
nous te prions, en disant, *Notre
Père qui es aux Cieux, &c.*

Seigneur, augmente-nous le don
précieux de la foi, & nous fai la
grace de confesser jusqu'au dernier
soupir de notre vie, ce que nous
confessons maintenant du cœur &
de la bouche, en disant en l'union
de ton Eglise, *Je crois en Dieu le
Père, &c.*

La

La bénédiction de Dieu notre bon Père, la grace, la paix, l'amour, la faveur de notre Seigneur Jésus-Christ, nous soit donnée & multipliée, & à tous ceux qui invoquent purement le Nom du Seigneur par la communication du Saint Esprit. Ainsi soit-il.

Ce qu'on doit lire chaque Jour de Cène, étant de retour au logis.

PRemièrement, on doit lire à la Cène de Noël l'Annonciation de l'Ange Gabriel à la Sainte Vierge, qui est en St. *Luc. I.*

La naissance de Jésus-Christ, sa Circoncision, sa Présentation au Temple, &c. *Luc. II.*

L'adoration que les Sages d'Orient lui rendirent, la fuite de Joseph & de la Vierge en Egypte. *Matth. II.*

La prédication de St. Jean-Baptiste au Désert, & le Baptême de Jésus. *Matth. III.*

A la Cène de Pâques.

On doit lire le jeûne & la tentation de Jésus. *Matth. IV.*

Sa présence aux nœces de Cana. *Jean. II.*

Son discours avec la Samaritaine. *Jean. IV.*

La résurrection du fils unique de la veuve de Naïm, & la conversion de la Madelaine. *Luc. VII.*

La réception de Jésus-Christ à Jérusalem. *Matth. XXI.*

Son angoisse dans le Jardin de Gethsémané, sa capture. *Matth. XXVI.*

Sa présentation aux Souverains Sacrificateurs. *Matth. XXVI.*

Sa présentation à Pilate & à Hérode. *Luc. XXIII.*

Sa flagellation, & les autres peines qu'on lui fit souffrir. *Jean XIX.*

Sa condamnation & sa croix. *Jean XIX.*

Le sort jetté sur ses vêtements, sa mort, & sa sépulture. *Jean XIX.*

Sa résurrection. *Jean XX.*

Son

A LA SAINTE CENE. 221

Son entretien avec les Disciples
qui alloient à Emaüs. *Luc. XXIV.*

La multiplication des cinq pains.
Matth. XIV.

La transfiguration de Jésus sur la
montagne. *Matth. XVII.*

L'avénement de notre Seigneur
au dernier jour, pour juger les vi-
vans & les morts. *Matth. XXVII.*

F I N.



L E S

PSEAUMES

Qui se chantent le Jour
DE LA SAINTE CENE.

PSEAUME VI. C. M.

N E veuille pas, ô Si-re,
Me reprendre en ton ire, Moi
qui t'ai ir-ri-té: N'en ta fu-
reur terrible, Me punir de l'hor-
rible Tourment qu'ai mérité.

2. Mais, Seigneur, viens étendre
Sur moi ta pitié tendre,
Car malade me sens :
Santé doncques me donne:

Car

Car mon grand mal étonne
Tous mes os & mes sens.

3. Et mon esprit se trouble
Grandement & au double,
En extrême fouci.

O Seigneur plein de grace,
Jusques à quand fera - ce
Que me lairras ainsi ?

4. Hélas ! Sire retourne
D'entour de moi détourne
Ce merveilleux émoi.

Certes grande est ma faute ;
Mais par ta bonté haute
Je te pri' fauve - moi.

5. Car en la mort cruelle
Il n'est de toi nouvelle,
Mémoire ni renom :

Qui penfes - tu qui die,
Qui loue & psalmodie
En la fosse ton Nom ?

* * 6. Toute nuit tant travaille,
Que lit, chalit & paille
En pleurs je fais noyer ;

Et en eau goutte à goutte
S'en va ma couche toute,
Par si fort larmoyer.

7. Mon œil pleurant sans - cesse
De dépit & détresse
En un grand trouble est mis :

224 PSEAUME VI.

Il est envieilli d'ire,
De voir entour moi rire
Mes plus grands ennemis.

8. Sus, fus, arrière iniques,
Délogés tyranniques,
De moi tous à la fois:

Car le Dieu débonnaire
De ma plainte ordinaire
A bien ouï la voix.

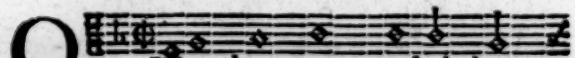

9. Le Seigneur en arrière
N'a point mis ma prière,
Exaucé m'a des Cieux:

Reçu à ma demande,
Et ce que lui demande
Accordé m'a & mieux.

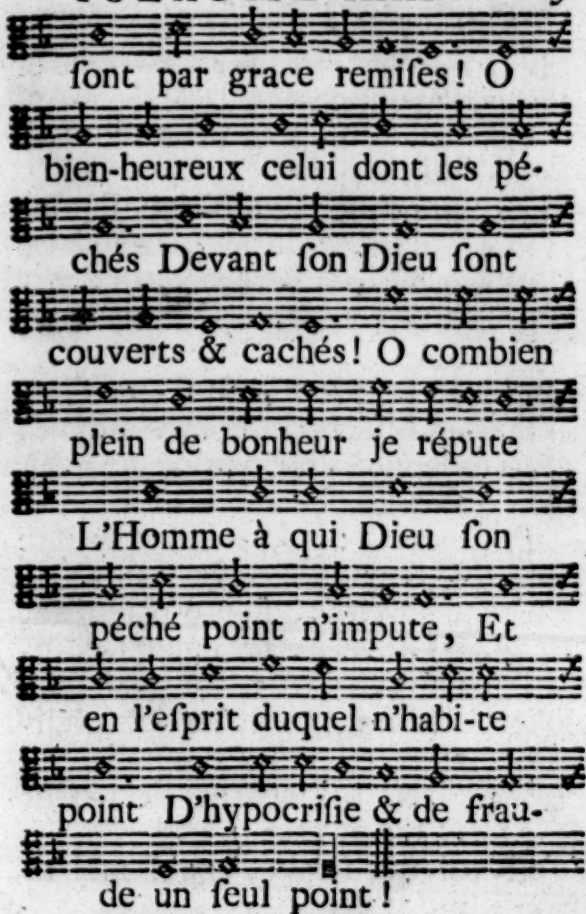
10. Doncques honteux deviennent,
Et pour vaincus se tiennent,
Mes adversaires tous:

Qu'un chacun d'eux s'éloigne
Subit en grand vergogne,
Puisque Dieu m'est si doux.

PSEAUME XXXII. C. M.

O 
Bien-heureux celui dont

les commises Transgressions
font

PSEAUME XXXII. 225



font par grace remises! O
 bien-heureux celui dont les pé-
 chés Devant son Dieu sont
 couverts & cachés! O combien
 plein de bonheur je répute
 L'Homme à qui Dieu son
 péché point n'impute, Et
 en l'esprit duquel n'habi-te
 point D'hypocrisie & de frau-
 de un seul point!

2. Durant mon mal soit que vinssé
 à me taire
 Las de crier soit que me prisse à brai-
 re,

K 5

Et

226 PSEAUME XXXII.

Et à gémir tout le jour sans cesser,
Mes os n'ont fait que fondre &
s'abaisser:

Car jour & nuit ta main dure ai
sentie,

Par mon péché sur moi appesantie:
Si que l'humeur de moi ainsi traité
Sembloit du tout sécheresse d'Été.

3. Mais mon péché je t'ai déclaré,
Sire;

Caché ne l'ai: & n'ai su si-tôt dire,
Il faut à Dieu confesser mon méfait,
Que ta bonté vrai pardon ne m'ait
fait.

Pour cette cause à heure propre
& bonne

Te requerra toute sainte personne,
Et quand de maux un déluge cour-
roit,

D'icelle alors approcher ne pour-
roit.

* * * 4. C'est toi qui es mon fort
& ma traite:

C'est toi qui fais qu'ennui mal ne
me traite:

C'est toi par qui à tous coups m'est
livré

De quoi chanter, par me voir délivré.

Vien-ça, chacun, je te veux faire
entendre

Et

PSEAUME XXXII. 227

Et te montrer la voye où tu dois
tendre,

En ayant l'œil droit dessus toi planté,
Pour t'adresser comme expérimenté.

5. Ne sois semblable à cheval ni
à mule,

Qui n'ont en eux intelligence nule:
Pour les garder de mordre tu refreins
Leurs dents & gueule avec que
mords & freins.

L'homme endurci sera dompté de
même

Par maux sans nombre & par dou-
leur extrême;

Mais qui en Dieu son espoir asserra,
Environné de merci se verra.

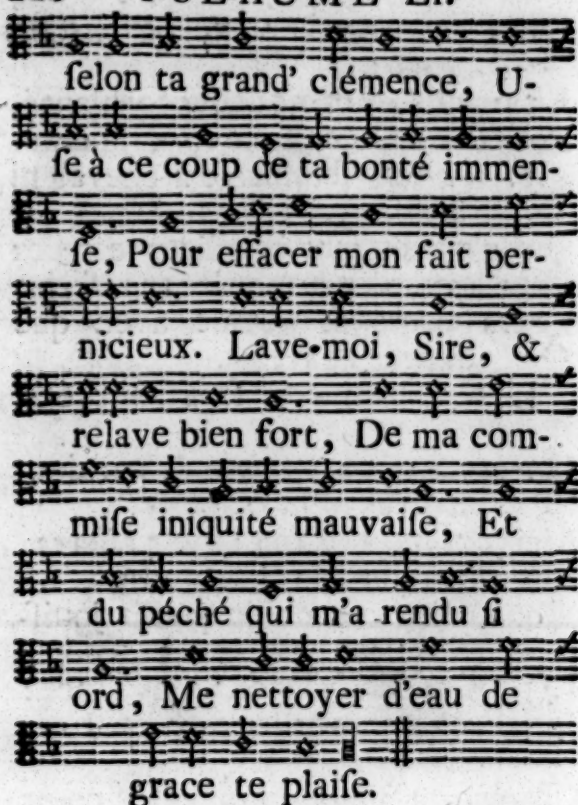
6. Or ayez donc de plaisir jouis-
sance:

Et tous en Dieu prenez réjouissance:
Justes, chantez de joye en tout en-
droit

Chacun de vous qui avez le cœur
droit.

PSEAUME LI.

M Miséricorde au pauvre
vieux, Dieu tout-puissant,
K 6 se-



selon ta grand' clémence, U-
 se à ce coup de ta bonté immen-
 se, Pour effacer mon fait per-
 nicieux. Lave-moi, Sire, &
 relave bien fort, De ma com-
 mise iniquité mauvaise, Et
 du péché qui m'a rendu si
 ord, Me nettoyer d'eau de
 grace te plaise.

2. Car de regret mon cœur vit en
 émoi,
 Connoissant, las ! ma grand' faute
 présente
 Et qui pis est, mon péché se présen-
 te

In-

P S E A U M E LI. 1229

Incessamment noir & laid devant
moi.

En ta présence à toi seul j'ai forfait;
Si qu'en donnant arrêt pour me dé-
faire

Jugé seras avoir justement fait,
Et vaincras ceux qui diront du con-
traire.

3. Hélas! je sai, & je l'ai toujours su
Qu'iniquité prit avec moi naissance:
J'ai d'autre part certaine connoissan-
ce

Qu'avec péché ma mère m'a conçu.

Je sai aussi que tu aimes de fait
Vraye équité dedans la conscience:
Ce que n'ai eu, moi à qui tu as fait
Voir les secrets de ta grand'sapience.

4. D'hyssope donc par toi purgé
ferai,

Lors me verrai plus net que chose
nule,

Tu laveras ma trop noire macule,
Lors en blancheur la neige passerai.

Tu me feras joye & liesse ouïr,
Me révélant ma grace intérimée:
Lors sentirai croître & se rejouïr
Mes os, ma force, & vertu déclinée.

* * 5. Tu as eu l'œil assez sur mes
forfaits,

230 P S E A U M E L I.

Détourne d'eux ta courroucée face :
Et te suppli', non seulement efface
Ce mien péché, mais tous ceux que
j'ai faits.

O créateur, veuilles en moi créer
Un cœur tout pur, une vie nouvelle :
Et pour encor te pouvoir agréer,
Le vrai Esprit dedans moi renouvelle.

6. De ton regard je ne fois reculé :
Et te supplie au-lieu de me détruire,
Ton Saint Esprit de mon cœur ne
retire,

Quand tu l'auras en moi renouvelé.

Redonne - moi la lieffe que prit,
En ton salut mon cœur jadis infirme,
En ne m'ôtant ce libre & franc esprit
En icelui pour jamais me confirme.

7. Alors, Seigneur, je suivrai tes
sentiers,
Et les ferai aux iniques apprendre ;
Si que pécheurs à toi se voudront
rendre,

Et se viendront convertir volon-
tiers.

O Dieu, ô Dieu de ma salvation,
Délivre - moi de ce mien sanglant
vice ;

Et lors ma bouche en exultation
Chantera haut ta bonté & justice.

8. Ha !

8. Hâ ! Seigneur Dieu , ouvre mes
lèvres donc ,
Car closes sont jusqu'à tant que les
ouvres ;
Mais moyennant qu'à les ouvrir tu
œuvres
J'annoncerai tes louanges adonc.
Si tu voulois sacrifice mortel
De boucs & bœufs , & compte tu
en fisses.
Je l'eusse offert : mais en Temple ,
n'Autel ,
Ne te sont point plaifans tels sa-
crifices.

9. Le sacrifice agréable & bien pris
De l'Eternel , c'est une amedolente ,
Un cœur froissé , une ame pénitente :
Ceux là , Seigneur , ne te sont à mé-
pris.

Traite Sion en ta bénignité ,
O Seigneur Dieu , & par - tout for-
tifie

Jérusalem ta très - humble cité ;
Ses murs aussi en bref tems édifie ,

10. Alors auras des cœurs bien
disposés ,
Oblations telles que tu demandes :
Alors les bœufs , ainsi que tu com-
mandes ,

Sur ton Autel seront mis & posés.

232 PSEAUME CXXX.

PSEAUME CXXX.

D U fond de ma pensé-e,
 Au fond de tous ennuis, A
 toi s'est adressé-e Ma clameur
 jours & nuits. Entens ma
 voix plaintive, Seigneur, il
 est faison, Ton oreille attenti-
 ve Soit à mon oraison.

2. Si ta rigueur expresse
 En nos péchés tu tiens,
 Seigneur, Seigneur, qui est-ce
 Qui demeurra des tiens?

Or tu n'es point sévère,
 Mais propice à merci:
 C'est pourquoi on révere,
 Toi, & ta Loi aussi.

3. En

PSEAUME CXXX. 233

3. En Dieu je me console,
Mon ame s'y attend,
En sa ferme parole
Tout mon espoir s'étend.

Mon ame à Dieu regarde
Matin & sans séjour,
Plus matin que la garde
Assise au point du jour.

4. Qu'Israël en Dieu fonde
Hardiment son appui:
Car en Dieu grace abonde,
Et secours est en lui.

C'est celui qui sans-doute
Israël jettera
Hors d'iniquité toute,
Et le rachettera.

L E S

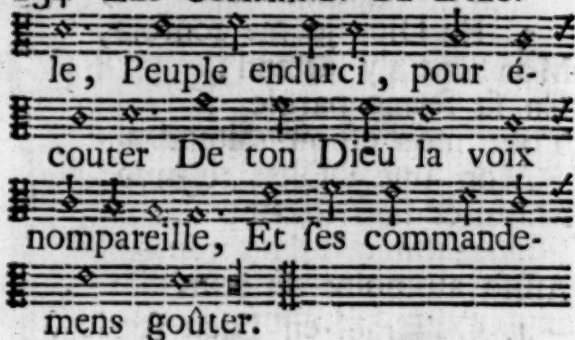
COMMANDEMENTS

D E D I E U.

Exod. XX. CL. M.

L 
Eve le cœur, ouvre l'oreil-
le,

234 LES COMMAND. DE DIEU.



2. Je suis, dit-il, ton Dieu céleste,
Qui t'ai retiré hors d'émoi,
Et de servitude moleste:
Tu n'auras d'autre Dieu que moi.

3. Tailler ne te feras image
De quelque chose que ce soit:
Si honneur lui fais & hommage,
Ton Dieu jalousie en reçoit.

4. En-vain son Nom tant vénérable
Ne jureras, car c'est mépris:
Et Dieu ne tiendra incoupable
Qui en-vain son Nom aura pris.

5. Six jours travaille, & au septième
Sois du repos observateur,
Toi & les tiens: car ce jour même
Si reposa le Créateur.

6. Hon-

LES COMMAND. DE DIEU. 235

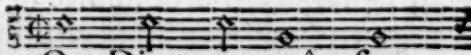
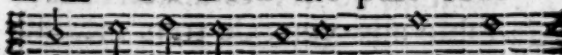
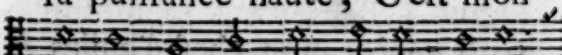

6. Honneur à Père & Mère porte,
Afin de tes jours allonger
Sur la Terre qui tout apporte,
Là où Dieu t'a voulu loger.

7. D'être meurtrier ne te hazarde.
Mets toute paillardise au loin.
Ne sois larron, donne-t-en garde.
Ne sois menteur, ni faux témoin.

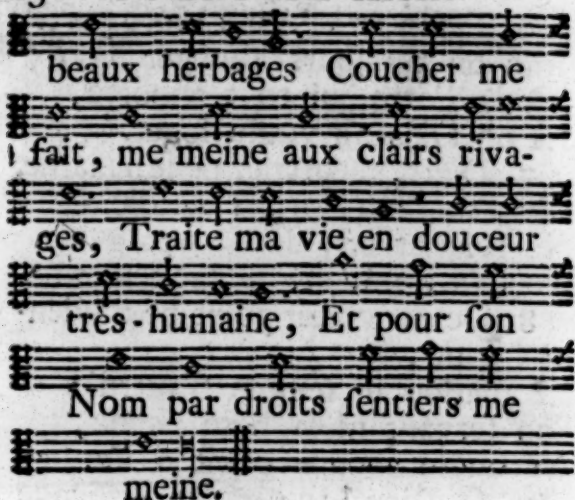
8. De convoiter point ne t'avien-
ne,
La maison ni femme d'autrui;
Son servant ni la bête sienne,
Ni chose aucune étant à lui.

9. O Dieu, ton parler d'efficace
Sonne plus clair que fin alloi.
En nos cœurs imprime la grace
De t'obéir selon ta Loi.

PSEAUME XXIII.

M 
On Dieu me paît sous

sa puissance haute, C'est mon

Berger, de rien je n'aurai faute;

En toit bien sûr, joignant les
beaux

236 PSEAUME XXIII.



2. Si surement, que quand au val
 viendroye
 D'ombre de mort, rien de mal ne
 craindroye,
 Car avec moi tu es à chacune heure,
 Puis ta houlette & conduite m'asseu-
 re:
 Tu enrichis de vivres nécessaires
 Ma table aux yeux de tous mes ad-
 versaires.

3. Tu oins mon chef d'huiles &
 senteurs bonnes,
 Et jusqu'aux bords pleine tasse me
 donnes,

Voi-

PSEAUME XXIII. 237

Voire & feras que cette faveur
tienne

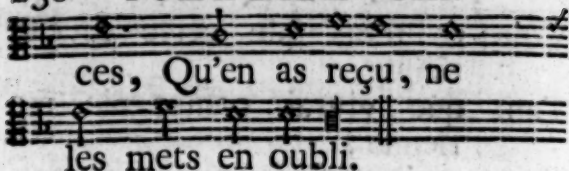
Tant que vivrai compagnie me
tienne ;

Si que toujours de faire ai espérance
En la maison du Seigneur demeure-
rance.

PSEAUME CIII.

S Us louez Dieu, mon a-
me, en toute chose, Et tout ce-
la qui dedans moi repose,
Louez son Nom très-saint &
accompli : Présente à Dieu
louanges & services, O
toi, mon ame, & tant de bénéfi-
ces,

238 PSEAUME CIII.



2. Mais le béni, lui, qui de pleine
grace

Toutes tes grands' iniquités efface,
Et te guérit de toute infirmité:

Lui, qui rachette & retire ta vie
De dure mort qui t'avoit asservie,
T'environnant de sa bénignité:

3. Lui, qui de biens à fouhait &
largesse

Emplit ta bouche, en faisant ta jeu-
nesse

Renouveler comme à l'aigle royal.

C'est le Seigneur, qui toujours se
recorde

De faire droit par sa miséricorde
Aux oppressés, tant est Juge loyal.

4. Au bon Moïse, afin qu'on ne
fourvoye,

Manifester voulut sa droite voye,
Et aux enfans d'Israël ses hauts faits.

C'est le Selgneur enclin à pitié
douce,

Prompt

Prompt à merci, & qui tard se cour-
rouce,

C'est en bonté le parfait des parfaits.

5. Il est bien vrai, quand par no-
tre inconstance

Nous l'offençons il nous menace &
tance,

Mais point ne tient son cœur inces-
samment.

Selon nos maux point ne nous fait:
mais certes,

Il est si doux, que selon nos deffertes

Ne nous veut pas rendre le châti-
ment.

6. Car à chacun qui craint lui
faire faute,

La bonté sienne il démontre aussi
haute,

Comme sont hauts sur la Terre les
Cieux:

Aussi loin qu'est la Part Orientale
De l'Occident, à la distance égale,
Loin de nous met tous nos faits
vicieux.

* * 7. Comme aux enfans est pi-
teus un bon père,

Ainsi pour vrai à qui lui obtempère,
Le Seigneur est de douce affection:

Car

240 P S E A U M E CIII.

Car il connoît de quoi sont faits
les hommes;

Il fait très-bien, hélas! que nous
ne sommes

Rien, sinon poudre & putrefaction.

8. A herbe & foin semblent les
jours de l'homme,

Pour quelque tems il fleurit ainsi
comme

La fleur des champs qui nutriment
reçoit:

Puis en sentant d'un froid vent la
venue,

Tourne à néant, tant que plus n'est
connue

Du lieu auquel naguères fleurissoit.

9. Mais la merci de Dieu est éter-
nelle

A qui le craint, & trouveront en elle
Les fils des fils justice & grand'
bonté.

J'entens ceux là qui son contract
observent,

Et qui sa Loi en mémoire réservent,
Pour accomplir sa sainte volonté.

10. Dieu a bâti, sans qu'il branle
n'empire,

Son trône aux Cieux, & dessous son
empire

Tous

PSEAUME CIII. 241


Tous autres sont & soumis &
ployés.

Or louez Dieu, Anges de vertu
grande,
Anges de Dieu, qui tout ce qu'il
commande,
Faites si-tôt que parler vous l'o-
yez.

11. Bénissez Dieu, son armée tant
sainte,
Ministres siens qui d'accomplir sans
feinte
Ses mandemens n'êtes point pares-
seux :

Tous ses hauts faits en chacun sien
Royaume,
Bénissez Dieu, & pour clore mon
Pseaume,
Louez-le aussi mon ame avecques
eux.

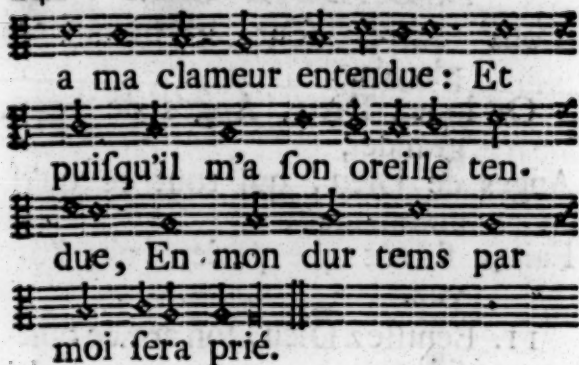
PSEAUME CXVI.


'Aime mon Dieu, car
lors-que j'ai crié, Je fai qu'il

L

a

242 PSEAUME CXVI.



2. La mort m'avoit en ses pièges
 surpris,
 Trouvé m'avoient les mortelles an-
 goisses;
 J'étois saisi de douleurs & tristesses,
 Quand à prier par ces mots je me
 pris :

3. Las ! sauve moi, qui suis des
 plus chetifs:
 Et je trouvai le Seigneur secourable.
 Notre Dieu, dis-je, est doux & pi-
 toyable
 Et volontiers garde les plus petits.

4. Car quand j'étois de langoir
 tout recru,
 Délivré m'a mon Dieu que je recla-
 me:

Re-

P S E A U M E CXVI. 243

Retourne donc en ton repos, mon
ame,
Puisque de Dieu ce bienfait as re-
çu.

5. Puisqu'as gardé ma vie de la
mort,
Mes yeux de pleurs, & mes pieds
de ruine,
C'est devant toi qu'il faut que je
chemine.

Durant ma vie, ô mon Dieu, mon
support.

* * 6. J'ai cru, & pource ai-je à
parler aussi.

Las ! ma pauvre ame étoit fort
tourmentée :

Tant que j'ai dit d'ardeur précipitée,
Tout homme est faux, & je le trou-
ve ainsi.

7. Mais que rendrai-je à Dieu
pour ses bienfaits ?

C'est que prenant de louanges la
tasse,

Pour témoigner qu'il m'a sauvé de
grace,

L'invoquerai pour les biens qu'il
m'a faits.

8. A Dieu rendrai dès maintenant
mes vœux,

244 P S E A U M E CXVI.

Même devant l'assemblée ordinaire,
Dieu pour certain de tout bien dé-
bonnaire

Tient le trépas très-cher & précieux.

9. Or donc, Seigneur, car ton
servant je suis,

Ton servant, dis-je, & fils de ta
chambrière:

C'est toi, qui as mes liens mis arrière,
Dont je te veux offrir ce que je puis:

10. C'est assavoir louange d'un
franc cœur,

En reclamant ton Nom plein d'ex-
cellence,

Et te rendant mes vœux en la pré-
sence

Du peuple tien, comme ton servi-
teur.



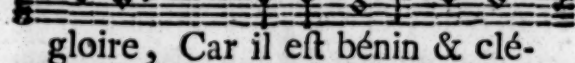
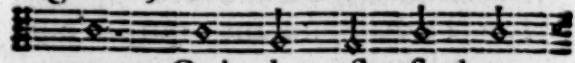
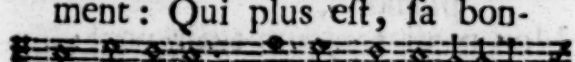
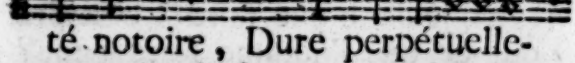
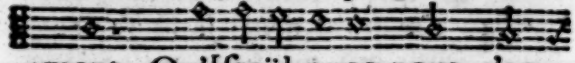
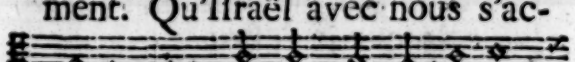
11. Dans ta maison chanterai ton
honneur,

En ta cité Jérusalem la sainte.

Sus donc, venez, chacun en toute
crainte

Avecque moi célébrer le Seigneur.

PSEAUME CXVIII.

R  Endez à Dieu louange &
 gloire, Car il est bénin & clé-
 ment : Qui plus est, sa bon-
 té notoire, Dure perpétuelle-
 ment. Qu'Israël avec nous s'ac-
 corde A chanter solemnelle-
 ment, Que sa grande miséri-
 corde Dure perpétuellement.

2. La maison d'Aaron ancienne
 Vienne tout haut présentement,
 Confesser que la bonté sienne

L 3

Dure

246 PSEAUME CXVIII.

Dure perpétuellement.

Tous ceux qui du Seigneur ont
crainte

Viennent aussi chanter comment
Sa bonté pitoyable & sainte
Dure perpétuellement.

3. Ainsi que j'étois en détresse,
En invoquant sa Majesté,
Il m'ouït, & de cette presse
Me mit au large à sauveté.

Le Tout-puissant qui m'ouït
plaindre,

Mon parti toujours tenir veut:

Qu'ai-je donc que faire de craindre
Tout ce que l'homme faire peut ?

* * 4. De mon côté il se retire
Avec ceux qui me sont amis;
Ainsi cela que je désire
Je verrai en mes ennemis.

Mieux vaut avoir en Dieu fiance,
Qu'en l'homme qui est moins que
rien:

Mieux vaut avoir en Dieu fiance,
Qu'au Prince & au grand Terrien.

5. Beaucoup de gens, c'est chose
sure.

M'assiégèrent de tous côtés:

Au Nom de Dieu, ce dis-je, à
l'heure,

Ils

PSEAUME CXVIII. 247

Ils feront par moi rebutés.

Ils m'avoient enclos par grande
ire,

Enclos m'avoient tout mutinés,

Au Nom de Dieu, ce vins-je à
dire,

Ils feront par moi ruinés.

6. Ils m'avoient enclos comme
abeilles,

Et furent ces fols & hautains,

Au Nom du grand Dieu des merveil-
les

Comme feu d'épines éteints.

Tu as, importun adverfaire,

Rudement contre moi couru,

Pour du tout trébucher me faire:

Mais l'Eternel m'a secouru.

7. Le Tout-puissant est ma puis-
sance,

C'est l'argument, c'est le discours

De mes vers pleins d'éjouissance

C'est de lui que j'ai eu secours.

Aux maisons de mon Peuple juste

On n'oit rien que joye & confort:

On chante, on dit, Le bras robuste

Du Seigneur a fait grand effort.

* * 8. De l'Eternel la main adextre
S'est élevée à cette fois:

Dieu a fait vertu par sa dextre,

248 PSEAUME CXVIII.

Telle est du bon Peuple la voix.

Arrière ennemis & envie,
Car la mort point ne sentirai ;
Mais je demeurerai en vie,
Et les faits du Seigneur dirai.

9. Châtié m'a, je le confesse,
Châtié m'a, puni, battu :
Mais point n'a voulu sa hauteſſe
Que par mort je fuſſe abattu.

Ouvrez moi le grands' portes
belles

Du ſaint Temple aux juſtes voué,
Afin que j'entre par icelles,
Et que Dieu ſoit par moi loué.

10. Ces grandes portes ſomptueu-
ſes,

Sont les portes du Seigneur Dieu :
Les juſtes gens & vertueuſes
Peuvent paſſer tout au milieu.

Là dirai ta gloire ſuprême,
Là par moi ſeras célébré :
Car en adverſité extrême
Exaucé m'as & délivré.

*** 11. La pierre par ceux reſſectée,
Qui du bâtiment ont le ſoin,
A été aſſiſe & plantée
Au principal endroit du coin.

Cela eſt une œuvre céleſte,
Faite pour vrai du Dieu des Dieux,
Et

PSEAUME CXVIII. 249

Et un miracle manifeste
Lequel se présente à nos yeux.

12. La voici l'heureuse journée,
Que Dieu a faite à plein désir,
Par nous soit joye demenée,
Et prenons en elle plaisir.

O Dieu Eternel, je te prie,
Je te prie ton Roi maintenant.
O Dieu, je te prie & reprie,
Sauve ton Roi, & l'entretien.

13. Béni soit qui au Nom très-
digne
Du Seigneur est venu ici,
O vous de la maison divine
Nous vous bénissons tous aussi.

Dieu est puissant, doux & propice,
Et nous donne lumière à gré:
Liez le bœuf du sacrifice
Aux cornes de l'Autel sacré.

14. Tu es le seul Dieu que j'ho-
nore,
Aussi sans fin te chanterai:
Tu es le seul Dieu que j'adore,
Aussi sans fin t'exalterai.

Rendez à Dieu louange & gloire,
Car il est bénin & clément;
Qui plus est, sa bonté notoire
Dure perpétuellement.

LE CANTIQUE
DE SIMEON.

Luc. II. CL. M.

O R laisse, Créateur, En
paix ton serviteur, En suivant
ta promesse, Puisque mes
yeux ont eu Ce crédit d'avoir
vu De ton salut l'adresse.

2. Salut mis au devant
De tout peuple vivant,
Pour l'ouïr. & le croire:
Ressource des Petits,
Lumière des Gentils,
Et d'Israël la gloire.

LOUE' SOIT DIEU.

TA-

TABLE

DES OUVRAGES

Contenus dans ce Livre.

Le Voyage de Béthel, par Jean de Focquembergues. 1

Préparation à la Communion, par Bénédict Piçtet. 29

——— *à la Communion*, par Charles Drelincourt. 73

——— *à la Sainte Cène*, par Pierre du Moulin. 136

——— *à la Sainte Cène*, par Raymond Gaches. 164

Les Pseaumes. 222

T A B L E

DES PSEAUMES

Qui se chantent les Jours
de Cène.

N E veuille pas, 6 Sire,	Pag. 222
O bien-heureux celui, &c.	224
Miséricorde au pauvre, &c.	227
Du fond de ma pensée,	232
Lève le cœur, ouvre l'oreille,	233
Mon Dieu me paît sous sa, &c.	235
Sus louez Dieu, mon ame, &c.	237
J'aime mon Dieu, car lorsque, &c.	241
Rendez à Dieu louange, &c.	245
Le Cantique de Siméon.	250

F I N.



